IDÉAL - BIBLIOTHÈQUE

ENID BLYTON

LE MYSTÈRE DU CAMP DE VACANCES



Enid BLYTON

LE MYSTÈRE DU CAMP DE VACANCES

LE petit prince Bongawah a disparu!

Gros émoi dans le camp de vacances anglais où le jeune Oriental passait l'été! Personne n'a rien vu, personne n'a rien entendu. Le mystère est complet.

Le mystère, c'est justement ce qu'affectionnent les « Cinq Détectives » : Fatty, Pip, Betsy, Larry et Daisy, sans oublier leur inséparable chien Foxy. Aussitôt, les voilà qui se lancent avec ardeur sur la piste!

De son côté, le policeman Groddy en fait autant. Il n'a pas son pareil pour tout embrouiller, ce pauvre M. Groddy! Va-t-il, une fois de plus, se laisser gagner de vitesse par les cinq détectives en herbe?

Mystère...

DU MÊME AUTEUR

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose

LE CLUB DES CINQ
LE CLUB DES CINQ CONTRE-ATTAQUE
LE CLUB DES CINQ EN VACANCES
LE CLUB DES CINQ VA CAMPER
LE CLUB DES CINQ EN RANDONNÉE
LE CLUB DES CINQ AU BORD DE LA MER
LE CLUB DES CINQ ET LES GITANS
LE CLUB DES CINQ EN ROULOTTE
LA LOCOMOTIVE DU CLUB DES CINQ
ENLÈVEMENT AU CLUB DES CINQ
LE CLUB DES CINQ ET LES PAPILLONS
LE CLUB DES CINQ ET LE TRÉSOR DE L'ILE
LE CLUB DES CINQ ET LE COFFRE AUX MERVEILLES
LA BOUSSOLE DU CLUB DES CINQ

UN EXPLOIT DU CLAN DES SEPT
LE CARNAVAL DU CLAN DES SEPT
LE CLAN DES SEPT A LA RESCOUSSE
LE CLAN DES SEPT ET L'HOMME DE PAILLE
LE TÉLESCOPE DU CLAN DES SEPT
LE VIOLON DU CLAN DES SEPT
L'AVION DU CLAN DES SEPT

LE MYSTÈRE DU VIEUX MANOIR
LE MYSTÈRE DES GANTS VERTS
LE MYSTÈRE DU CARILLON
LE MYSTÈRE DE LA ROCHE PERCÉE
LE MYSTÈRE DE L'ILE AUX MOUETTES
LE MYSTÈRE DE MONSIEUR PERSONNE
LE MYSTÈRE DU NID D'AIGLE
LE MYSTÈRE DES VOLEURS VOLÉS

OUI-OUI AU PAYS DES JOUETS
OUI-OUI ET LA VOITURE JAUNE
OUI-OUI CHAUFFEUR DE TAXI
OUI-OUI VEUT FAIRE FORTUNE
BRAVO, OUI-OUI!
OUI-OUI VA A L'ÉCOLE

LA FAMILLE TANT-MIEUX

BONJOUR LES AMIS!

FIDO CHIEN DE BERGER

dans l'Idéal-Bibliothèque

LE CLUB DES CINQ SE DISTINGUE
LE CLUB DES CINQ EN PÉRIL

LE MYSTÈRE DU GOLFE BLEU
LE MYSTÈRE DE LA CASCADE
LE MYSTÈRE DU VAISSEAU PERDU
LE MYSTÈRE DE L'HÉLICOPTÈRE
LE MYSTÈRE DU MONDIAL-CIRCUS
LE MYSTÈRE DE LA RIVIÈRE NOIRE
LE MYSTÈRE DU PAVILLON ROSE

ENID BLYTON

LE MYSTERE
DU
CAMP DE VACANCES

ILLUSTRATIONS DE JACQUES FROMONT



HACHETTE
262

TABLE



CHAPITRE PREMIER

CINQ DÉTECTIVES... MOINS UN!

CES grandes vacances n'auront pas été très drôles! déclara la petite Betsy en soupirant. Sans Larry, Daisy et Fatty, je ne me suis pas beaucoup amusée! »

Philip Hilton regarda sa sœur d'un air de reproche. « J'ai pourtant fait de mon mieux pour te distraire! protesta-t-il. Je t'ai emmenée en promenade, en pique-nique, que sais-je encore?...

- Oui, mais parce que maman te l'avait demandé. Au fond, ça t'a plutôt ennuyé, avoue-le, Pip! Je n'ai que huit ans, tu en as douze et tu aurais préféré que tous nos amis soient là pour nous tenir compagnie. C'est la première fois que nous passons un été sans eux!

- Bah! Ils rentreront de voyage dans quelques jours, et

il nous restera encore trois semaines avant la rentrée des classes pour nous amuser tous ensemble.

- Je me demande si trois semaines suffiront pour élucider un mystère, murmura Betsy en s'allongeant sur la pelouse du jardin, à l'ombre d'un arbre. Nous en avons éclairci un à chacun des étés précédents. Ce sont les premières vacances où nous n'avons pas eu à jouer aux détectives! »

Pip et Betsy, leurs amis Larry et Daisy Daykin, et enfin Frederick Trotteville et son chien Foxy, avaient, en effet, formé une espèce de club qui s'appelait lui-même « Les Cinq Détectives et leur Chien ». Ils s'efforçaient, par amusement, de trouver la solution des problèmes policiers qui se présentaient parfois.

Frederick était, sans conteste, le meneur de jeu de la petite bande. Celle-ci l'avait connu et adopté depuis relativement peu de temps mais, grâce à son astuce et à son dynamisme, Fatty avait vite pris un grand ascendant sur ses camarades. Maintenant, il était devenu leur chef.

Il avait treize ans --le même âge que Larry et un an de plus que Daisy et Pip — mais il dépassait tous ses amis d'une bonne tête. Il était grand, de forte corpulence, grassouillet même comme le soulignait malicieusement Daisy, et son intelligence était à la hauteur de son physique.

Pip et les autres ne l'appelaient jamais Frederick mais « Fatty ». Ce surnom lui venait de la suite des initiales de ses prénoms et nom - Frederick Adalbert Trotteville -qui formaient le mot « FAT », début de ce surnom de Fatty que rendit jadis célèbre un artiste de cinéma, acteur comique du temps du muet... et qui n'était pas maigre lui non plus!

Donc, Fatty et ses quatre amis -- sans oublier le chien Foxy, un fox-terrier à poil ras - - s'entendaient fort bien. Tous étaient aimables et sympathiques et pourtant quelqu’un, au village, ne les aimait pas : c'était M. Groddy, le policeman, qui s'était déclaré, dès le début, l'ennemi personnel de la petite bande. On le rencontrait à longueur de journée, lourd et poussif, pédalant sur sa bicyclette, son corps massif faisant gémir les ressorts de la selle, semblait toujours en quête d'un coupable à appréhender.

« Ah! s'écria soudain Pip. Regarde, Betsy! Voilà le Licteur! »

Bien que la journée fût torride, les enfants coururent à la grille. Le facteur leur tendit à chacun une carte postale.

« La mienne est de Larry et de Daisy! constata Pip après un bref coup d'œil... Chic! Ils annoncent leur retour pour demain! Ils espèrent qu'un bon petit mystère à résoudre les attendra à leur arrivée....

- C'est comme Fatty! s'exclama Betsy, radieuse, en lisant à son tour sa carte. Lui aussi, il écrit qu'il rentre demain! Quelle chance! Et, lui aussi, il réclame un problème policier.

- Eh bien, nous tâcherons de lui en offrir un, décida Pip. Dire que demain nous serons tous réunis! Il est temps que « Les Cinq Détectives et leur Chien » se remettent en campagne! »

Mentalement, le jeune garçon évoquait les précédentes énigmes que ses compagnons et lui avaient déjà résolues, entre autres celle du « Pavillon rosé ». Comme ils s'étaient bien amusés! Oui, à tout prix, il fallait dénicher un autre mystère avant la fin de ces vacances...

« En feuilletant le journal de papa, dit-il tout haut à Betsy, peut-être y découvrirons-nous une information intéressante... Voyons un peu ce qui s'est passé aujourd'hui dans le voisinage. »

Mais c'est en vain que le frère et la sœur s'évertuèrent, pendant un bon moment, à trouver un article digne de leur fournir matière à réflexion.

Finalement, au bas d'une page, Betsy aperçut un entrefilet qui retint son attention :

« Regarde là, Pip ! On parle de Peterswood, notre village, et aussi d'un fait divers qui s'est passé à Marlow, la localité voisine.

- Voyons ! murmura Pip en se penchant sur l'information. Peuh! il n'y a pas là-dedans l'ombre d'un mystère... Écoute : « Le temps semble favoriser le camp de vacances

« installé entre Peterswood et Marlow. Cette semaine, un hôte de marque est venu honorer le camp de sa présence. « II s'agit du petit prince Bongawah, de l'État de Teratua, en Malaisie. Le petit prince, qui a l'intention de passer là le reste de l'été, a amusé tout le monde en apportant avec lui le parasol de parade que, lors de ses déplacements officiels, un aide de camp doit tenir au-dessus de sa tête.

Inutile d'ajouter que, jusqu'à présent, il n'a pas eu l'occasion de l'utiliser! » Non, décidément, il n'y a pas l'ombre de mystère là-dedans, ma pauvre Betsy! Fatty lui-même serait incapable d'en trouver un,!

- Le petit prince Bongawah! murmura Betsy d'un air songeur! C'est égal! J'aimerais bien le rencontrer. »

Pip ne répondit pas. Il était retourné s'allonger dans l'herbe. La chaleur l'accablait. Il ferma les yeux, songeant avec satisfaction au proche retour de ses amis.

Larry et Daisy furent les premiers à arriver, le lendemain de bonne heure. Dès qu'ils eurent fini d'aider leur mère à déballer les bagages, ils se précipitèrent chez Pip et Betsy. Ils trouvèrent ceux-ci dans le jardin.

« Larry! Daisy! s'écria joyeusement Betsy en leur sautant au cou. Vous voilà enfin! Comme vous avez bruni!

- Toi aussi, tu as bruni, répondit Daisy. Et Pip également. Nous avons l'air de quatre moricauds!

- Il me semble qu'il y a des siècles que nous ne nous sommes vus! déclara Larry en riant. Tu n'as répondu à aucune des cartes que je t'ai envoyées, Pip! Tu fais un bien mauvais correspondant.

- Par exemple! s'exclama Daisy, indignée. Comment peux-tu prétendre avoir envoyé ces cartes? C'est moi qui les ai toutes rédigées. Tu n'as même pas écrit l'adresse sur l'enveloppe!

- Oui, c'est vrai. N'empêche que c'est moi qui les ai achetées!... Au fait, vous autres, avez-vous des nouvelles de Fatty? Est-il déjà de retour?

Il doit rentrer aujourd'hui même, annonça Betsy d'un air heureux. Depuis ce matin je guette dans l'espoir d'entendre le timbre de son vélo ou encore les aboiements

de Foxy. Je suis si contente en pensant que nous allons être •unis tous les cinq... pardon, tous les six! »

Pip, Larry et Daisy étaient tout à fait de son avis : ce serait bien agréable de se retrouver tous ensemble !

Soudain, Pip dressa l'oreille. La sonnerie du téléphone retentissait à l'intérieur de la maison. Peu après, Mme Hilton parut sur le seuil.

« Savez-vous qui appelait, les enfants? leur cria-t-elle. C'était votre ami Frederick Trotteville. Il vient de rentrer cl vous fait dire qu'il sera là d'un instant à l'autre. Il vous conseille de guetter son arrivée car vous pourriez bien ne pas le reconnaître tant il a bruni, paraît-il. Mais je crois qu'il a autant de chances de ne pas vous reconnaître, *vous!* On vous prendrait pour des gitans! »

Pip, Betsy, Daisy et Larry échangèrent des regards ravis. Sans Fatty, ils se sentaient toujours un peu perdus.

« Avec lui, on ne va pas s'ennuyer! murmura Pip, résumant ainsi l'opinion des autres.

Moi, je trouve Fatty absolument extraordinaire,



déclara Betsy avec conviction. Il sait toujours ce qu'il faut faire, en n'importe quelle circonstance! Il est toujours sûr de lui. Rien ne l'embarrasse jamais.

- C'est vrai qu'il est malin et débrouillard! soupira Larry avec envie. Je voudrais bien lui ressembler!

- Pensez-vous qu'il arrivera déguisé, juste pour nous mystifier? demanda Betsy.

- Ça, c'est sûr! déclara Pip. Fatty a la folie des travestis! Il en rapporte toujours de nouveaux de ses voyages et il s'est plus d'une fois amusé à les essayer sur nous!

- Dans ce cas, dit Daisy avec animation, guettons bien tous les gens qui se présenteront à la grille du jardin : si Fatty se déguise, il faut vite le démasquer. Ne nous laissons pas attraper! »

Fatty, ainsi que Pip l'avait rappelé à ses camarades, avait en effet la manie des déguisements. Et il était fort habile à transformer son apparence, affirmant que c'était là une obligation essentielle pour un détective. Il savait gonfler ses joues déjà rondes en insérant des tampons de caoutchouc dans sa bouche. Il possédait en outre un stupéfiant assortiment de fausses dents qu'il pouvait fixer par-dessus les siennes. Il disposait aussi d'une collection de gros sourcils et de perruques étonnantes.

A dire vrai, presque tout son argent de poche passait à l'achat de postiches ou de travestis. Ceux-ci étaient pour lui une source de joies sans fin : il n'était jamais aussi content que lorsqu'il avait mystifié son entourage.

« C'est cela! approuva Pip. Guettons-le! Toute personne qui entrera dans le jardin devra être considérée comme suspecte, qu'il s'agisse d'un homme, d'une femme ou d'un enfant! Car ce sera peut-être notre cher vieux Fatty! »

Les quatre amis n'attendirent pas longtemps. Bientôt des pas firent crisser le sable de l'allée. Puis un vaste chapeau orné de plumes surgit de derrière la haie qui bordait le sentier conduisant à l'entrée de service, c'est-à-dire à la porte de la cuisine.

Cependant, la propriétaire du chapeau n'alla pas jusque-là. Elle haussa son visage par-dessus les branches un visage

rebondi, au teint mat, qu'encadraient de grands anneaux d'oreilles en or. De grosses boucles de cheveux noirs s'échappaient de l'immense chapeau.

Les enfants considérèrent l'apparition en silence. L'inconnue leur sourit alors de façon engageante :

« Voulez-vous m'acheter de la jolie bruyère blanche, mes petits? Cela vous portera bonheur! »

La femme acheva de contourner la haie. C'était une grosse gitane, vêtue d'une longue jupe noire, d'une blouse d'un rosé délavé et d'un châle rouge. Son extraordinaire chapeau semblait perché en équilibre sur ses cheveux de jais.

Betsy n'hésita pas une seconde. Elle se précipita vers l'étrangère:

« Fatty! s'écria-t-elle. C'est toi, n'est-ce pas? J'ai reconnu ta voix! Tu ne l'as pas assez bien déguisée! »





CHAPITRE II

FATTY ENTRE EN SCÈNE

PIP, Larry et Daisy se gardèrent bien de courir au-devant de la gitane comme le faisait Betsy. Cette femme leur paraissait trop grande pour être Fatty, encore que celui-ci fût d'une taille élevée pour son âge.

Quant à la gitane elle-même, elle considéra la petite fille qui l'interpellait et fronça le sourcil.

« Dites donc, je ne m'appelle pas Fatty! Et pourquoi me tutoyez-vous? Quant à ma voix, si elle ne vous plaît pas... »

Betsy s'arrêta net dans son élan et rougit. Elle commençait à croire qu'elle avait commis un impair. Ce n'était pas Fatty qui se tenait devant elle et la foudroyait du regard.

Voyant la confusion de Betsy, les trois autres enfants avaient bien du mal à ne pas éclater de rire. La gitane brandit sa bruyère sous le nez de la fillette décontenancée : « Achetez-moi donc de la bruyère, mam'zelle! Ou si vous n'en voulez pas, laissez-moi lire dans les lignes de votre main. Il ne faut jamais se fâcher avec une gitane. Ça porte malheur!

- Quelle sottise! rétorqua Larry. Nous n'avons besoin de rien. »

La gitane commençait à prendre un air menaçant, lorsque la bonne des Hilton parut, un plateau chargé de rafraîchissements sur les bras.

« Allez-vous-en! ordonna-t-elle d'un ton sec à l'étrangère. Vous n'avez rien à faire ici! »

La gitane parut furieuse mais obéit. Grommelant tout bas, elle contourna la haie et l'on vit son chapeau prendre le chemin de la sortie. Soulagés, les enfants se mirent à rire.

« Dire que Betsy a pris cette femme pour Fatty ! s'exclama Pip. Il est vrai qu'elle a une voix plutôt masculine. Mais tout de même... se tromper à ce point!

- Ah! Voici quelqu'un d'autre! annonça Daisy peu après que la bonne se fut éloignée à son tour.

- C'est un garçon boucher, constata Pip en jetant un coup d'œil sur le livreur qui venait de descendre de sa bicyclette et se dirigeait en sifflant vers la porte de la cuisine, un paquet à la main. Allons le voir de près. C'est peut-être bien Fatty déguisé! »

Quand les quatre enfants arrivèrent à leur tour à la porte de service, le garçon boucher venait de déposer sa viande sur la table et s'apprêtait à repartir. Tous le dévisagèrent en silence. Oui... ce pouvait être Fatty, avec une perruque de cheveux noirs bouclés. Ses souliers, en tout cas, semblaient être de la même pointure que ceux de Fatty.

Le livreur, voyant ces quatre paires d'yeux fixés sur lui, prit une pose avantageuse et se fit admirer de profil et de face.

« Beau spécimen de garçon boucher, s'pas? » demanda-t-il plaisamment.

Les autres continuèrent à le détailler sans répondre. Ils se demandaient si ces dents proéminentes, à la façon de

celles d'un lapin, faisaient partie de l'arsenal de Fatty. Le livreur se mit à manifester une certaine inquiétude.

« Hé! Qu'est-ce que vous me trouvez d'étrange? questionna-t-il.

Vos cheveux sont-ils vrais? » s'enquit Betsy d'une voix timide mais de plus en plus convaincue qu'il s'agissait d'une perruque dissimulant la crinière flamboyante de Fatty.

Le garçon boucher parut stupéfait. Il porta la main à sa chevelure et se mit à tirer sur une boucle, d'un geste inconscient. Comme les quatre enfants continuaient toujours à le regarder avec gravité, la panique le saisit soudain. Ne comprenant pas ce qu'on lui voulait, il bondit vers sa - bicyclette, sauta en selle et s'éloigna à toutes pédales, aussi vite qu'il le put.

« Si ce n'est pas Fatty, déclara Larry d'un air pensif, il lui ressemble beaucoup. Pourtant, impossible d'être sûr de rien.

- Allons voir la viande qu'il a apportée, suggéra Pip. Je ne crois pas que Fatty aura poussé le souci du déguisement jusqu'à acheter un gigot entier. Un paquet de saucisses lui aurait suffi... ça coûte moins cher! »

Mais le papier du boucher renfermait bien un authentique gigot, en mouton véritable, aucun doute là-dessus! Un peu déçus, les enfants quittèrent la cuisine, laissant la bonne fort intriguée et se demandant pourquoi le morceau de viande avait tant paru les intéresser.

Au même instant, on entendit quelqu'un frapper à la porte d'entrée. Tous se précipitèrent et firent encourant le tour de la maison.

« Cette fois-ci, c'est certainement Fatty! » s'écria Daisy.

Mais déjà Betsy poussait un cri de triomphe à la vue d'un jeune télégraphiste qui se tenait debout devant la porte, un papier bleu à la main.

« Fatty » s'exclama-t-elle, en se ruant sur lui.

Ce n'était pas la première fois que Fatty usait de ce déguisement de télégraphiste. Elle l'avait reconnu tout de suite. Elle s'accrocha à son bras et le tira en arrière en répétant : « Fatty! »

Mais lorsque le jeune homme se retourna vers elle, la pauvre Betsy rougit de confusion : ce garçon, avec sa figure . M lame de couteau, lui était parfaitement étranger. En aucun cas ce ne pouvait être Fatty!

« Excusez-moi, balbutia-t-elle... Je... je vous ai pris pour quelqu'un d'autre. »

Là-dessus Mme Hilton ouvrit la porte au télégraphiste i-i Betsy en profita pour rejoindre les trois autres qui se moquèrent d'elle.

« Ce n'est pas une raison parce que Fatty possède un uniforme de petit télégraphiste pour que tu te jettes sur tous ceux qui passent à ta portée! déclara Pip en riant.

- Vous ne trouvez pas que notre ami se fait beaucoup désirer? demanda Daisy en soupirant. Espérons que le prochain visiteur sera enfin lui! »

Ce fut lui, en effet! Il arriva, à bicyclette, plein d'entrain, un aimable sourire sur son large visage, et suivi de son inséparable Foxy.

« Fatty! Fatty! » s'écrièrent ses quatre amis en lui laissant à peine le temps de mettre pied à terre. Pip, Larry et Daisy lui donnaient d'affectueuses tapes dans le dos tandis que la petite Betsy l'embrassait de tout son cœur. Foxy, participant à la fête, sautait comme un fou en aboyant sans arrêt.

« Fatty ! Comme tu as été long à venir ! déclara Daisy. Nous pensions que tu allais arriver sous un déguisement quelconque et, à l'instant même, Betsy a pris un petit télégraphiste pour toi! Le malheureux se demandait ce qui lui arrivait.

- C'est donc cela qu'il semblait si effrayé quand je l'ai croisé, tout à l'heure! répondit Fatty en riant. Il pédalait comme si Betsy était encore à ses trousses.

- J'étais tellement sûre que tu viendrais déguisé! expliqua Betsy. Mais comme tu as bruni, Fatty. Tu es tout noir!

- Vous aussi, vous avez bruni, constata Fatty. On ne vous prendrait pas pour des Anglais, vous savez !

- Ouah! fit Foxy.

Je comprends ce qu'il veut dire, affirma Betsy en caressant le petit fox. Il dit qu'il est hâlé, lui aussi, mais que ça ne se voit pas à cause de ses poils... »

Tout le monde se mit à rire. Puis les enfants allèrent s'étendre à l'ombre. A la surprise des quatre autres, Fatty déclara soudain d'un air malicieux :

« Eh bien, amis détectives, je ne vous fais pas mes compliments. Je constate que vous avez perdu votre flair. Dire que vous ne m'avez, pas reconnu lorsque je suis venu la première fois sous un déguisement! »

Pip, Larry, Daisy et Betsy échangèrent des regards effarés. Sous un déguisement? Que voulait-il dire?

« Quel déguisement? demanda Larry. Tu n'as jamais été déguisé. C'est une blague ou quoi?

- Non, ce n'est pas une blague. Je suis bel et bien venu un peu plus tôt dans la matinée pour mettre vos qualités de limiers à l'épreuve... et vous ne m'avez pas démasqué. Honte à vous! Betsy a été la seule à me soupçonner.

- Tu te moques de nous, Fatty! dit Daisy en haussant les épaules. Tu ne pouvais être ni la gitane, ni le garçon boucher, ni le petit télégraphiste!

- Voilà où tu te trompes, ma petite. La gitane, c'était moi! Avouez que je vous ai bien attrapés!

Toi, la gitane? protesta Daisy. Je n'en crois rien. Betsy t'a raconté tout à l'heure qu'elle avait pris cette femme pour toi, mais si tu l'avais vue toi-même tu ne songerais même pas à prétendre que tu jouais son personnage. C'était une affreuse créature, grande et grosse, à l'air menaçant. »

Sans rien dire, Fatty tira quelque chose de sa poche : de longues boucles d'oreilles dorées dont il se para séance tenante. Puis, d'une autre poche, il sortit une perruque formée de boucles très noires qu'il ajusta sur sa tête. Enfin il tendit à Daisy un brin de bruyère blanche.

« Achetez-moi ma bruyère, mam'zelle! » dit-il d'une voix rauque tandis que son visage prenait l'expression exacte de celui de la gitane.

Les autres le regardèrent, éberlués. Même sans le reste

du déguisement, tous reconnaissaient l'envahissante femme qui les avait abordés une heure plus tôt.

« C'est presque de la sorcellerie! s'écria Daisy en repoussant la bruyère d'un geste brusque. Par moments, Fatty, tu me fais peur. Une minute c'est toi, la minute d'après tu es quelqu'un d'autre... même une horrible gitane. Je t'en prie, ôte cette affreuse perruque ! »

Fatty obéit en riant.

« Pas malheureux que tu me croies enfin! Mais le rôle n'était pas facile à tenir, vous savez. J'ai manqué me tordre la cheville en circulant ainsi avec des talons hauts.

Voilà pourquoi la gitane semblait plus grande que toi ! s'écria Pip, illuminé. Et sa longue jupe cachait ses souliers. Eh bien, on peut dire que tu nous as fait marcher, mon vieux ! Compliments !

- Maintenant, déclara Fatty en se levant, il est temps que j'aille saluer Mme Hilton. »

C'était un garçon d'excellentes manières. Il se dirigea vers la maison de Pip et de Betsy, escorté de ses quatre



amis. Mme Hilton le reçut aimablement et le félicita sur sa bonne mine.

« Les vacances vous ont fait du bien », commença-t-elle ; puis elle haussa les sourcils d'un air étonné. « Toutefois, Frederick, continua-t-elle, si j'approuve vos bonnes joues, j'aime moins les bijoux que vous portez! »

Fatty, tout confus, s'aperçut alors qu'il avait oublié de retirer ses boucles d'oreilles dorées. Il se dépêcha de les fourrer dans sa poche et, au milieu de l'hilarité générale, trouva moyen de dissimuler sa gêne sous une remarque spirituelle. Car Fatty savait se tirer des situations les plus délicates.





CHAPITRE III

UNE IDÉE DE FATTY

LE LENDEMAIN MATIN, Betsy se réveilla de bonne heure, tout heureuse à la pensée de la bonne journée qui l'attendait. Il avait été convenu que les cinq amis se réuniraient chez Fatty, dans l'espèce de remise dont il avait fait son domaine et où il conservait tous ses trésors, travestis et produits de maquillage entre autres.

Bien souvent, en venant lui rendre visite, Betsy, Pip, Larry et Daisy s'étaient vu accueillir par un vieux vagabond hirsute, ou par un garçon de courses souriant, ou même par une vieille femme aux joues ridées et au sourire édenté... Car Fatty possédait même l'art d'escamoter certaines de ses dents en les noircissant.

Ce matin-là, cependant, ce fut Fatty en personne qui ouvrit à ses camarades. Autour de lui, le plancher était

jonché de livres aux titres évocateurs : *Étude sur les empreintes digitales, L'Art de témoigner en justice, L'Art de transformer son apparence.*

« Oh! Fatty! s'exclama Betsy pleine d'espoir. Aurais-tu déjà déniché un nouveau mystère à résoudre?

- Non, répondit Fatty en rangeant ses livres dans la bibliothèque qui se dressait au fond de la remise. Mais je n'ai guère eu l'occasion de me déguiser pendant ces vacances ni de faire aucune enquête. Aussi j'étais en train de me rafraîchir la mémoire. Dites-moi, vous autres, avez-vous vu M. Groddy ces temps-ci?

- Pas plus tard que tout à l'heure, répondit Larry. Il allait à toute allure sur son vélo, en faisant résonner son timbre de façon si furieuse qu'il n'a pas entendu les nôtres. Nous venions en sens inverse. En nous apercevant soudain à un tournant il a été si surpris qu'il est allé buter sur une pierre et a dégringolé de sa selle.

- Il a dû se faire une bosse en tombant, précisa Daisy, mais il s'est mis à tempêter si fort, il paraissait tellement en colère qu'aucun de nous n'a osé s'arrêter pour lui venir en aide. Nous l'avons laissé, assis par terre, et en train de pester tant et plus.

- Il adore ça, déclara Fatty en riant. Espérons qu'il va rester longtemps dans cette position. Pendant ce temps, il ne viendra pas nous ennuyer.

- Ouah ! fit Foxy, d'un air approbateur.

- A quoi allons-nous occuper le reste de nos vacances si nous ne dénichons aucun problème policier? demanda Pip. Peterswood n'offre pas beaucoup de distractions. C'est un village mort.

- Nous pourrons toujours faire des farces au vieux Groddy, déclara Fatty en clignant de l'œil. Ou bien je pourrais téléphoner à l'inspecteur Jenks pour lui demander s'il a besoin de notre concours dans une affaire quelconque. »

L'inspecteur Jenks était le grand ami des enfants. Ceux-ci l'avaient déjà aidé dans plusieurs enquêtes. En ces occasions, Groddy, furieux, n'avait guère apprécié la collaboration des enfants qu'il aurait souhaité voir au diable.

Il lui semblait que les cinq amis et leur chien ne visaient qu'à mettre son autorité en échec.

« Pour l'instant, reprit Fatty, je crois que nous ferions bien de nous entraîner un peu pour ne pas être complètement rouilles quand une affaire se présentera. Si nous essayions les nouveaux déguisements que j'ai rapportés de ma croisière? »

Le jeune Trotteville, en effet, venait d'effectuer un assez long voyage en mer, au cours duquel il s'était arrêté pour visiter quantité d'endroits intéressants.

Fatty ouvrit une grosse malle et désigna à ses amis les costumes aux reflets chatoyants qu'elle contenait.

« Je les ai achetés au Maroc, expliqua-t-il. Ils sont très pittoresques et j'ai pensé qu'ils vous plairaient. Il y en a pour chacun de vous, aussi bien que pour moi. Je me suis dit que nous pourrions les utiliser pour jouer une pièce à la fête des écoles, ou quelque chose comme ça.

- Oh! Fatty! Essayons-les vite! » s'écria Daisy, emballée.



Elle se baissa et retira de la malle une longue jupe de soie rouge rayée de blanc.

« Attends, dit Fatty... Voici la blouse blanche, brodée de rosés rouges assortie à la jupe. L'ensemble t'ira très bien.

Qu'est-ce que tu as pour moi, Fatty? demanda Betsy. Quel garçon extraordinaire tu fais! Ce n'est pas Pip qui aurait pensé à me rapporter un beau costume du Maroc s'il avait été là-bas... »

Pip se mit à rire.

« C'est que je ne suis pas millionnaire comme Fatty, répondit-il avec bonne humeur. Notre ami a des oncles et des tantes qui sont très généreux. C'est ce qui lui permet d'acheter toutes ces belles choses... et aussi de se montrer généreux à son tour pour ses amis », ajouta-t-il, en donnant une tape affectueuse sur le dos de Fatty.

La robe destinée à Betsy était longue et flottante, en soie légère. Une large ceinture la retenait à la taille. Elle était verte, bleue et rosé et paraissait changer de couleur à chaque pas que faisait Betsy. Les autres l'admirèrent beaucoup.

« Habillée comme ça, Betsy ressemble à une petite princesse venue tout droit des Indes! constata Larry. Avec sa peau brune, on s'y tromperait! »

Betsy, enchantée, se mit à parader à travers la remise. Fatty retourna à sa malle.

« Voici un déguisement pour toi, Larry! Et un autre poiir toi, Pip! Passez-les pour voir ce que ça donne. »

Les deux garçons eurent vite fait de revêtir de larges pantalons brodés, des boléros chamarrés et de se coiffer de turbans. Eux aussi, avec leur teint bronzé, semblaient issus de quelque lointain pays d'Orient. Fatty se mit à considérer son monde d'un air satisfait. Puis un sourire malicieux étira ses lèvres : son cerveau fertile cherchait le moyen d'utiliser au mieux ces déguisements.

« Nous pourrions essayer de mystifier M. Groddy? Qu'en pensez-vous? demanda-t-il.

- Il nous serait facile de passer pour des parents du

petit prince Bongawah de l'État de Teartua, suggéra soudain Betsy.

Peut-on savoir qui est ce prince Bonga-je-ne-sais-quoi? demanda Larry.

- Oh ! un petit prince malais venu passer trois semaines au camp de vacances qui se trouve entre Peterswood et Marlow, expliqua Betsy. Nous avons lu l'information dans le journal. Il paraît qu'il a apporté avec lui son parasol de parade.

- As-tu un parasol de parade pour compléter notre déguisement? demanda encore Larry à Fatty d'un air malicieux.

- Non, et je le regrette, répondit son ami. Nous aurions pu organiser un défilé dans le village.

- Qu'est-ce qui nous en empêche? s'écria Betsy avec enthousiasme. Vite, déguise-toi aussi, Fatty ! »

Mais Fatty n'en eut pas le temps : juste à cet instant, Foxy se mit à aboyer, annonçant ainsi que quelqu'un venait en direction de la remise. Daisy regarda par la fenêtre.

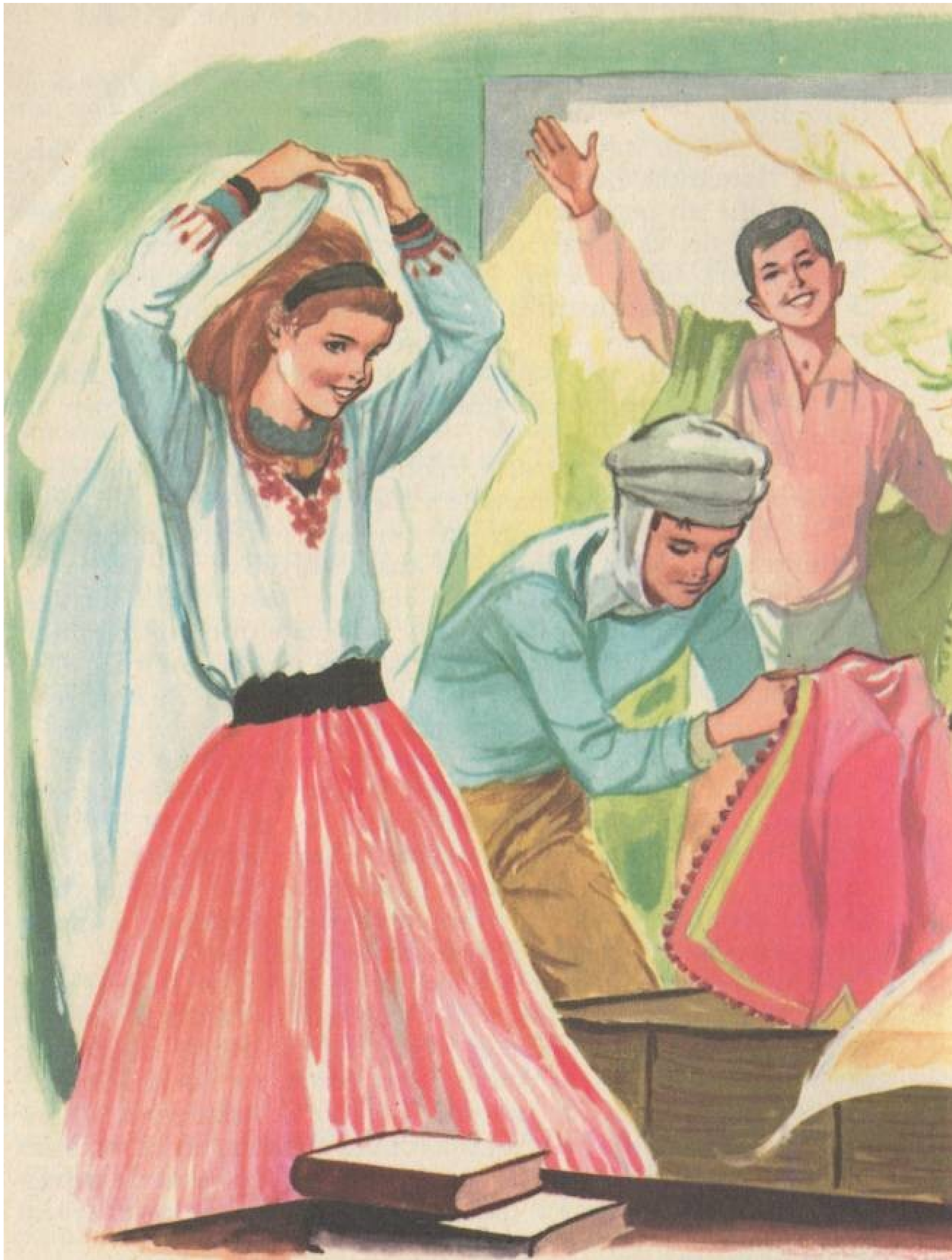
« Grand Dieu! s'exclama-t-elle à mi-voix. Ce sont trois garçons... Ray et ses frères, me semble-t-il! »

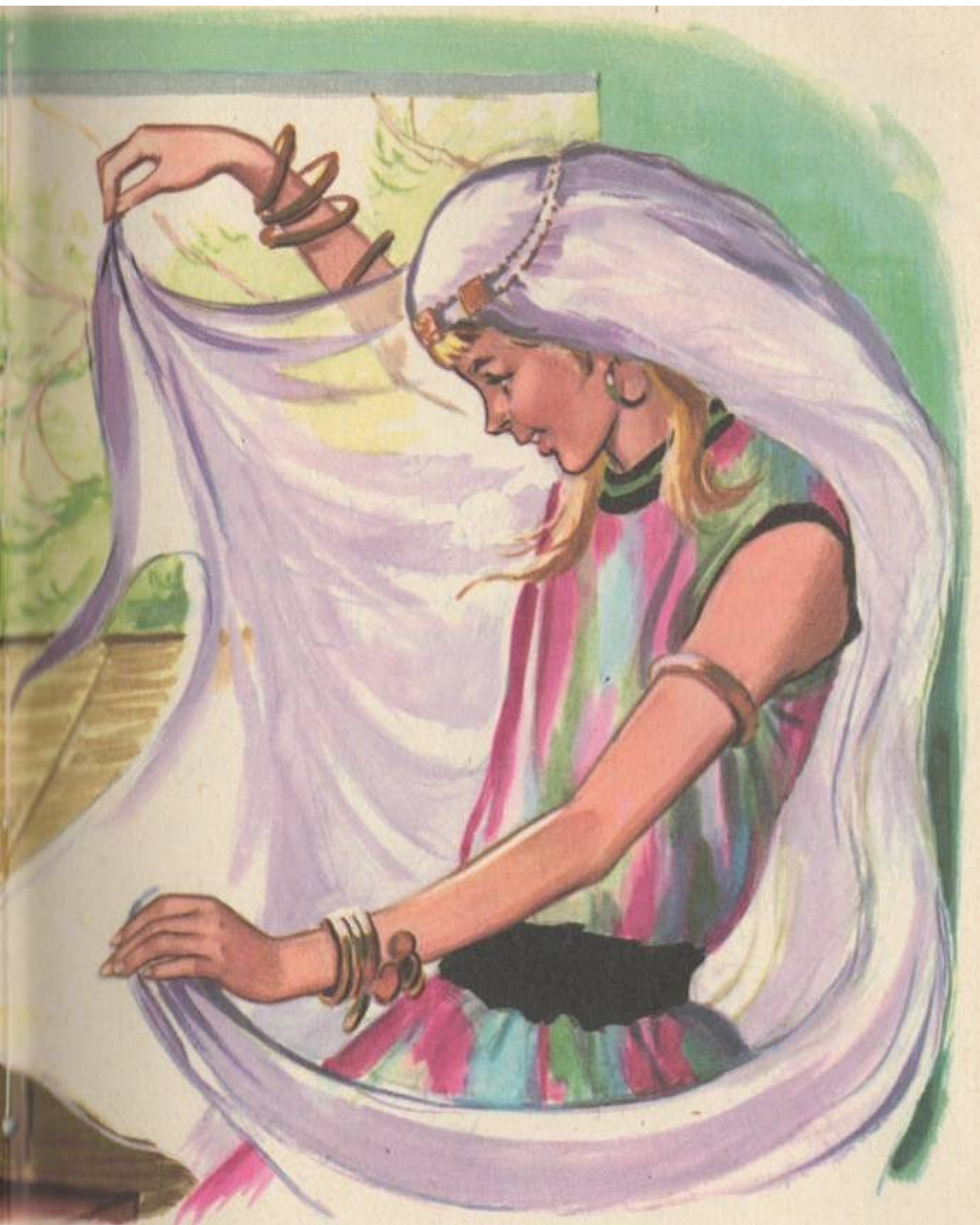
Fatty regarda à son tour, et ses yeux se mirent à briller.

« Oui, dit-il. Voici Raymond Groddy, le neveu de notre ennemi, qui vient nous rendre visite. Nous allons lui faire croire que vous êtes des étrangers de sang royal, de passage chez mes parents. Quand vous parlerez anglais, faites exprès de mal prononcer. Le reste du temps, baragouinez n'importe quoi. Voyons si ce brave Ray se laissera attraper! »

Raymond Groddy était bel et bien le neveu de l'irascible policeman du village. Il avait habité pendant un certain temps avec son oncle et s'était même trouvé mêlé à un mystère policier. Cela n'avait pas rendu le vieux Groddy plus aimable envers le pauvre Ray qu'il malmenait volontiers. En revanche, les cinq détectives s'étaient montrés bons pour lui. Depuis lors, Ray manifestait la plus grande admiration pour eux et, en particulier pour Fatty, qu'il tenait pour un garçon tout à fait extraordinaire.

Ce jour-là, Ray avait décidé de passer dire bonjour à





Betsy, enchantée, se mit à parader à travers la remise.

son. héros. Il suivait l'allée conduisant à la remise, ses frères sur les talons. Les cinq détectives se réjouirent tout bas de ce que quatre d'entre eux fussent travestis et tout prêts à jouer la comédie.

Les enfants prêtèrent l'oreille : les pas des visiteurs se rapprochaient. Bientôt la voix de Ray s'éleva. Il faisait la leçon à ses cadets :

Tâchez de bien vous tenir, vous autres! Compris?... Veux-tu cracher tout de suite ce caramel, Sid? On dirait que tu vas étouffer! »

D'où ils étaient, les cinq conspirateurs blottis dans la remise ne purent voir si Sid obéissait ou non à son frère aîné. Mais l'ordre était si comique que Betsy pouffa de rire, vite rappelée à l'ordre par un coup de coude de Pip.

On frappa à la porte de la remise.

« Pan! Pan! Pan! Pan! »

Fatty alla ouvrir et dévisagea gravement Ray et ses compagnons. Puis son visage prit une expression à la fois étonnée et ravie. Il eut un large sourire et tendit la main dans un geste d'accueil.

« Par exemple! Mais c'est Ray Groddy! Quelle agréable surprise! Entre, entre donc, Ray!... Et permets-moi de te présenter nos hôtes étrangers! »





CHAPITRE IV

LES NEVEUX DE M. GRODDY

RAY n'avait pas changé depuis la dernière fois que les enfants l'avaient vu. C'était toujours le bon gros garçon à face rouge, aux yeux saillants, que son admiration pour Fatty rendait timide en sa présence. Il sourit à Fatty puis regarda d'un air effaré les quatre « étrangers » silencieux qui se tenaient debout à ses côtés.

« Je suis bien content de te voir, Fatty, dit enfin Ray en se ressaisissant. Tu connais mes jeunes frères, je crois, ajouta-t-il en se tournant vers les garçons qui le suivaient. Ils sont jumeaux. Allons, Sid, allons Tom, saluez comme je vous l'ai appris...

- Comment allez-vous? demanda poliment Tom en inclinant sa tête rousse.

- Heu... âââ! » dit à son tour Sid en ouvrant à peine la bouche.

Ray foudroya Sid du regard.

« Je t'avais pourtant ordonné de cracher ce caramel! » s'écria-t-il d'un air furieux.

L'infortuné Sid fit un effort désespéré pour parler et, n'y réussissant pas, montra sa bouche et secoua la tête.

« II explique que ses dents sont collées, commenta Tom. Il ne peut pas dire un seul mot. Et il ne pourra pas parler de toute la journée de demain non plus, c'est sûr!

- Tu veux dire que ton pauvre frère ne mangera rien d'autre que son caramel d'ici là? demanda Fatty d'une voix moqueuse.

- Heu... âââ! exhala Sid.

- « Heu... âââ » signifie-t-il oui ou non? demanda encore Fatty... Au fait, revenons-en à mes hôtes... Ray, laisse-moi te présenter à mes très honorables invités... »

Ray, Sid et Tom dévisagèrent Betsy, Pip, Larry et Daisy sans les reconnaître.

« Sans doute, reprit Fatty en s'adressant aux trois jeunes Groddy, avez-vous entendu parler du petit prince Bongawah de Teratua? Voici sa sœur, la princesse Bon-gahoui! »

Et, du geste, il désignait Betsy.

« Grand Dieu! s'écria Ray, très impressionné. C'est la sœur du prince! Celui-là, nous l'avons déjà vu, Fatty. Nous campons dans le pré qui se trouve juste à côté du camp de vacances! Le prince Bongawah est un drôle de garçon, avec un air effronté... On voit bien que la princesse est sa sœur. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau! ajouta-t-il à la grande indignation de Betsy.

- C'est vrai, ça! approuva Tom.

- Heu... âââ! » émit Sid, continuant à lutter contre son caramel.

Betsy considéra les trois garçons d'un air souverain, entre ses cils mi-clos.

« *Poppo, dippi, doppi!* gazouilla-t-elle gentiment.

- Que dit-elle? demanda Ray, tout ébahi.

— Elle dit qu'elle te trouve bien mal peigné! feignit de traduire Fatty qui commençait à beaucoup s'amuser.

__Oh ! murmura Ray en passant la main dans sa tignasse

ébouriffée. Si je m'étais attendu à rencontrer une princesse je serais allé chez le coiffeur... Qui sont tes autres invités, Fatty?

— Voici Pua-Tua, répondit Fatty en désignant Daisy. C'est une cousine de la princesse qu'elle accompagne partout. »

Ray et ses frères saluèrent.

« Les autres s'appellent Kim-Pippy-Tok et Kim-Larriana-Tik », acheva Fatty, cependant que Betsy se retenait d'éclater de rire.

Pip s'approcha rapidement de Ray et frotta son nez contre le sien. Ray en demeura éberlué.

« C'est une manière amicale de saluer, dans leur pays, expliqua Fatty avec gravité.

— Vraiment? soupira Ray, encore mal revenu de son émotion. Tu as de bien curieuses relations, Fatty.



A propos... où sont passés tes amis Larry, Daisy, Pip et la petite Betsy?

— Oh! pas très loin, répondit Fatty sans mentir. Où dis-tu que vous êtes en train de camper, Ray?

— A deux pas du petit prince, expliqua Ray. On nous a prêté une tente, à mes frères et à moi, et maman a été bien contente que nous débarrassions le plancher un bout de temps. Nous nous amusons beaucoup.

— C'vrai! répondit Tom, qui en était pour les formules abrégées.

— Heu... âââ! » proféra Sid. Puis il tira une petite boîte de sa poche, en ôta le couvercle et la tendit à Fatty. Fatty regarda à l'intérieur : la boîte était presque pleine de caramels énormes, gluants, informes, d'un aspect fort peu engageant.

« Non, merci! murmura Fatty. Ça me couperait l'appétit. Inutile aussi d'en offrir à mes invités. Ils auront à faire des discours cet après-midi et je ne voudrais pas qu'ils restent muets à cause de tes caramels.

— Heu... âââ! admit Sid d'un air plein de compréhension en refermant sa boîte avec soin.

— Où donc ton frère se procure-t-il des caramels aussi énormes? s'enquit Fatty en se tournant vers Tom. Je n'en ai jamais vu de semblables.

— Oh! expliqua Tom, il les gagne dans une baraque de la fête foraine qui se tient en ce moment dans le voisinage. Sid est très habile au jeu des anneaux. Il gagne une boîte de caramels presque tous les jours.

— Heu... âââ! renchérit Sid, rayonnant d'orgueil.

— *Baddi, boudou, tacati, tock! »* déclara tout à coup Larry. Ray, Sid et Tom le regardèrent.

« Que dit-il? demanda Ray dans un souffle.

—• Que Sid ressemble lui-même à un gros caramel, répliqua vivement Fatty. Un caramel qu'on aurait mâché! »

Cette déclaration fut suivie d'un silence durant lequel les cinq plaisantins eurent bien du mal à s'empêcher de pouffer de rire.

« Ça... ça n'est pas une comparaison très aimable,

marmonna Ray à la fin. Je crois que nous ferions bien de partir. Au revoir, Fatty. Bien content de t'avoir vu. Je regrette seulement de n'avoir pas rencontré les autres aussi! - As-tu aperçu ton oncle en venant ici? questionna Fatty.

- Grand Dieu, non! s'écria Ray. Et j'aurais pris la fuite si j'avais seulement vu son ombre. As-tu donc oublié la manière dont il m'a traité l'année dernière, lorsque j'habitais avec lui? Sid et Tom ne l'aiment pas non plus.... Dis-moi, Fatty, vous n'êtes pas sur un problème policier en ce moment?

Non, mais nous n'attendons que l'occasion d'en résoudre un, affirma le jeune Trotteville.

- *Tock oula ticki houpi hou!* coupa Pip d'un air solennel. Nous... allons... acheter... des glaces!

— Oh! Il sait parler anglais! constata Ray, stupéfait. Tu l'as entendu?... Au fait, si nous allions acheter ces glaces tous ensemble? Il y a un marchand au bord de la rivière. Cela évitera de traverser le village. Je ne tiens pas à tomber sur mon oncle. »

Fatty sourit et regarda ses complices qui l'interrogeaient du regard. Leurs déguisements avaient fait leur preuve sur les trois jeunes Groddy et ils étaient désireux de les expérimenter dehors. Fatty devina leur désir et se décida. Après tout, le chemin de la rivière était peu fréquenté.

« *Ticki toupi zoupala tiock!* dit-il en s'inclinant devant Pip avec un geste en direction de la porte. Nous allons acheter les glaces à ton bonhomme, Ray. La princesse doit marcher en tête.

- Bien sûr, acquiesça Ray en se rangeant vivement de côté. C'est bien dommage qu'elle n'ait pas un parasol de parade, comme son frère. Je me serais fait un plaisir de le lui tenir. Elle est si mignonne !

- Seigneur! Où avais-je la tête! s'écria Fatty. J'avais oublié qu'en effet la princesse Bongahoui ne pouvait pas sortir sans son parasol! »

II s'élança dans les profondeurs de la remise et Betsy, Pip, Larry et Daisy se demandèrent ce qu'il allait encore



« Ticki toupi zoupala tiock! » dit-il en s'inclinant...

inventer... Lorsque Fatty revint vers ses amis, il tenait à la main un immense en-cas de couleurs vives. En fait, c'était le parapluie de golf de sa mère. Mais comme Ray, Sid et Tom n'avaient jamais vu semblable objet de leur vie, ils n'eurent pas le moindre soupçon.

« Prends-le, dit Fatty en tendant le parapluie à Ray. Aie soin de le tenir juste au-dessus de la tête de la princesse.

- Si la princesse veut bien me le permettre... balbutia Ray, tout rouge d'émotion.

- *Tickiti zodogo raha tok!* » affirma Betsy avec un sourire plein de grâce.

Ray rougit davantage encore et tourna vers Fatty un regard interrogateur.

« La princesse dit qu'elle te trouve sympathique, traduisit Fatty, et qu'elle consent à ce que tu l'escortes!

- Comme tu comprends bien leur langue! déclara Ray, admiratif. Il est vrai que rien ne t'embarrasse jamais, Fatty!... Je suis très honoré que la princesse m'autorise à porter son parasol... Son... Son Altesse est très bonne... »

Maintenant, les cinq détectives .avaient si fort envie de rire qu'ils comprenaient qu'il leur serait impossible de se contenir plus longtemps. Fatty regarda le visage presque violet de Pip. A tout prix, il fallait à ses amis un prétexte pour donner libre cours à leur hilarité. Une idée lui vint brusquement.

« *Badagayatapac noufala zim!* » dit-il.

Et, tout aussitôt, il éclata de rire comme s'il venait de débiter une bonne plaisanterie. Les autres s'empressèrent de profiter de l'occasion. A leur tour, ils se mirent à rire de tout leur cœur. Pip et Larry se tenaient les côtes, Betsy et Daisy pleuraient presque de joie.

« Qu'est-ce qui les amuse? s'enquit Ray, vaguement soupçonneux.

- Ce que je viens de leur dire, expliqua Fatty. Mais c'est trop compliqué à traduire. Un jeu de mots, tu comprends? Et maintenant, sortons! La princesse devant, avec Ray pour tenir son parasol, et sa cousine Pua-Tua juste derrière. Ensuite les autres et enfin nous! »

La petite procession sortit du jardin par la porte de derrière, non sans être aperçue par la bonne ébahie. Puis elle s'engagea sur le chemin conduisant à la rivière. Ray, conscient de son importance, regrettait que les passants fussent rares. On rencontra la vieille Mme Winstanton, mais elle était tellement myope qu'elle ne distingua que l'énorme parapluie. Cela lui rappela qu'elle avait oublié le sien et, dans la crainte qu'il ne se mît à pleuvoir, elle rentra précipitamment chez elle.

On rencontra aussi le commis épicier qui regarda le défilé d'un air intrigué. Betsy lui sourit au passage. Ray le salua d'un air digne, ce qui intrigua plus encore le garçon. Qu'est-ce que tout cela pouvait bien signifier? Un moment, il suivit le petit groupe puis, se rappelant ses devoirs, alla livrer sa marchandise non sans raconter à ses clientes l'extraordinaire rencontre qu'il venait de faire.

Les enfants ne croisèrent personne d'autre. Ils arrivèrent au bord de la rivière et Ray annonça :

« Voici le marchand de glaces ! Pauvre Sid ! Il ne pourra pas en avoir! Sa bouche est encore pleine de caramel! »





CHAPITRE V

M. GRODDY ET LA PRINCESSE

LE MARCHAND de glaces était allongé sur l'herbe, au bord de la rivière, à côté de son tri-porteur réfrigéré. Il dormait à moitié et ne parut que médiocrement enchanté d'être arraché à ses rêves. La mise singulière de ses jeunes clients acheva de le réveiller. Il ricana.

« Dites donc,. les gosses ! Vous jouez aux charades, ou quoi? »

Ray ouvrait déjà la bouche pour nommer la princesse Bongahoui mais Fatty lui fit signe de se taire. Le jeune Trotteville ne voulait pas que la farce allât trop loin : il soupçonnait que le marchand de glaces ne se laisserait pas attraper aussi facilement que d'autres personnes. Et puis, il ne voulait pas non plus gâcher la joie de Ray et de ses

frères. Les trois garçons étaient si heureux de servir d'escorte à une princesse!

« Neuf cornets, s'il vous plaît! demanda Fatty.

- Huit ! rectifia Ray.

- Non, neuf! Tu oublies que Foxy aime les glaces autant que nous! »

Le petit chien avait suivi la procession bien sagement, sans même s'arrêter pour saluer un camarade au passage. Il méritait une récompense

Tout en emplissant les cornets, le marchand se mit à émettre des remarques pleines d'ironie.

« Vous avez bien fait de prendre un parapluie, dit-il aux enfants en désignant le soleil radieux. Il pleut tellement, n'est-ce pas? Comme ça, pas de danger que vous soyez mouillés !

- Vous vous croyez drôle? riposta Ray, vexé.

- Moins drôle que vous en tout cas, repartit l'homme. Où avez-vous déniché ce pépin? Parmi les accessoires d'un théâtre? Vous auriez pu vous coiffer d'un chapeau de clown pendant que vous y étiez... »

Ray devint rouge de colère mais Fatty, distribuant vivement les glaces à la ronde, intervint une fois encore.

« Ça suffit comme ça! Cherchons un coin à l'ombre pour nous régaler en paix. As-tu enfin terminé ton caramel, Sid ? Non... pas encore? Enfin, espérons que tu arriveras tout de même à avaler un peu de crème glacée. »

Soudain, comme les enfants arrivaient à un tournant du chemin, ils aperçurent quelqu'un qui venait droit sur eux.*. Quelqu'un de très gros, au visage rouge, à l'uniforme bleu, coiffé d'un casque de policeman et monté sur une bicyclette.

« Mon oncle ! gémit Ray, pris de panique.

- M. Groddy! dit à son tour Fatty. Ce bon vieux « Cirrculez ». Ma foi, ça promet d'être drôle... »

Foxy, lui aussi, avait reconnu M. Groddy que les enfants avaient surnommé « Cirrculez » (avec deux *r,* précisons-le, car le policeman n'oubliait jamais de les rouler[1]). Le petit chien s'élança aussitôt vers lui et tenta de lui mordiller les chevilles. M. Groddy se mit à ruer avec frénésie.

« Cirrculez! s'écria-t-il, en colère. Hep, vous autrres, rrappelez ce chien ou je l'expédie dans la rrivièrre d'un coup de pied!

- Bonjour, monsieur! dit Fatty poliment. Voici longtemps que nous n'avions eu le plaisir de vous rencontrer. Allons, viens ici, Foxy!»

Foxy obéit à contrecœur. M. Groddy eut alors tout le loisir de détailler le groupe qui se tenait devant lui. Il ouvrit la bouche de stupeur. Une bande d'étrangers... et Ray au milieu d'eux! Ray! Il ne le savait même pas au village!

Le policeman se rapprocha de son neveu qui, effrayé, faillit laisser choir l'énorme parapluie qu'il tenait.

« Rray! Que fais-tu là?... Sid et Tom sont avec toi... Qu'est-ce que cela veut dirre? Et à quoi serrt ce parra-pluie?

- Mon oncle, ne criez pas avant de savoir! supplia le pauvre Ray. J'escorte une princesse et c'est son parasol de parade... Vous avez entendu parler du prince Bongawah, qui passe ses vacances dans le camp près de Marlow, n'est-ce pas? Eh bien, cette jeune personne est sa sœur, la princesse Bongahoui. Et voici sa cousine et ses suivants. »

M. Groddy était de plus en plus stupéfait. Il regarda Bctsy, toute gracieuse dans son chatoyant costume oriental. Le voile de gaze qu'elle avait mis sur sa tête dissimulait en partie ses traits et il ne la reconnut pas. D'ailleurs, il était à cent lieues de penser à Betsy Hilton en cet instant.

« Ces nobles étrangers se trouvaient en visite chez Fatty lorsque je suis passé le saluer tout à l'heure. Il m'a présenté à eux et c'est ainsi que nous avons fait connaissance, continua Ray.

- Mais comment se fait-il que je te rrencontrre mêlé à l'escorrte? demanda M. Groddy d'un ton soupçonneux.

- C'est bien simple, expliqua Fatty, ravi que Ray ait débité la merveilleuse histoire à son oncle. La princesse Bongahoui s'est prise tout de suite de sympathie pour votre neveu. Elle lui a demandé de tenir son parasol de parade au cours de cette promenade. Ray a de si bonnes manières! »

Ce n'était pas là l'opinion de M. Groddy, mais il s'abstint

de la formuler. Il se contenta de regarder Fatty d'un œil fixe. Fatty ne baissa pas les yeux.

« Est-ce une *vérritable* prrincesse? » finit par demander le policeman à Fatty.

Avant que celui-ci ait eu le temps de répondre, Betsy se mit à parler, d'une insolente petite voix haut perchée :

« *Zjazi houla pâti tok ?*

- Que dit-elle? s'informa Groddy d'un air plein d'intérêt.

- Elle demande si vous êtes un *véritable* policeman! » expliqua Fatty qui s'amusait de plus en plus.

Groddy le foudroya du regard mais déjà Betsy repartait : « *Badi, badou, ouadaga bim.*

- Que dit-elle encorre? fulmina le policeman.

- Ça m'ennuie de vous le traduire, murmura Fatty en feignant d'être embarrassé.

- Qu'a-t-elle dit? Je veux le savoirr. Je vous orrdonne de me le rrépéter! insista l'oncle de Ray.

- Eh bien... c'est une remarque toute personnelle... La princesse déclare qu'elle n'a jamais vu... d'homme aussi peu aimable que vous!»

Là-dessus, tout le monde éclata de rire, y compris Sid qui rugit :

« Heu... âââ! »

Furieux, Groddy s'en prit à lui.

« De quoi te mêles-tu, toi? Qu'est-ce que tu as dans la bouche? Crrache-moi ça tout de suite!

- Heu... âââ! ne put que répéter l'infortuné Sid.

—. C'est un caramel, mon oncle, expliqua Ray. Un caramel du genre mastic. Impossible de s'en débarrasser une" fois qu'on l'a dans les gencives. »

Les enfants n'en pouvaient plus à force de rire. Le policeman, lui, était furieux. Avoir été traité de « gros homme » par cette peste de petite princesse! Il fit vers elle quelques pas menaçants mais Ray, plein de vaillance, pointa l'énorme parapluie dans sa direction.

« N'approchez pas, mon oncle! Laissez la princesse tranquille! »



« Que dit-elle-encorre? » fulmina le policeman.

Là-dessus, Foxy se mit de la partie en s'attaquant aux chevilles de M. Groddy.

« Trrès bien! s'écria celui-ci, fou de rage. Je vais fairre un rrapporrt surr ce chien. J'en ferrai aussi un surr toi, Rray mon garrçon... Tu m'as menacé avec ce parrasol!

- Monsieur Groddy, coupa poliment Fatty, en intervenant fort à propos, j'espère que vous n'allez pas risquer de faire rompre les relations diplomatiques entre la Grande-Bretagne et l'État de Teratua! Vous ne voudriez pas que le prince Bongawah se plaigne de ce que vous avez effrayé sa sœur. Après tout, son pays est ami du nôtre. Si le premier ministre reçoit les doléances du prince irrité, je crains que vous n'ayez des ennuis... »

M. Groddy n'en écouta pas davantage. __ II se sentait vaincu. Il savait que, de nos jours, les petits Etats sont très susceptibles. Les paroles de Fatty lui donnèrent le frisson. Il regrimpa sur sa machine, donna un dernier coup de pied en direction de Foxy et s'éloigna à toutes pédales.

« J'irrai fairre un tourr au camp pourr t'y voirr, Rray, mon garrçon! » lança-t-il par-dessus son épaule avant de disparaître.

Ray, apeuré, ne répondit rien. Cependant, il tenait toujours le parapluie bien ferme au-dessus de la tête de Betsy.

Après le départ du policeman, les enfants se laissèrent tomber sur l'herbe, au bord de la rivière.

« Oh! Nos glaces! s'exclama soudain Betsy. Elles sont à moitié fondues! »

Elle s'était exprimée en anglais, sans le moindre accent. Par bonheur, personne ne s'en aperçut, sinon Fatty qui la rappela à l'ordre en fronçant les sourcils. Chacun dégusta sa glace en silence, puis Fatty proposa d'en offrir une seconde tournée. Ray, Sid et Tom déclinèrent la proposition. L'horloge du clocher venait, en sonnant douze fois, de leur rappeler qu'il était midi. Or, ils étaient attendus à la demie par une famille de campeurs qui les avait invités à déjeuner.

Ray s'inclina donc respectueusement devant Betsy et passa le parapluie à Fatty.

« Altesse, la prochaine fois que je verrai votre frère pardessus la haie du camp, je lui dirai que j'ai eu le grand honneur de vous rencontrer... C'est fou ce que vous vous ressemblez tous les deux », ajouta-t-il en hochant la tête. Puis il s'éloigna en compagnie de ses frères afin de prendre le bus pour Marlow.

« Enfin! explosa Larry. Nous pouvons parler normalement. Quelle matinée! Mon vieux Fatty, on peut dire que tu nous as fait rire!»





CHAPITRE VI

MYSTERIEUSE DISPARITION

A DEUX JOURS de là, à l'heure du petit déjeuner, les enfants apprirent une surprenante nouvelle... Fatty se trouvait attablé avec ses parents, devant son bol de café au lait, lorsque la radio diffusa les dernières informations.

« Le petit prince Bongawah a mystérieusement disparu cette nuit du camp de vacances où il séjournait. Une enquête est en cours... »

Au même instant, chez eux, Larry et Daisy entendaient la même communication et manquaient s'étouffer avec leurs tartines de beurre.

De leur côté, s'ils n'écoutaient pas la radio, Pip et Betsy mangeaient tout en jetant des coups d'œil indiscrets sur les gros titres du journal que leur père était en train

de parcourir. Soudain, Pip sursauta. Il venait de lire :

« Le prince Bongawah disparaît. L'Etat de Teratua a été prévenu. Tous les garçons du camp sont interrogés. »

Pip poussa du coude sa sœur qui lut à son tour les gros titres. Betsy retint un cri. Comment! Le petit prince avait disparu! Dire qu'elle s'était fait passer pour sa sœur deux jours plus tôt! Peut-être cela allait-il lui attirer des ennuis? Mais non! Elle et les autres avaient seulement voulu faire une farce à Ray.

Ce matin-là, une autre personne encore, au village, se trouva fort intéressée par la disparition du prince Bongawah. C'était M. Groddy. A peine eut-il lu son journal qu'il se précipita sur le téléphone pour appeler ses supérieurs, au commissariat de la ville voisine. En attendant la communication, il se réjouissait tout bas.

« J'ai rrencontrré la sœurr du prrince avant-hierr, songeait-il, et si je peux rremettrre la main dessus, j'en tirrerrai sans doute d'utiles inforrmations. Je vais prrévenirr l'ins-pecteurr Jenks ! »

II se rembrunit en rectifiant de lui-même :

« Je devrrais dirre « l'inspecteurr prrincipal Jenks » ! Il est monté en grrade, tandis que moi, je piétine. Je dois avoirr des ennemis qui s'opposent à mon avancement, c'est sûrr! Sinon, un homme de ma valeurr serrait-il encorre simple policeman? »

Au même instant on lui répondit au bout du fil.

« Que voulez-vous, Groddy? lui demanda-t-on après qu'il se fut nommé. L'inspecteur principal est occupé en ce moment...

- Dites-lui que je désirre lui parrler à prropos de la disparrition du prrince Bongawah! insista Groddy d'un ton pompeux.

- Bon. Attendez une minute! »

Peu après la voix de l'inspecteur Jenks retentit dans l'appareil. Elle marquait un léger ennui.

« Eh bien, Groddy, qu'y a-t-il? Je suis pressé.

- C'est au sujet du prrince, monsieur! J'ai rrencontrré sa sœurr, la petite prrincesse Bongahoui. Je me demandais

si vous l'aviez interrrogée. Peut-êtrre sait-elle quelque chose...

- La sœur du prince? Quelle sœur? C'est la première fois que j'en entends parler.

Pas moi, monsieur. Je l'ai rrencontrrée avant-hier, avec sa cousine et deux jeunes garrçons de sa suite.

- Ah! ça, Groddy! Quelle fable me contez-vous là?

- Ce n'est pas une fable, monsieur, répondit le policeman, vexé. C'est la purre vérrité et je vous la rrapporte, comme c'est mon devoirr de le fairre. Voulez-vous que je me charrge d'interrroger la prrincesse surr la disparrition de son frrère?

- Un instant! Il faut que je me renseigne. On ne nous a signalé ici ni sœur ni cousine du jeune prince... »

Groddy attendit, pas mécontent du tout d'avoir produit son petit effet. Ha! ha! L'inspecteur Jenks n'était pas au courant tandis que lui, Groddy... Quelle chance il avait eue de rencontrer la princesse et son escorte! Au fait, comment ces nobles étrangers connaissaient-ils Fatty?

Le souvenir du jeune Trotteville fit faire la grimace à Groddy.

« Au diable ce garrçon! bougonna-t-il. Si je dis que c'est lui qui connaît la prrincesse, c'est à lui qu'irront les compliments de l'inspecteurr... Au fait... tiens... je n'ai qu'à dirre que _ c'est Rray qui m'a prrésenté à la prrincesse. C'est la vérrité, d'ailleurrs! Inutile de mentionner seulement M. Frrederrick Trrotteville ! »

Cette idée de génie rasséréna le policeman. Au même instant la voix de Jenks lui parvint de nouveau :

« Allô! Groddy? Je viens de me renseigner mais personne ne semble savoir qu'il existe une princesse Bongahoui. Toutefois, puisque vous affirmez l'avoir rencontrée, nous sommes forcés de nous occuper d'elle. Quand l'avez-vous vue?

- Avant-hierr, monsieur. Mon neveu Rray était avec elle. Il a fait les prrésentations.

- Ray! Votre neveu! » s'exclama Jenks, très étonné. L'inspecteur évoquait le jeune garçon qu'il connaissait fort bien : un gamin pas très malin et plutôt empoté. Et

c'était lui que Groddy avait rencontré en compagnie de la princesse!... L'espace d'une seconde, Jenks imagina que quelqu'un était en train de lui faire une farce à l'autre bout du fil. Mais non ! C'était bien Groddy qui parlait. Sa voix était reconnaissable entre toutes.

« Et qu'est-ce que Ray faisait en si noble compagnie? demanda l'inspecteur, intrigué.

- Il tenait un parrasol de parrade au-dessus de la tête de la prrincesse! » répondit Groddy.

L'inspecteur Jenks demeura un instant sans voix. Les révélations du policeman lui semblaient de plus en plus extravagantes.

« Ecoutez, Groddy, dit-il enfin, votre histoire est bien bizarre. Pourtant, comme vous ne m'auriez pas téléphoné si vous n'aviez pas jugé la chose importante, je vous charge d'entrer en contact avec cette... heu... princesse et de lui poser quelques questions. Demandez-lui son nom exact, la date à laquelle elle est arrivée, ce qu'elle fait, où elle demeure, qui l'accompagne, etc.

- Entendu, monsieur, à vos orrdrres ! » répondit Groddy, tout fier de la mission qu'on lui confiait.

Il raccrocha d'un air triomphant et coiffa son casque. Une seule chose l'ennuyait : être obligé d'aller interviewer ce gros garçon insolent que ses amis appelaient Fatty. Enfin, M. Frederick Adalbert Trotteville serait bien forcé de répondre à ses questions !

Bravement, le policeman enfourcha sa bicyclette et se mit à pédaler en direction de la maison de Fatty. La bonne lui ouvrit... pour lui apprendre que M. Frederick était sorti.

« Où est-il allé? » fulmina Groddy, contrarié d'avoir fait la course en vain.

Attirée par le bruit des voix, la mère de Fatty arriva à son tour.

« Ah! c'est vous, monsieur Groddy, dit-elle poliment. Vous désiriez voir mon fils? C'est à quel propos?

- Ma foi, madame, je voulais lui poser quelques questions surr la prrincesse Bongahoui, expliqua le policeman.

Mais vous pourrrez peut-être me rrépondrre à sa place. La prrincesse habite-t-elle ici? »

Mme Trotteville le dévisagea d'un air effaré.

« De quelle princesse parlez-vous? demanda-t-elle.

De la sœurr du prrince Bongawah... celui qui a disparru !»

Cela n'éclairait guère la lanterne de la maman de Fatty. Elle se demandait d'ailleurs ce que son fils pouvait bien venir faire dans cette histoire.

« Je crains de ne pouvoir vous être utile, déclara-t-elle. Frederick n'est de retour que depuis trois jours à peine. A ma connaissance, il n'a jamais rencontré aucune princesse. Vous n'avez jamais rreçu la prrincesse chez vous? insista Groddy. Vous ne l'avez jamais invitée à prrendrre le thé?

- Puisque je vous dis que je ne l'ai même jamais vue! Au revoir, monsieur Groddy. »

Le policeman se retrouva tout seul sur le perron, transpirant à grosses gouttes sous le soleil implacable, et fort déçu du résultat de son ambassade.

Cependant, à tout prix, il lui fallait joindre Fatty. Où donc pouvait être cet infernal garçon? Chez Larry Daykin ou chez Philip Hilton, bien sûr! C'est donc là qu'il fallait aller le chercher... Avec un soupir, M. Groddy se remit en route.

Il se rendit d'abord chez les Daykin ou, à sa grande fureur, on lui apprit que Larry et Daisy étaient sortis eux aussi.

Suant et soufflant, il poussa jusque chez les Hilton et alla frapper de toutes ses forces à la porte d'entrée. Les enfants se trouvaient réunis au jardin. Ce fut Foxy qui, en grondant, leur donna l'alarme. Betsy se faufila jusqu'à la haie et aperçut Groddy debout sur le perron.

« Sauve-qui-peut! C'est « Cirrculez »! dit-elle aux autres. Je suis sûre qu'il vient nous interroger au sujet de notre farce de l'autre jour. Il est si bête qu'il a cru cette histoire de princesse d'un bout à l'autre.

- Filons ! décida Fatty en se levant. Allons nous cacher

tout au fond du jardin. Et si l'on nous appelle, ne répondons pas. On nous croira partis. Et toi, Foxy, n'aboie pas! »

En silence, les cinq amis et le chien s'éloignèrent de la maison en courant. Et quand Groddy, escorté de Mme Hilton, déboucha dans le jardin, il n'y trouva personne... Les enfants s'étaient rendus invisibles.

« C'est curieux! dit la maman de Pip et de Betsy. Ils étaient là il n'y a pas cinq minutes. Ils ont dû se rendre chez les Trotteville ou chez les Daykin! Vous feriez bien d'y aller! »

M. Groddy se vit faisant en sens inverse le chemin déjà parcouru en vain. Il poussa un gros soupir et, résigné, enfourcha son vélo. Dans sa détresse, il oublia même de dire au revoir à Mme Hilton.





CHAPITRE VII

ONCLE ET NEVEU

CE MÊME MATIN, Ray, lui aussi, apprit la disparition du petit prince... d'une manière assez curieuse d'ailleurs.

Depuis sa rencontre avec la princesse, il n'avait cessé de guetter le petit prince par-dessus la haie du camp. Il désirait lui faire savoir qu'il avait fait la connaissance de son auguste sœur.

Mais Ray n'avait pas aperçu celui qu'il cherchait. Sans se décourager, cependant, il s'était glissé ce matin-là à travers la haie, espérant que le hasard mettrait sur son chemin le prince Bongawah. Soudain, à sa grande frayeur, deux inspecteurs en uniforme lui sautèrent dessus.

« Que viens-tu faire ici? demanda l'un d'eux en secouant Ray par l'épaule

-Je cherche quelqu'un, répondit Ray en essayant de se dégager. Lâchez-moi. Vous me faites mal.

- Ça t'apprendra à venir fouiner de ce côté! Tu devrais savoir que le camp est surveillé depuis la disparition du prince Bongawah.

- Le petit prince a disparu? demanda Ray qui n'était pas encore au courant. Ciel! Quand cela s'est-il passé?

Cette nuit. As-tu remarqué quelque chose? Tu campes dans le pré voisin, je suppose?

- Oui... mais je ne me suis aperçu de rien, affirma Ray. Je n'ai rien vu, rien entendu. Sapristi! Dire que j'ai rencontré la sœur du prince, l'autre jour!

- Vraiment! dit l'inspecteur d'un air ironique. Et quoi encore? Tu as pris le thé avec elle je parie?

- Non. Pas le thé. Une glace.

- Écoute, mon garçon, si tu continues à te moquer de nous, je vais te tirer les oreilles. Allons, ouste, file! Et cesse d'inventer des histoires! »

Ray ne se le fit pas répéter et se hâta de repasser par le trou de la haie. Il était indigné que les policiers ne l'eussent pas cru. Après mûre réflexion, il décida d'aller trouver Fatty pour le mettre au courant de la disparition du prince. Il ne se doutait pas que Fatty était déjà fort bien renseigné.

Il partit sans s'encombrer de Sid et de Tom. Il éprouvait le besoin d'une compagnie un peu plus intelligente que celle de ses frères. Il lui tardait de joindre Fatty. Pour économiser du temps... et ses propres jambes, Ray pensa à emprunter une bicyclette. Un campeur complaisant lui prêta volontiers la sienne. Ray se mit en route.

M. Groddy, de son côté, rentrait précisément chez lui à ce moment-là. Il maugréait tout en pédalant. Soudain, à un tournant, il aperçut un garçon monté sur un vélo et qui venait droit vers lui. C'était Ray.

Ray reconnut son oncle au premier coup d'œil et, peu soucieux de le rencontrer, se dépêcha de faire demi-tour et de repartir dans la direction opposée. M. Groddy, qui avait moins bonne vue que son neveu, ne put identifier le jeune

cycliste mais, sans trop savoir pourquoi, s'imagina qu'il s’agissait là de Fatty déguisé en garçon de courses. Il se lança aussitôt à sa poursuite. Il allait montrer à cet insolent garçon de quel bois il se chauffait.

En jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, Ray ..i perçut que son oncle était à ses trousses. Saisi de panique, il pédala de plus belle. M. Groddy, lui aussi, redoubla ses efforts.

« Hep, là-bas! » cria le policeman.

Il se rapprochait à vive allure. Ray perdit la tête. Il ne savait trop quelle faute son oncle pouvait lui reprocher, mais il ne tenait pas à être rattrapé. Il redoubla de vitesse.

« Maudit gamin! grommela M. Groddy. Il ne perrd rrien pourr attendrre. Je vais lui arrracher cette perrruque sous laquelle il se cache et il faudrra bien qu'il s'avoue vaincu. Ma ! ha ! Le voilà qui s'engage dans une impasse. Je le tiens ! »

Ray venait, en effet, de tourner dans un étroit chemin. Ilélas! celui-ci conduisait droit dans une grange. Ray s'en rendit compte trop tard. Il ne put s'arrêter et, tandis que poules et canards s'enfuyaient en désordre autour de lui, il alla piquer une tête dans un tas de paille et resta là, haletant et sans forces.

M. Groddy, lui, freina à temps et vint s'arrêter tout près de Ray. La pénombre qui régnait dans la grange l'empêcha de reconnaître tout de suite son neveu.

« Allons! ordonna-t-il d'une voix tonnante. Otez cette perrruque et dites-moi pourrquoi vous m'avez fait autant i ourrir alorrs que je veux simplement que vous me donniez des rrenseignements sur la prrincesse Bongahoui! »

Ray se redressa tout ahuri. De quelle perruque parlait sou oncle? Et pourquoi le vouvoyait-il tout d'un coup?

Soudain, M. Groddy, dont les yeux s'accoutumaient à l'obscurité, s'aperçut de sa méprise.

« Comment, Rray! C'est toi? Que fais-tu ici?

- Ma foi, mon oncle, vous me poursuiviez... J'ai eu peur.

- Mais pourrquoi courrais-tu ainsi?

- Eh bien... Vous me donniez la chasse...



— Je te donnais la chasse parrce que tu fuyais.

- Et moi je fuyais parce que vous me poursuiviez! »

Ce dialogue aurait pu durer longtemps mais M. Groddy commençait à s'échauffer.

« Est-ce que parr hasarrd tu te moquerrais de moi? demanda-t-il d'une voix menaçante.

-- Oh ! mon oncle. Vous ne le pensez pas vraiment.

- Et c'est forrt heurreux pour toi... Dis-moi, as-tu vu Fatty aujourrd'hui?

- Non, mon oncle.

- Et la prrincesse?

- Non, mon oncle ! répondit encore Ray très alarmé. Est-ce que vous la recherchez?

- Je veux savoirr où elle habite.

- Vous n'avez qu'à le demander à Fatty, conseilla Ray en toute innocence. Il la connaît très bien. Pensez-vous qu'elle puisse vous donner quelque renseignement au sujet de la disparition de son frère?

- Ecoute un peu, mon garrçon, dit M. Groddy d'un

ton solennel. Tu te rrappelles l'inspecteurr prrincipal Jenks? Eh bien, je l'ai eu tout à l'heurre au bout du fil. Il m'a charrgé de l'enquête... Enfin, je dois essayer de rretrrouver cette prrincesse pourr lui poser des questions. Mais impossible de mettrre la main surr ce chenapan de Frrederrick Trrotteville ! Il semble n'êtrre nulle parrt. C'est à crroire qu'il fait exprès de m'éviter. »

Ray acheva de se mettre debout et releva sa bicyclette. Il songeait qu'en effet Fatty devait faire de son mieux pour échapper à M. Groddy. Quel plaisir aurait-il pu éprouver à le rencontrer? Sans compter que, peut-être, Fatty avait commencé à mener une enquête de son côté (et à cette pensée le cœur de Ray battit de joie). Dans ce cas, il voudrait garder pour lui toutes les informations qu'il possédait.

« Et maintenant, enchaîna le gros policeman, comprrends-moi bien, mon garrçon. Si je te rreprrends encorre à trraîner à Peterrswood en compagnie du jeune Trrotteville, tu aurras de mes nouvelles. Pourr l'instant, toutefois, tu peux cherrcher à le joindrre! Mais tout ce que je t'autorrise à lui dirre est que je désirre le voirr avant l'heurre du thé afin de pouvoirr rrapporrter à l'inspecteurr Jenks les inforrmations qu'il attend de moi! Allez, va! »

Ray n'attendit pas une seconde de plus pour bondir sur sa selle et filer à toutes pédales. Il se dirigea aussi vite qu'il le put vers la maison de Fatty, heureux au fond de s'en tirer à si bon compte. Pour une fois, son oncle ne l'avait rudoyé qu'en paroles.

Ray trouva Fatty dans sa remise où, entouré de ses amis, il surveillait la route pour fuir M. Groddy une fois de plus, le cas échéant. Le brave Ray dévida son histoire et se montra un peu désappointé en constatant que les enfants étaient déjà au courant de la disparition du petit prince.

« Mon oncle veut rencontrer la princesse, expliqua-t-il à la fin. Qui sait, Fatty? peut-être pourra-t-elle l'aider à retrouver Bongawah...

J'en doute, Ray, coupa Fatty (qui pensait que la plaisanterie avait assez duré). Je dois t'avouer une chose : la princesse n'a jamais existé! C'était seulement Betsy vêtue

d'habits que j'ai rapportés du Maroc. Sa cousine était Daisy et les « suivants » Larry et Pip.

- *Kim-Larriana-Tik,* tout à ton service! dit Larry avec une charmante révérence.

- Et *Kim-Pippy- Tok,* ajouta Pip en saluant à son tour.

- Pas possible! s'écria Ray en écarquillant les yeux. C'était Betsy! On aurait dit une vraie petite princesse! Eh bien, pas étonnant que mon oncle te coure après, Fatty... et que tu cherches toi-même à l'éviter! On peut dire que vous nous avez bien attrapés ! Je devais avoir l'air fin avec mon parasol de parade! »

Ray, bon garçon, riait de tout son cœur. Il n'en voulait nullement aux enfants de leur mystification. Betsy joignit son rire au sien.

« Tu es beau joueur, Ray. Si tu n'étais pas arrivé au moment où nous venions de nous déguiser, nous ne t'aurions pas joué ce tour-là !

- En attendant, mon oncle veut des éclaircissements sur la princesse! rappela Ray en redevenant sérieux. N'oublie pas qu'il s'imagine l'avoir rencontrée lui aussi.

- C'est bien là l'ennuyeux! grommela Fatty. Je ne vois qu'un moyen pour nous tirer d'affaire. Je vais téléphoner à l'inspecteur Jenks et lui révéler l'innocente vérité. Espérons qu'il ne sera pas trop fâché !»

II sortit pour demander la communication avec Jenks. Les autres attendirent, un peu anxieux. Que dirait l'inspecteur en apprenant que la princesse n'avait jamais existé? Et surtout... que dirait M. Groddy?





CHAPITRE VIII

DEUX PÉNIBLES EXPLICATIONS

L'INSPECTEUR principal Jenks se montra fort mécontent de l'histoire que lui débita Fatty au bout du fil. Quand le jeune garçon se tut, il riposta d'un ton aigre :

« Tout d'abord, Groddy me téléphone un récit extravagant à propos d'une princesse qui serait la sœur du prince Bongawah, et maintenant vous me téléphonez à votre tour pour me révéler que cette fameuse princesse n'a jamais existé et que c'était seulement Betsy déguisée! Vous mériteriez que l'on vous tire les oreilles, Frederick. Une plaisanterie est une plaisanterie mais il semble que vous ayez poussé celle-ci un peu loin. Vous avez fait perdre à Groddy un temps qu'il aurait pu mettre à profit pour faire avancer l'enquête.

- Je le comprends bien, monsieur, soupira le pauvre Fatty.

Ce sont les circonstances qui sont à l'origine de cette farce. Quand nous avons baptisé Betsy princesse Bongahoui nous ne pouvions pas prévoir que le petit prince disparaîtrait. C'est une regrettable coïncidence.

- A qui le dites-vous! ironisa l'inspecteur principal. C'est *égal,* vous avez le chic pour vous fourrer dans toutes les histoires policières qui passent à votre portée, jeune Frederick! Cette fois-ci, vous avez fait tout ce qu'il fallait pour que Groddy se déchaîne contre vous. Il va être furieux quand il saura... Au fait, comment son neveu, Ray, se trouve-t-il mêlé à cette affaire stupide?

- Il est passé me dire bonjour au moment même où Betsy et les autres venaient de se déguiser. C'est même pour le mystifier que nous avons prétendu que Betsy était la princesse Bongahoui. Vous devez savoir que Ray et ses frères cadets campent dans le pré situé juste à côté du camp d'où le prince a disparu? L'ennuyeux c'est que Ray n'est pas très dégourdi malgré ses treize ans. Sans quoi, il aurait pu s'apercevoir de quelque chose.

- Il faudra que Groddy interroge ses neveux, répondit l'inspecteur après quelques secondes de réflexion. Mais voyez de votre côté si vous pouvez en tirer quelque chose, Frederick... bien que vous ne méritiez guère que je vous fasse confiance après votre inqualifiable conduite.

- A vos ordres, monsieur », murmura humblement Fatty.

Et, bien qu'il fît amende honorable, il ne pouvait s'empêcher de rayonner de joie tant il était heureux à la pensée qu'un travail de détective s'offrait à lui. Allons, la fin des vacances ne serait pas perdue après tout !

« Je compte sur vous, reprit l'inspecteur Jenks. Tâchez de faire la paix avec Groddy et priez-le de me téléphoner ensuite. Mais j'ai idée que cela n'ira pas tout seul s'il est aussi fâché contre vous que je le suis moi-même. Essayez de vous racheter, jeune homme ! »

Et, sans un mot de plus, l'inspecteur principal raccrocha. Fatty en fit autant de son côté. Tout songeur, il se demandait comment aborder le terrible « Cirrculez » et surtout comment lui révéler que la princesse Bongahoui n'était qu'un mythe.

« Ça m'apprendra à faire tant de farces, se disait-il. Kl pourtant, si je renonçais à en faire, la vie n'aurait plus de charme pour moi ni pour Pip et les autres... »

Comme Fatty se disposait à quitter la maison pour aller rejoindre ses amis dans la remise, il aperçut par la fenêtre « Cirrculez » en personne qui se dirigeait vers la porte d'entrée. Fatty courut lui ouvrir avant que le policeman ait seulement eu le temps de poser le doigt sur le bouton de la sonnette. Mme Trotteville était occupée au premier étage et Fatty ne se souciait pas qu'elle assistât à l'explication.

A la vue de Fatty, Groddy écarquilla les yeux.

« Dirre que j'ai passé ma journée à vous courrir aprrès et que vous m'ouvrrez la porrte avant que j'aie frrappé! Où donc vous cachiez-vous?

Entrez donc, monsieur Groddy, invita poliment Fatty. J'ai une déclaration à vous faire. »

II introduisit le gros policeman dans un petit salon. Groddy se laissa choir sur une chaise.

« Je désirre vous interrroger, dit-il d'un ton solennel.

- Oui... Et j'ai un renseignement à vous communiquer... Mais je crains qu'il ne vous fasse pas plaisir. Il s'agit d'un déplorable malentendu.

Vous m'expliquerrez plus tarrd le malentendu en question. Je m'en soucie peu pourr l'instant, déclara « Cirrculez » d'un air important. La seule chose qui m'imporrte est de savoirr où habite la prrincesse Bongahoui!

- Heu... c'est précisément d'elle que je voulais vous parler, avoua Fatty en avalant sa salive. Elle... elle n'existe pas! »

Le policeman dévisagea son vis-à-vis d'un air effaré. Puis il se ressaisit et pointa dans sa direction un index menaçant.

« Ecoutez, mon garrçon! Vous n'allez pas prrétendrre que la prrincesse n'existe pas alorrs que je l'ai vue de mes prroprres yeux! Son témoignage dans cette affairre est imporrtant, vous savez ! Et ne me dites pas que vous ne la

connaissez pas! Je ne suis pas disposé à avaler vos mensonges! Je suis charrgé d'une enquête et j'entends que vous rrépondiez aux questions que je vous pose ! *Où est la prrincesse :*

- Puisque je vous dis qu'elle n'existe pas! répéta Fatty. Elle n'a jamais existé. C'était Betsy déguisée avec des vêtements orientaux! »

Le gros policeman devint tout à coup si rouge qu'il semblait sur le point d'éclater. Les yeux lui sortaient de la tête. Il était persuadé que Fatty se moquait de lui.

« Cessez de me rraconter des histoirres ! s'écria-t-il d'une voix tonnante. Non seulement j'ai vu moi-même la prrincesse, mais je l'ai entendue. Et elle parrlait une langue étrrangèrre. Perrsonne ne peut parrler étrranger s'il ne connaît pas la langue.

- Oh! si, bien sûr que si! protesta Fatty en souriant. Je peux vous « parler étranger » pendant une bonne demi-heure si vous le désirez. Écoutez plutôt! »

Et, incontinent, il se mit à débiter des phrases sans queue ni tête, en un jargon incompréhensible. M. Groddy n'en croyait pas ses oreilles. Où donc ce maudit garçon apprenait-il des tours semblables?

« Vous voyez? dit enfin Fatty. C'est facile. Essayez à votre tour, monsieur Groddy. Vous n'avez qu'à laisser aller votre langue et à prononcer toutes les syllabes qui vous passent par la tête. Ça ne signifie rien du tout, mais ça fait beaucoup d'effet. Essayez, essayez! »

M. Groddy ne s'y risqua pas. Laisser aller sa langue? Pas devant cet insupportable garçon, en tout cas. Il serait toujours temps d'essayer une fois rentré chez lui. Oui, c'était une bonne idée. Lui aussi s'amuserait à parler étranger quand cela lui plairait.

En attendant, il était bien obligé de croire ce que lui racontait le jeune Trotteville.

« Si je comprrends bien, dit-il tout haut, ce défilé auquel Rray parrticipait... ce n'était que Betsy et vos autrres amis déguisés?... Mais pourrtant... ce parrasol de parrade? »

Le pauvre homme parlait avec des trémolos dans la voix

et sa détresse était si visible que Fatty eut la bonne grâce de rougir en répondant :

« Le parasol? Heu... ce n'était que le parapluie de golf de ma mère. En vérité, M. Groddy, tout ceci n'était qu'une plaisanterie. Ray est arrivé au milieu de nos divertissements et nous nous sommes amusés à lui faire croire que Betsy était une princesse orientale. Il a gobé l'histoire et nous sommes tous descendus en procession jusqu'à la rivière pour y acheter des glaces. C'est alors que vous nous avez rencontrés. »

M. Groddy se rendait maintenant parfaitement compte de sa méprise. Cette constatation l'emplissait d'horreur. Dire qu'il avait téléphoné à l'inspecteur principal pour lui conter pareille fable! Comment sortir de ce pétrin?

Fatty, de son côté, était loin de se sentir à l'aise. Il n'aimait guère le policeman, mais il commençait néanmoins à déplorer de l'avoir mis dans un tel embarras.

« Monsieur Groddy! prononça-t-il avec douceur. Je regrette cette méprise. J'ai tout avoué moi-même à l'inspecteur principal. Il est fâché contre moi autant que vous pouvez l'être vous-même, mais il comprend que les circonstances ont joué contre nous. Je suis désolé, je vous assure. Sans la disparition du petit prince, cette histoire n'aurait pas eu de suite.

- Si encorre je n'avais pas parrlé à l'inspecteurr du parrasol de parrade ! gémit l'infortuné policeman. Il doit me considérrer comme un âne! Tout ça parr votrre faute. Vous êtes un méchant garrçon!

—Je vous assure que je regrette... répéta Fatty. Écoutez-moi... Si nous travaillions ensemble? Je vous aiderais à résoudre ce mystère. Ce serait une manière comme une autre de réparer.

Dieu me garrde de votrre collaborration ! s'écria M. Groddy, explosant tout à coup. Je n'en voudrrais pas, même si l'inspecteurr prrincipal lui-même me demandait de l'accepter! Vous me dirrigerriez encorre surr une fausse piste! Grrand merrci!

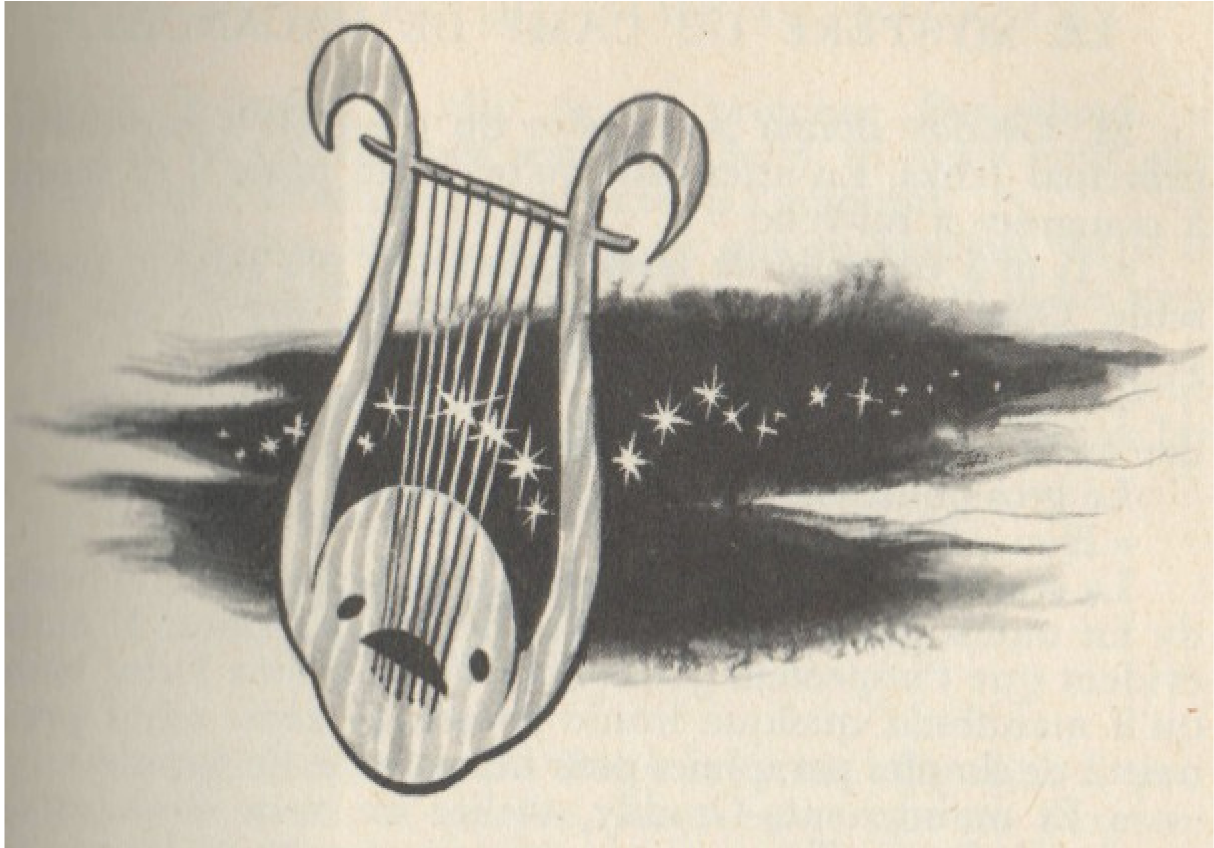
- Très bien. A votre guise. N'empêche que si je recueille

quelque renseignement qui puisse vous être utile... », commença Fatty.

Mais le policeman lui coupa la parole.

« Garrdez vos rrenseignements pourr vous! hurla-t-il en se levant pour partir. Je n'en veux pas. Et rrappelez-vous bien ceci, monsieur Frrederrick Trrotteville : ne venez pas vous fourrrer dans mes jambes, sinon garre! C'est à moi de rrésoudrre ce prroblème, et je le rrésoudrrai, foi de Grroddy! »





CHAPITRE .IX

UN PEU DE POÉSIE

MONSIEUR GRODDY partit téléphoner à l'inspecteur principal. Il se sentait fort déprimé. Pourquoi fallait-il qu'il crût toujours ce que Fatty lui disait? Ah! c'était bien la dernière fois qu'il se laissait prendre par ce détestable garçon qui s'arrangeait toujours pour le mettre dans de fausses situations!

« Non, se répéta M. Groddy en décrochant le combiné. Je ne me laisserrai plus jamais attrraper! Ce gamin est un vérritable poison. Un serrpent dissimulé dans l'herrbe. Et il a eu le toupet de me prroposer sa collaborration. Ah! bien! Je ne me vois pas trravaillant avec lui! Il me jouerrait encorre des tourrs de sa façon...

- Quel poste désirez-vous? » demanda une voix au bout du fil.

M. Groddy donna le numéro du poste de l'inspecteur principal Jenks. En attendant qu'on le lui passe il se remit à maugréer à mi-voix.

« II m'a conseillé de laisser marrcher ma langue toute seule. Que veut-il dirre parr là? Voyons, que j'essaie un peu... Ta-ki-toc-karr-ho-pa-tuck...

— Allô ! Voulez-vous répéter? Je n'ai pas bien compris ! » demanda une voix surprise à l'autre bout du fil.

Le gros policeman sursauta, tout confus.

« Heu... C'est vous, chef? »

La conversation entre l'inspecteur principal et M. Groddy fut moins pénible que celui-ci ne l'avait craint. Il était évident que l'inspecteur Jenks était fâché contre Fatty bien qu'il manifestât quelque ironie envers les gens « qui prenaient de simples parapluies pour des parasols de parade ».

« Et maintenant, Groddy, tâchez de vous distinguer, conclut-il. Cette affaire se situe dans votre secteur. Remuez-vous, interrogez les garçons du camp de vacances et surtout arrivez à un résultat!

- Oui, monsieur. Comptez surr moi! » déclara le policeman.

Pendant ce temps, Fatty était allé raconter à ses amis son coup de fil à l'inspecteur Jenks et son interview avec « Cirrculez ». Betsy n'aimait pas plus que les autres le gros policeman. Toutefois, comme elle se sentait en partie responsable de son humiliation, elle éprouvait le désir de l'aider dans la mesure du possible.

« II faudra lui passer toutes les informations que nous pourrons recueillir ! dit-elle.

- Hum... il n'y croira pas! avança Fatty. A moins que... mais oui, c'est ça! Nous les lui passerons par l'intermédiaire de Ray. Lui, il le croira!

- Oh! protesta Ray d'un air alarmé. Je ne veux rien passer du tout à mon oncle. Je désire le voir le moins possible. Il ne m'aime pas et je ne l'aime pas non plus.

- Oh! Ray! Fais-le pour moi, dis! supplia la petite Betsy. Je voudrais l'aider, comprends-tu? J'ai des remords en pensant que tu l'as traité de gros bonhomme

quand je jouais le rôle de la princesse Bongahoui. » Ray ne pouvait pas résister à Betsy. Il avait pour elle beaucoup d'affection et, en outre, il l'admirait.

« Très bien, Betsy. Je ferai ce que tu voudras. Mais il n'est pas sûr que mon oncle me croie. Et quand je lui parlerai, je me tiendrai à distance de lui. Il a la gifle si facile !

- C'est vrai, ça, reconnut Fatty. Mais il s'agit de nous i-acheter. Pour l'aider à passer l'épreuve, nous devons lui fournir des preuves!

- Tiens ! remarqua Ray. Ça fait des vers, ça :

Pour l'aider à passer l'épreuve,
Nous devons lui fournir des preuves!

« C'est de la poésie.

- Oh! non, répondit Fatty en riant. Ça rime à peu près, c'est tout... A propos, Ray, est-ce que tu t'exerces toujours à écrire des vers?

- Ça ne marche pas trop, avoua Ray avec un soupir de regret. J'arrive bien à trouver le commencement... enfin, j'écris un vers ou deux... et puis je dois m'arrêter. Il y a bien cette poésie dont j'ai réussi à composer trois vers à la suite...

Oh! Ray, récite-la! » s'écria Daisy avec enthousiasme.

Les poèmes de Ray étaient toujours drôles.

Ray fouilla dans sa poche et en sortit un petit calepin auquel était attaché un bout de crayon. Il tourna quelques pages et annonça gravement:

« Nous y voici ! »

Puis il s'éclaircit la voix et prit une attitude théâtrale avant de déclamer :

Un pauvre jardinier dit :
« Grand Dieu!
Que je suis vieux! »

Et là-dessus il s'arrêta court et regarda l'assistance d'un air désespéré.

« C'est toujours ce qui m'arrive, expliqua-t-il. Je démarre bien mais je ne vais pas plus loin. Et pourtant, ce début m'a coûté beaucoup de peine, vous savez!

- Ton poème était bien parti, en effet, déclara Fatty. Tu aurais dû continuer comme ça, Ray... »

Fatty, à son tour, prit une attitude théâtrale, jambes écartées, mains derrière le dos et visage tourné vers le ciel, puis il se mit à réciter assez vite, sans hésiter ni même reprendre son souffle :

Un pauvre jardinier dit ;
« Grand Dieu!
Que je suis vieux!
Pour semer mes radis,
J'ai le torticolis.
Et pour cueillir mes rosés
Je souffre de l'arthrose.
Tout en ramant mes pois
J'ai pris un chaud et froid,
Arroser les salades
Me rend toujours malade.
Si je me baisse trop,
Gare à mon lumbago !
Mes jambes sont trop lasses
Pour chasser les limaces.
Mon nez pèle, vermeil,
Au froid comme au soleil.
Mes mains tremblent sans cesse
Et ma vue si fort baisse
Que je ne peux plus voir
Bêches ni arrosoir... »

Larry et Pip se tordaient de rire. Betsy et Daisy poussaient des cris de joie.

« Arrête, Fatty! cria Betsy. Je n'en peux plus. »

Fatty obéit, à bout de souffle.

« Sapristi, mon vieux, comment fais-tu pour inventer tout ça? » demanda Pip, riant encore.

Seul, Ray ne parlait ni ne riait. Il semblait pétrifié sur sa chaise. Son regard, admiratif, était rivé sur Fatty.



« Et pour cueillir mes roses je souffre de l'arthrose. »

Le fait que Fatty pouvait composer et réciter aussi rapidement un poème dépassait son entendement.

« Alors, Ray, que penses-tu de cette petite poésie, dis-moi? demanda Fatty en souriant. Tu vois comment se continuait ton poème? Tu as eu tort de ne pas l'écrire. Sans cela, tu aurais pu nous le lire. Ça m'aurait épargné la peine de le déclamer. »

Ray avala sa salive.

« Veux-tu dire que... si j'avais fini mon poème, c'aurait été juste comme ça? demanda-t-il avec naïveté.

- Ma foi, c'était bien le début de *ton* poème, pas vrai? Une fois qu'on commence quelque chose, le reste va tout seul. C'est très facile. Tiens, écoute plutôt :

La sœur du prince Bongawah
S'en vint un jour de Teratua
Rendre visite à son ami
Le grand détective Fatty.
Chez lui elle fit connaissance
De Ray et, dans sa bienveillance
Pour témoigner sa sympathie,
A ce garçon elle permit
De lui tenir, en promenade,
Son grand...

- Parasol de parade ! » hurlèrent les enfants en chœur, à l'exception de Ray qui n'arrivait pas à comprendre comment Fatty pouvait être aussi intelligent.

« Fatty! déclara-t-il enfin gravement. Tu es un génie. Voilà ce que tu es. Seul un génie peut composer aussi rapidement une poésie. Ça coule comme d'un robinet. C'est prodigieux.

- Mais non, tu exagères. Ce ne sont que des vers de mirliton, répliqua Fatty avec modestie.

Tu es un génie, répéta Ray, avec obstination. Je voudrais bien être capable d'en faire autant.

- Ça arrivera un jour, mon vieux! Ne te désole pas. Alors tu composeras si vite tes vers que tu n'auras même pas le temps de les écrire au fur et à mesure!

- Ça m'étonner ait, dit Ray en empochant son calepin avec un soupir. Sais-tu que je suis fier de te connaître, Fatty? Si les autres ne sont pas capables de distinguer un génie quand ils en voient un, moi si! Je ne suis peut-être pas très malin mais je suis tout de même capable de reconnaître les grands cerveaux. Et tu en es un, Fatty. »

Fatty se sentit flatté. Jamais Ray n'avait prononcé autant de phrases à la suite. Betsy passa joyeusement son bras sous celui de Fatty.

« Tu as raison, Ray, dit-elle. Je crois, moi aussi, que Fatty est un génie. Mais pas seulement en poésie. C'est un génie *pour tout* ! »





CHAPITRE. X

UNE VISITE AU CAMP

CET après-midi-là, Fatty commença à enquêter pour de bon. Une lecture attentive des journaux ne lui avait pas appris grand-chose. On disait simplement que le petit prince Bongawah avait participé à un feu de camp la nuit au cours de laquelle il avait disparu. Sitôt après cette réjouissance nocturne il s'était retiré sous la tente qu'il partageait avec trois autres garçons.

Les trois garçons en question n'avaient guère pu aider la police : fatigués par leur soirée, ils s'étaient endormis tout de suite. Quand ils s'étaient réveillés, le lendemain matin, le sac de couchage du prince était vide. C'est tout ce qu'ils savaient.

« Je suppose que Bongawah a été kidnappé! réfléchit Fatty. Je vais aller interroger Ray, Sid et Tom. Mais je

doute qu'ils sachent quelque chose. Sot que je suis! Ce matin, au lieu de chercher à épater Ray avec ma « poésie », j'aurais mieux fait de le questionner à fond. Enfin, un petit tour au camp ne me fera pas de mal. Sur place, je pourrai peut-être recueillir des indices. »

Fatty sauta sur sa bicyclette et se rendit chez Pip où il trouva également Larry et Daisy.

« Dites-moi, vous autres, demanda-t-il en se précipitant vers ses amis, est-ce que vous ne connaîtriez pas un garçon qui passe ses vacances au camp, par hasard?

- Moi, non! dit Larry sur un ton de regret. Et toi, Pip?

- Ça dépend, répondit Pip. Quelles sont les écoles qui sont là-bas en ce moment? »

Fatty tira un journal de sa poche et souligna un article du doigt.

« Regarde, Pip. On en donne la liste là-dessus ! »

Pip,la parcourut. Soudain, son visage s'éclaira.

« École de Lillington! s'écria-t-il. C'est celle de mon cousin Ronald. Il est bien possible qu'il soit au camp. Il s'appelle Hilton, comme moi, mais il a deux ans de plus !

- Eh bien, décida Fatty sans hésiter, allons là-bas et demandons à lui parler. Peut-être pourra-t-il nous fournir une précieuse indication... »

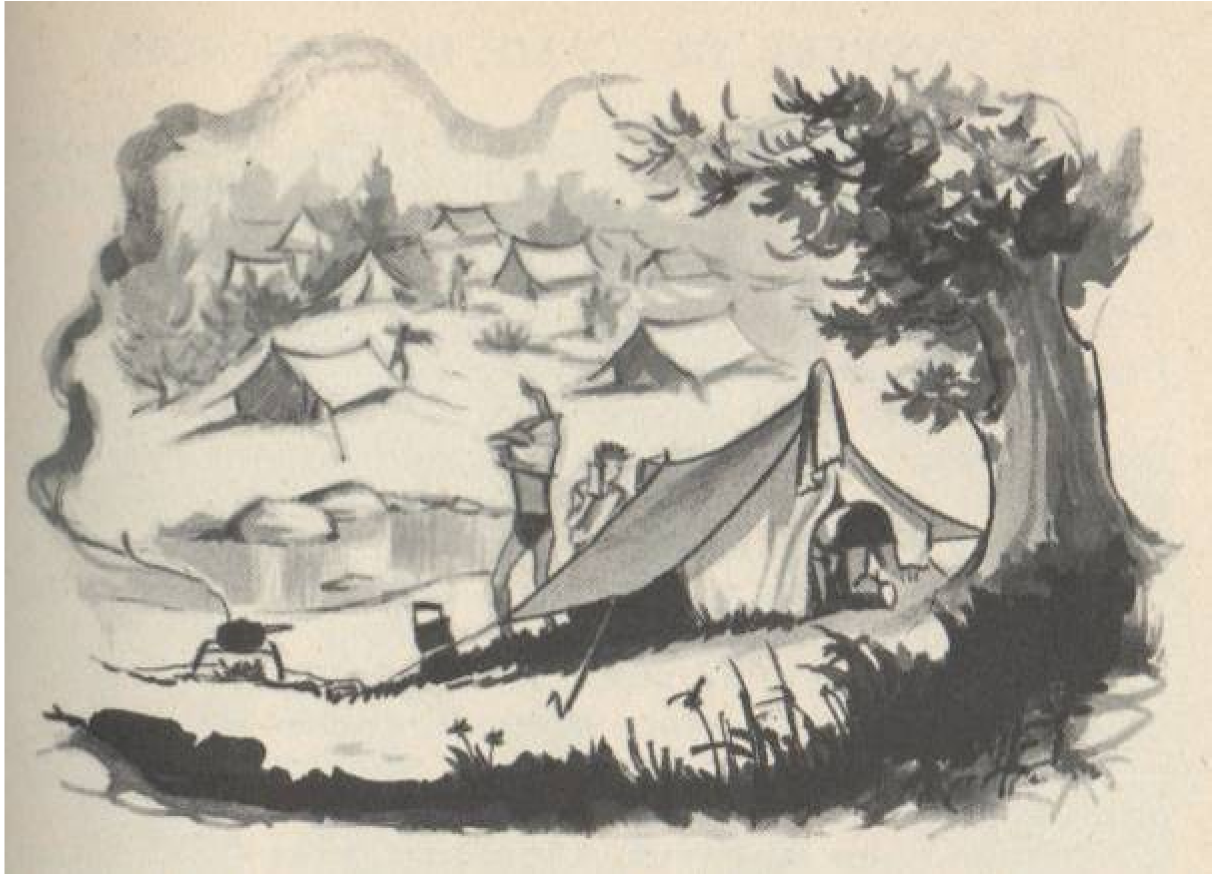
Pip fit la moue.

« J'en doute, dit-il. Je ne pense pas que la disparition d'un petit prince inconnu intéresse beaucoup Ronald. Mon cousin est un « grand», ne l'oubliez pas. Il ne se mêle guère aux plus jeunes que lui.

- Ça ne fait rien, intervint Daisy. Nous pouvons toujours essayer. Et nous en profiterons pour voir aussi Ray et ses frères. Quoique ceux-là... j'ai idée qu'ils sont incapables de voir même ce qui se passe sous leurs yeux.

- Allez ! Tous en selle ! ordonna Fatty. Ne perdons plus de temps. Le camp est à un bon bout de chemin d'ici! Dépêchons-nous...»

Larry, Daisy, Pip, Betsy et Fatty se mirent donc en route... sans oublier Foxy qui fit le trajet dans le panier d'osier disposé à son intention derrière la selle de son maître.



Le fox-terrier appréciait particulièrement ce moyen de locomotion. Il se calait, heureux et fier dans sa corbeille, regardant avec dédain tous les autres chiens que l'on rencontrait.

Les cinq détectives déployèrent une telle ardeur qu'ils ne tardèrent pas à arriver au camp. Celui-ci était dressé dans un terrain de vastes dimensions qui s'inclinait en pente douce jusqu'à la rivière. Des bouquets d'arbres surgissaient çà et là. Partout ailleurs il était couvert de tentes. Des garçons d'un peu tous les âges allaient et venaient, riant et s'interpellant.

Les cinq amis laissèrent leurs bicyclettes contre une haie. Puis Fatty arrêta un garçon au passage.

« S'il te plaît, pourrais-tu nous dire où campe l'école de Lillington? demanda-t-il poliment.

- De ce côté, répondit le garçon en tendant le bras vers la rivière. Les dernières tentes. »

Fatty remercia et, suivi des autres, partit dans la direction indiquée. Soudain, avant même qu'ils aient

atteint leur but, une voix s'éleva derrière les cinq amis.

« Philip! Que fais-tu là? Serais-tu venu me rendre visite, par hasard? »

Pip se retourna et sourit.

« Salut, Ronald! Oui, c'est toi que nous cherchions... J'espère que nous ne te dérangeons pas? »

Pip présenta Fatty, Larry et Daisy à son grand cousin. Daisy trouvait drôle d'entendre quelqu'un appeler Pip « Philip »; cela lui semblait bien cérémonieux. Quand on lui présenta Fatty, Ronald émit un léger sifflement.

« Dis donc! C'est toi ce garçon dont Philip parle sans cesse... celui qui aide parfois la police? »

Fatty prit un petit air modeste.

« Cela m'arrive de temps en temps, avoua-t-il.

- Es-tu occupé à débrouiller un problème policier en ce moment? demanda Ronald, très intéressé.

- Heu... plus ou moins. A vrai dire, nous étions venus dans l'espoir que tu pourrais nous apprendre quelque chose concernant la disparition du petit prince.

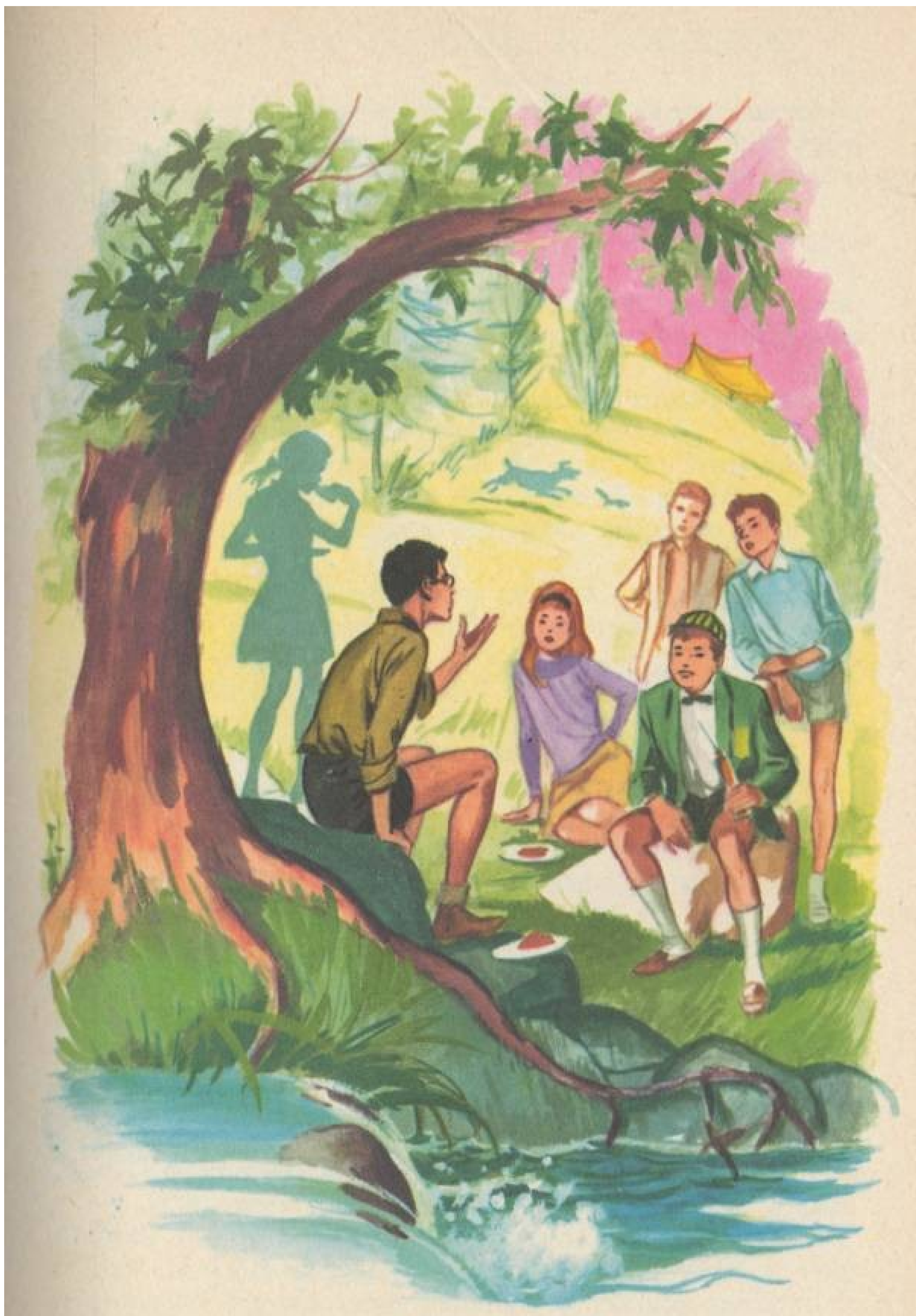
- Peuh! Ce gamin! répondit Ronald en pilotant ses visiteurs vers une tente spacieuse. Ne vous inquiétez donc pas pour lui. Il a dû faire quelque escapade et se retrouvera tout seul. C'est un gosse franchement détestable, vous savez ! On ne l'aime guère ici ! »

II fit entrer les cinq dans la tente. Une longue table toute dressée offrait aux regards de bien appétissantes choses : brioches, tranches de cake, fruits, bouteilles d'orangeade et de citronnade.

« Le goûter est préparé pour tous les garçons de l'école, expliqua Ronald. Servez-vous. Ce n'est pas encore l'heure mais peu importe... Allons grignoter ça au bord de la rivière. »

Les enfants, emportant chacun une assiette garnie, suivirent le jeune homme jusqu'à la rive ombragée. Il faisait bon sous les arbres.

« Asseyons-nous ici, conseilla Ronald. Ma parole, Trotteville, je suis content de te rencontrer. Philip m'a si souvent raconté tes exploits que j'avais envie de te connaître! »



« Philip m'a si souvent raconté tes exploits... »

Fatty et le cousin de Pip se mirent à causer ensemble, sans plus se soucier des autres. Pip finit par se lasser. Laissant Daisy et Betsy se régaler du contenu de leur assiette, il finit rapidement son goûter et fit signe à Larry.

« Viens! Allons faire un tour! Peut-être pourrons-nous découvrir quelque chose ! »

Les deux garçons se mirent à circuler dans le camp. Personne ne semblait prêter attention à eux. Larry demanda à un jeune campeur qui passait près de lui :

« Sais-tu dans quelle tente dormait le prince Bongawah?

- Dans celle-ci... si ça peut t'intéresser! »

Pip et Larry s'approchèrent de la tente. Trois garçons étaient assis devant, en train de manger des sandwiches.

« Ma parole! s'exclama Pip. Vous avez une bien jolie tente !

- Darne! répondit l'un des garçons, goguenard. Elle a eu l'insigne honneur d'abriter Son Altesse le prince Bon-gawah-oua-oua!»

Pip se mit à rire.

« Pourquoi l'appelez-vous comme ça? demanda-t-il. Vous n'avez pas l'air de l'aimer beaucoup.

- Non! » répondirent en chœur les trois garçons. Un petit roux brandit son sandwich en expliquant :

« II était insupportable! Insolent, froussard, pleurnicheur. Il braillait pour un rien, comme un gosse de sept ans!

- C'est pour ça que nous l'avions appelé « Oua-oua », enchaîna son voisin. Il faisait « oua-oua », à propos de tout.

—• Parlait-il anglais? demanda Larry.

Il baragouinait une langue incompréhensible la plupart du temps. Mais quand il lui arrivait de parler anglais c'était presque toujours de l'argot ou de vilains mots. Je me demande où il avait appris ça.

- De quelle école venait-il?

- D'aucune! Il avait un précepteur, expliqua le petit rouquin que Pip baptisa intérieurement Poil de carotte. C'était un drôle de pistolet, tout prince qu'il était, je vous le garantis! Ses vêtements venaient de grandes maisons de

couture... oui, même ses pyjamas. Seulement, il n'était pas très propre. Il détestait l'eau. Et jamais il ne se lavait les dents. C'est à peine croyable!

- Croyez-vous que le prince ait été kidnappé? demanda Pip avec intérêt.

— Je n'en sais rien et je m'en moque! répondit Poil de carotte avec véhémence. S'il a été enlevé, qu'il le reste! Je plains ses ravisseurs, un point, c'est tout!

Venez voir, proposa l'un des deux autres garçons en riant. Regardez un peu le sac de couchage de Son Altesse.... Avez-vous jamais rien vu d'aussi merveilleux? »

Répondant à l'invitation, Larry et Pip se glissèrent sous la tente qui avait abrité le jeune prince. Leur guide leur montra du geste un magnifique sac de couchage dans un coin. L'objet était vraiment princier : soyeux, d'aspect moelleux, et orné de riches broderies.

« Essayez-le, dit Poil de carotte. Je me suis glissé à l'intérieur, une fois, et j'ai eu l'impression de m'allonger sur un tapis magique. Tout duvet de première qualité! »

Pip ne put résister à la tentation et s'introduisit dans le sac de couchage de Bongawah. Le molleton était fort douillet et Pip songea que, s'il avait le malheur de fermer les yeux une seule minute, il s'endormirait aussitôt. Avec extase, il s'enfonça- un peu plus. Soudain, il sentit quelque chose de dur contre sa cheville. Il plongea la main jusqu'au fond et ramena un bouton.

C'était un très joli bouton bleu, cerclé d'or. Pip se leva pour aller l'examiner de plus près, à la pleine lumière du jour. Poil de carotte jeta sur l'objet un coup d'œil méprisant.

« Un des boutons de son pyjama! laissa-t-il tomber du bout des lèvres. Son Altesse Oua-oua avait des vêtements de nuit extraordinaires. Bleu et or, avec des boutons assortis.

- Est-ce que je peux garder celui-ci comme souvenir? demanda Pip, ravi d'avoir mis la main sur une preuve.

Tu désires un souvenir de Oua-oua? s'exclama Poil de carotte. Tu n'es pas un peu toqué, non?... Enfin, si ça te fait plaisir!

- Est-ce que Bongawah a laissé son pyjama ici? s'enquit Larry.

- Non. Il l'avait sur lui quand il a disparu. C'est même ce qui donne à penser qu'il a été enlevé. Il aurait pris le temps de s'habiller s'il était parti de lui-même. »

Comme Pip et Larry prenaient congé de Poil de carotte et de ses deux amis, Ray surgit soudain devant eux.

« Pip ! Larry ! Je suis bien content de vous voir. Voulez vous venir visiter notre tente? Elle est juste de l'autre côté de la haie! »





CHAPITRE XI

FATTY MÈNE L'ENQUÊTE

TIENS, c'est toi, Ray! » s'écria Larry, surpris.

Il avait presque oublié que Ray et ses frères campaient dans le pré voisin. Par-dessus la haie, Pip et lui pouvaient apercevoir Sid et Tom qui les regardaient : Tom souriant, Sid grave à son habitude.

Ray guida Pip et Larry jusqu'à un trou dans la haie. Tous trois passèrent de l'autre côté.

Le jeune Groddy fit les honneurs de sa tente. Celle-ci paraissait bien exiguë et minable en comparaison de celle que les deux garçons venaient de quitter. N'empêche que les trois frères en étaient très fiers. C'était la première fois de leur .vie qu'ils faisaient du camping et cela leur plaisait beaucoup.

A l'intérieur, pas de sacs de couchage mais seulement

de vieilles couvertures usagées étendues à même le sol. Trois « quarts », trois cuillers, trois fourchettes et trois couteaux ébréchés, trois plats en aluminium, trois pèlerines caoutchoutées et quelques autres objets sans valeur.

« C'est beau, hein? fit Ray, épanoui. Nous allons prendre l'eau à l'un des robinets du camp à côté. On nous le permet à condition de ne pas nous attarder dans le camp lui-même. Mais c'est une faveur qu'on nous fait. Les autres personnes qui campent dans le même pré que nous n'y sont pas autorisées. Alors, nous allons leur chercher leur eau et, en contrepartie, elles nous cuisinent un repas de temps à autre. Je revenais justement de remplir un seau quand je vous ai aperçus. »

Pip et Larry regardèrent autour d'eux dans le pré. Ils y aperçurent plusieurs caravanes de louage et aussi quelques petites tentes comme celle de Ray. L'une des caravanes les plus proches était inoccupée : de vagues papiers abandonnés tournoyaient entre les roues, au gré du vent.

« Les gens qui campaient là viennent de partir, expliqua Ray... Une femme et ses deux enfants... deux bébés! Des jumeaux, comme Tom et Sid.

- Heu... âââ! exhala Sid qui suivait avec intérêt la conversation. Heu... âââ!

- Qu'est-ce qu'il a à « heu-âner » comme ça? demanda Pip, exaspéré. Ne peut-il donc arriver à parler comme tout le monde?

- Pas quand il a son caramel dans la bouche, affirma Ray. A la maison, où m'man ne lui laisse pas manger de friandises à longueur de journée, il est plus bavard. Mais ici, où il peut s'empiffrer tant qu'il veut, il ne dit guère que « heu... âââ ». Pas vrai, Sid?

- Heu...âââ! répondit Sid en faisant effort pour avaler le reste de son caramel et en s'étouffant à moitié.

- Je crois qu'il veut dire quelque chose, fit remarquer Pip, intéressé. Vas-y, mon vieux. Nous t'écoutons !

Heu...âââ! émit Sid frénétiquement tandis que sa figure devenait toute rouge.

- Oh ! il veut sans doute vous parler des jumeaux de la

voisine, expliqua Ray. Il avait pris l'habitude de veiller sur eux et de les promener dans leur voiture pendant des heures. C'est qu'il adore les bébés, notre Sid! »

Pip et Larry dévisagèrent Sid avec surprise : ils n'auraient jamais supposé que l'amateur de caramels fût aussi un amateur de bébés.

Sid montra en gémissant la trace des roues de la voiture d'enfant dans l'herbe. Un chagrin réel était peint sur son visage. On eût dit qu'il allait éclater en sanglots.

« Vous voyez! insista Ray. Il ne peut se consoler du départ des marmots. Il passait son temps à ramasser leurs hochets et toutes les choses qu'ils laissaient tomber. Heu...âââ! confirma Sid d'un ton lugubre. - Oh! tais-toi donc! ordonna Ray d'un air dégoûté. Toi et ton caramel colle-mâchoires! Tu en as englouti une pleine boîte depuis hier. Je le dirai à maman. Allez, file ! »

Sid s'éloigna, abandonnant tout espoir de conversation normale. Pip respira, soulagé. Sid et son caramel lui donnaient la nausée.



« C'est vrai que Sid a été bouleversé quand les jumeaux sont partis ce matin, déclara Tom. Il se préparait à secouer doucement leur landau, comme chaque fois qu'il voulait les endormir, quand soudain leur mère est sortie de la caravane et lui a crié de s'en aller en vitesse. Elle semblait furieuse.

- Le pauvre Sid n'y a rien compris, continua Ray. D'habitude, cette femme était plutôt contente que notre frère s'occupe de ses bébés. Qu'est-ce qui lui a pris tout d'un coup? je me le demande! »

Mais Pip et Larry en avaient assez d'entendre parler de Sid et de ses jeunes protégés.

« Dis-moi, Ray, demanda Larry, la nuit dernière, quand le petit prince Bongawah a disparu, tu n'as vraiment rien entendu?

- Non. Et Sid et Tom n'ont rien entendu non plus. Quand nous dormons, c'est pour de bon. Les Groddy sont réputés pour leur solide sommeil. On aurait bien pu kidnapper tous les garçons du camp que nous ne nous en serions pas rendu compte. »

Pip poussa un soupir décourage. Il n'y avait vraiment rien à tirer des neveux de « Cirrculez » !

« Vous connaissiez le prince de vue, n'est-ce pas? demanda encore Larry.

- Oui. Nous l'avons aperçu souvent. C'était un drôle de gamin, avec un air effronté en diable. Il faisait des grimaces.

- Des grimaces? répéta Larry, très étonné. Que veux-tu dire par là?

- Eh bien, chaque fois qu'il nous voyait le regarder à l l'avers la haie, il nous tirait la langue. Tout prince qu'il est, j'ai toujours pensé qu'il se conduisait comme un garçon bien mal élevé.

- Il était brun comme un gitan, déclara Tom.

- Plus brun que nous en ce moment? demanda Pip.

- Autant, en tout cas, répondit Ray à la place de son livre. C'est même à cause de son teint que je lui ai trouvé nue certaine ressemblance avec Betsy... la princesse Bongahoui », ajouta-t-il avec un bon rire.

La voix de Fatty s'éleva soudain par-dessus la haie.

« Hep, vous autres! Pip! Larry! Qu'est-ce qui vous a pris de filer tout d'un coup comme ça, sans crier gare? Vous m'avez laissé seul avec Ronald et les filles. J'ai été obligé de faire à moi seul tous les frais de la conversation.

- Avec ça que ça t'ennuyait! ironisa Pip. Tu adores parler, n'est-ce pas?

- Pouvons-nous aller vous rejoindre en passant à travers la haie? demanda Daisy en apparaissant à son tour. Betsy et moi nous ne voudrions pas déchirer nos vêtements. »

Plein de galanterie, Ray s'empressa d'écarter quelques branches épineuses pour permettre aux deux filles de passer à travers la haie. Fatty suivit.

« Ton cousin Ronald est très gentil, dit-il à Pip. Nous avons bien bavardé tous les deux.

A-t-il pu te procurer les renseignements que tu espérais? demanda Pip.

- Heu..., non. Il ne m'a pas appris grand-chose, répondit Fatty qui avait surtout parlé de ses propres exploits à un Ronald plein d'admiration pour ses talents de détective. Il m'a seulement dit que le petit prince n'était guère aimé et que ses camarades l'appelaient Bongawah-oua-oua parce qu'il pleurnichait tout le temps.

- Et toi, Pip, qu'as-tu appris? demanda Betsy. Ray et ses frères savent-ils quelque chose?

- Rien du tout. Ils ont dormi toute la nuit sans rien entendre. Ils n'ont pas la plus petite idée de ce qui a pu arriver au prince.

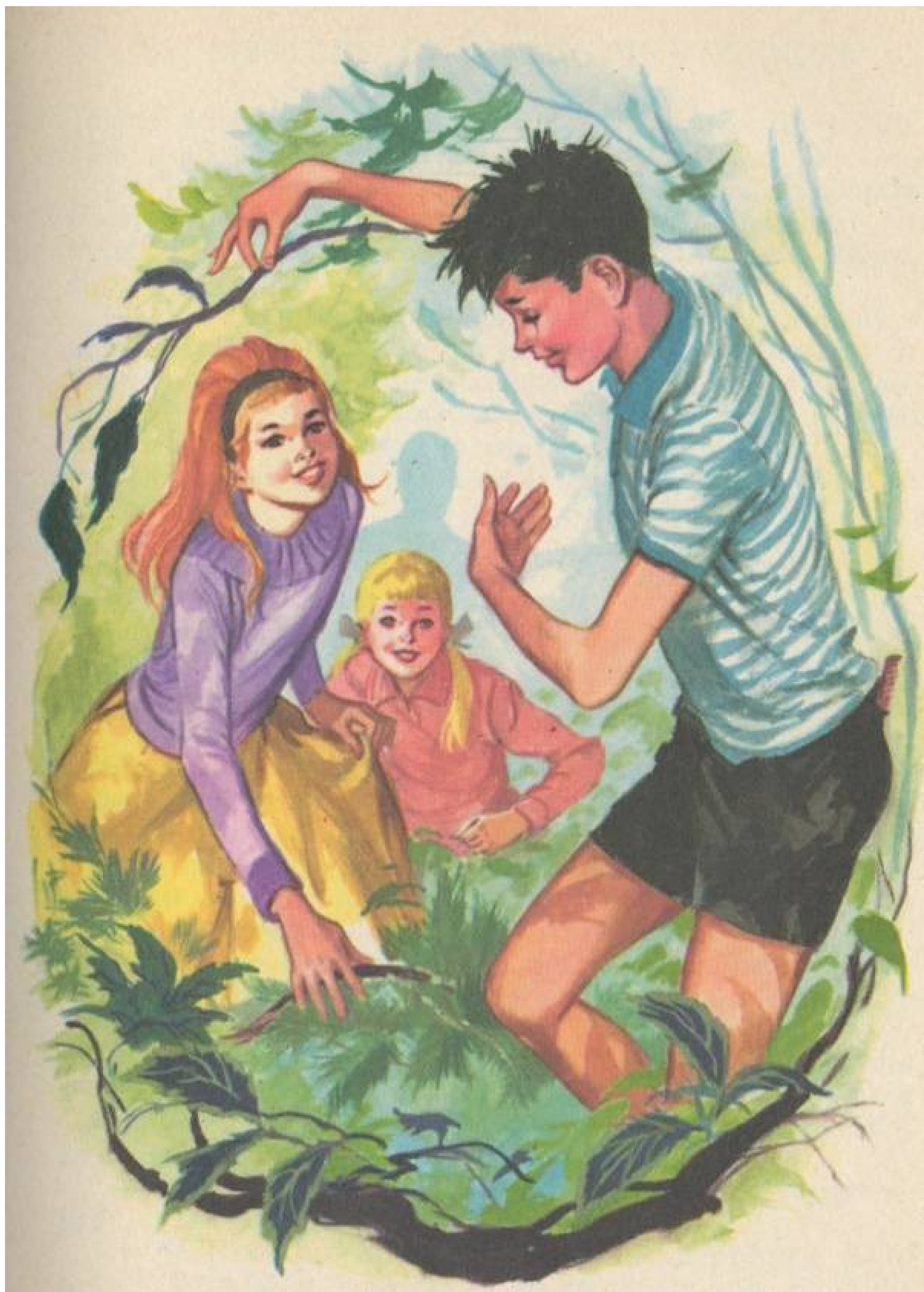
- Heu...âââ »! bredouilla Sid qui venait de rejoindre le petit groupe.

Pip lui jeta un regard dégoûté.

« Va-t'en! lui dit-il. Et ne reviens pas avant de pouvoir t'exprimer convenablement. Allez, file! »

II avait un air si menaçant que Sid ne se le fit pas répéter et s'éloigna de nouveau. Pip sortit alors de sa poche le bouton bleu et or qu'il y avait rangé.

« Regardez ce que j'ai trouvé, dit-il à ses compagnons.



Plein de galanterie, Ray s'empressa d'écarter quelques branches.

Je l'ai découvert au fond du sac de couchage du prince. C'est un bouton de son pyjama.

-Je me demande à quoi cela pourra nous servir! soupira Fatty en tournant et retournant le petit objet entre ses doigts. On ne peut guère considérer cela comme un indice, Pip.

— Non, bien sûr, admit Pip en remettant le bouton dans sa poche. Mais comme tu nous recommandes toujours de bien ouvrir l'œil et de ne rien négliger, c'est ce que j'ai fait. Tant que j'y pense, Fatty... sais-tu que lorsque le petit prince a disparu il portait encore son pyjama?

- En es-tu certain? demanda Fatty en sursautant. Qui te l'a dit, Pip?

- Les garçons qui partageaient sa tente.

-Je trouve ça bien bizarre! marmonna Fatty tout pensif.

- Et pourquoi donc? s'enquit Daisy. Il n'aura pas eu le temps de s'habiller, c'est sûr. D'ailleurs, s'il l'avait fait, ça aurait réveillé les autres garçons.

- Non! Pas s'il s'était faufilé dehors tout doucement, expliqua Fatty. Il aurait pu emporter ses habits et les passer à l'extérieur de la tente. Seulement, dans ce cas, on aurait tout de même retrouvé son pyjama.

- Mais voyons, Fatty, insista Daisy. Comment veux-tu qu'il ait eu le temps de s'habiller? Ses ravisseurs ont dû l'emmener comme il était.-., c'est-à-dire en pyjama!

Tu te trompes, ma petite Daisy, affirma Fatty. Voyons, fais travailler ta cervelle. Des kidnappeurs ne se risqueraient pas à pénétrer dans un camp bourré de monde, où ils se prendraient les pieds dans des piquets et des cordes de tente. Sans compter qu'il leur faudrait encore trouver à tâtons leur victime parmi d'autres garçons... et l'empêcher de donner l'alarme en criant. C'est impossible!

- Tu as raison, admit Daisy. Mais alors, que supposes-tu?

Je crois que quelqu'un a trouvé un prétexte pour attirer Bongawah hors du camp en pleine nuit, répondit Fatty. Peut-être a-t-on proposé de l'emmener à la fête

foraine qui se tient dans le voisinage et dure chaque jour presque jusqu'à l'aube. La besogne des ravisseurs était alors simplifiée; ils n'avaient qu'à cueillir le prince sur la route, et sans risquer de commettre d'erreur sur la personne! Bongawah se serait laissé entraîner gentiment, sans pousser le moindre « oua-oua ». Mais dans ce cas il aurait été vêtu normalement... pas en pyjama!

- Je vois ce que tu veux dire, déclara Pip. Il serait monté dans la voiture de ses ravisseurs de son plein gré.

Je comprends maintenant pourquoi tu trouves bizarre que Bongawah soit parti en pyjama, dit Daisy.

— Peut-être n'a-t-il pas pu trouver ses vêtements dans l'obscurité? suggéra Ray.

— Cette histoire est bien mystérieuse en fin de compte ! s'écria Betsy. Personne n'a rien vu ni rien entendu. Je vais finir par croire que rien n'est arrivé! »





CHAPITRE XII

SID PARLE ENFIN!

ALLONS! décida Fatty. Il est temps de partir. Cette enquête au camp ne nous a pas appris grand chose, sinon que le prince était en pyjama au moment de sa disparition. » Les enfants prirent congé de Ray et de Tom. Sid ne se montra pas, ce qui satisfit tout le monde.

« Ce Sid avec sa bouche pleine de caramel me dégoûte ! déclara Betsy en remontant sur sa bicyclette. Il me fait penser à une vache qui rumine!

— J'espère bien que Ray ne nous ramènera plus jamais ses frères en visite! opina Fatty en pédalant avec vigueur. Moi non plus je n'ai aucune envie de revoir Sid! »

Fatty, cependant, devait revoir Sid, et pas plus tard que dans la soirée de ce même jour... Le jeune Trotteville

était occupé à essayer un nouveau déguisement dans sa remise lorsqu'on frappa à sa porte. Fatty regarda par un petit judas et aperçut Ray flanqué de l'indésirable Sid. Après un premier mouvement de contrariété, Fatty jeta un coup d'œil à son miroir et se mit à rire tout bas. Puisque le sort semblait en avoir décidé ainsi, eh bien, il allait expérimenter son nouveau déguisement sur ses visiteurs !

Il ouvrit donc la porte. Ray se dressait sur le seuil, un sourire aux lèvres. Mais ce sourire s'évanouit quand Ray se trouva, non pas en face de Fatty comme il s'y attendait, mais d'un vieillard cassé par l'âge, avec une moustache et une barbe blanches, et de rares cheveux épars sur un crâne chauve. L'homme portait un veston râpé, trop large pour lui, et un pantalon de velours côtelé.

« Oh!... heu... bonsoir, monsieur! bredouilla Ray, un peu désorienté. Est-ce que M. Frederick Trotteville est là?»

Le vieillard mit une main tremblante derrière son oreille et marmonna :

« Parlez distinctement. N'avalez pas vos mots. Qu'est-ce que vous dites? »

Sa voix était aussi tremblante que sa main. Ray cria à pleins poumons :

« M. Frederick est-il là?

- Ne hurlez pas! riposta le vieillard d'un air vexé. Je ne suis pas sourd... Qui est M. Frederick? »

Ray le regarda bouche bée. Était-il possible qu'il se soit trompé de maison? Mais non, c'était bien ici la remise de Fatty.

« Frederick Trotteville est le garçon qui habite ici, tenta-t-il d'expliquer. Où est-il?

Parti! répondit laconiquement le vieil homme en branlant la tête. Parti pour Londres! »

Ray commença à se demander s'il ne rêvait pas. Comment ! Fatty serait parti pour Londres alors que deux heures plus tôt il se trouvait au camp et n'avait parlé de rien!

« Mais... pourquoi est-il parti? demanda-t-il enfin. A-t-il laissé un message? Et... qui êtes-vous vous-même?

- Je suis le gardien de la maison ! » déclara le vieillard en tirant de sa poche un immense mouchoir rouge dans lequel il enfouit son visage.

Il fit mine de se moucher. Ray ne se doutait guère que, en réalité, Fatty était en train d'étouffer son fou rire dans les replis de l'étoffe.

Jusque-là, Sid s'était tenu sans bouger à côté de son frère. Soudain, voyant que Fatty ne venait pas, il pivota sur ses talons, et sans mot dire, s'éloigna à grands pas. En deux enjambées, Ray le rattrapa et le retint par le bras.

« Hé, là ! Ne t'en va pas, Sid ! Tu es venu ici pour faire une révélation à Fatty et tu la lui feras, même si nous devons passer la nuit à lui courir après. Si je te laisse retourner au camp, tu vas encore te bourrer de caramel et tu ne pourras plus prononcer un seul mot. N'oublie pas que tu es le seul d'entre nous à avoir trouvé un indice... un début de piste, même ! Il faut mettre Fatty au courant !

- C'est vrai, ça? s'écria le vieillard avec la voix claire de Fatty. Sid a trouvé une piste? »

Ray sursauta et ouvrit des yeux ronds. Alors le vieil homme se mit à rire, d'un petit rire fêlé qui se transforma très vite en ce fou rire communicatif propre à Fatty. Puis il donna une joyeuse bourrade à Ray stupéfait, et une autre à Sid qui semblait pétrifié sur place.

« Ça, par exemple! s'écria Ray en s'épanouissant soudain. Mais c'est Fatty!... Eh bien, mon vieux, on peut dire que tu m'as attrapé! Quel déguisement épatant!

— Je l'essayais quand tu es arrivé. Avec cette perruque, je parais chauve. La fausse barbe et le reste complètent la métamorphose.

- Mais ta voix et ton rire... ceux du vieillard, je veux dire! Tu n'as pas pu les acheter comme le reste. Il a fallu que tu les imites! Tu es un comédien hors ligne, Fatty. Pourquoi ne fais-tu pas du théâtre?

- Je le pourrais, mais je préfère être détective. Dans la carrière policière, il faut être bon acteur, remarque! Ça sert beaucoup. Mais dis-moi... Est-il vrai que Sid a trouvé un indice?

- Oui, Fatty. C'est ce que Sid cherchait à nous dire cet après-midi. Mais il ne pouvait pas parler, à cause de son caramel. Depuis ton départ, il a travaillé ferme pour se débarrasser de cette colle comestible et il y est enfin arrivé !

- Ça a dû être un rude travail! commenta Fatty, ironique.

- Dès qu'il a pu parler, il nous a révélé quelque chose d'étrange. Ça m'a paru très important. J'ai amené Sid avec moi pour qu'il te le répète. Allez, Sid, vas-y! »

Sid se racla la gorge et ouvrit la bouche.

« Heu...âââ! commença-t-il, entraîné par la force de l'habitude. Heu... je les ai entendus qui criaient. Oui, ils criaient et ils pleuraient, vrai de vrai !

- Qui est-ce qui criait? demanda Fatty.

- Heu...âââ. Tous les deux, ils pleuraient! Heu... âââ. »

Ray jeta à son frère un regard sévère.

« Tu vois ce qui arrive quand tu te bourres de caramel? Tu en perds la voix, tu bafouilles, tu ne sais pas t'exprimer clairement. Il est vrai que tu ne fais jamais beaucoup de discours, même dans ton état normal...

- Est-ce que Sid est juste venu pour me dire que deux personnes criaient et pleuraient? demanda Fatty. C'est un peu vague et pas très instructif, à mon avis.

- Je crois qu'il vaut mieux que je t'explique tout moi-même, déclara Ray à la visible satisfaction de Sid dont le visage s'éclaira aussitôt. Donc, voici ce que Sid nous a raconté... Tu vas voir comme c'est curieux, Fatty!

- Bon. Continue, Ray. Ne me fais pas languir. s

- Il faut que je te dise quelque chose avant... quelque chose que j'ai déjà dit à Larry et à Pip cet après-midi, au camp... Sid aime beaucoup les bébés. Il adore les promener dans leur voiture, leur ramasser ce qu'ils laissent tomber et leur faire « guili-guili » en leur chatouillant le menton. Or, juste à côté de notre tente il y a une caravane... « Bellevue ». Tu as dû la remarquer. Elle est vide à présent. Ses occupants sont partis ce matin. »



Fatty était en train d'étouffer son fou rire dans les replis de l'étoffe.

Fatty fit un signe de tête indiquant qu'il était au courant. Il écoutait de toutes ses oreilles.

« La femme qui avait loué cette caravane, continua Ray, a deux bébés, des jumeaux. Sid (qui est lui-même jumeau avec Tom) s'est tout de suite toqué des marmots. Il était tout le temps à jouer avec eux. N'est-ce pas, Sid?

- Heu...âââ...oui! répondit Sid.

- Donc, ce matin de bonne heure, Sid a entendu les bébés qui hurlaient plus fort qu'à l'ordinaire. Il a couru auprès d'eux pour les bercer dans leur voiture et les endormir. A ce moment-là, la mère était dans la caravane, en train de faire ses paquets. Dès qu'elle a vu Sid elle s'est précipitée sur lui en criant et lui a même administré une taloche. Elle lui a ordonné de filer au plus vite.

- Mais pourquoi? demanda Fatty. Si je te comprends bien, Sid s'occupait ainsi des enfants chaque jour. Et jusque-là la mère n'avait rien trouvé à redire, n'est-ce pas?

— Non. Au contraire. Elle était bien contente que Sid promène ses gosses et passe son temps à les distraire. C'est pourquoi le pauvre Sid a été si bouleversé.

- Mais en quoi cette histoire concerne-t-elle la disparition du prince Bongawah? Je ne vois pas le rapport...

- Attends un peu, Fatty... Donc, après avoir chassé Sid, la femme poussa la voiture des jumeaux de l'autre côté de la caravane, de façon à l'avoir juste sous les yeux. Cependant, les bébés continuaient à hurler et Sid n'a pas pu supporter ça!

- Heu...âââ! confirma Sid avec sentiment.

- Aussi, lorsque la femme s'est éloignée un instant pour rapporter quelques objets qu'elle avait empruntés à des campeurs voisins, mon frère s'est rapproché à pas de loup du landau des enfants pour découvrir la cause de leurs cris. Comme il déplaçait légèrement l'un des bébés pour voir s'il n'était pas assis sur une épingle... *il a aperçu quelqu'un d'autre au fond de la voiture!* »

Fatty regarda Ray d'un air éberlué.

« Mais voyons, c'est impossible, commença-t-il.

- Pas impossible du tout, expliqua Ray. Cette voiture

est à deux places pour que les jumeaux soient bien à leur aise. Le siège avait été enlevé et, à la place, quelqu'un était là, tassé tout au fond... et les jumeaux étaient assis dessus. C'est pour ça qu'ils criaient, les pauvres! Ils se trouvaient installés moins confortablement que d'habitude ! En repoussant l'un des bébés, Sid a aperçu la nuque d'une tête brune et une partie déjoue, brune aussi. Puis le bébé s'est accroché à Sid et a repris sa place au fond du landau. Sid n'a plus rien vu du tout. »

Fatty semblait frappé de stupeur. Quelle histoire extraordinaire! Mais un adulte n'aurait jamais pu se cacher au fond d'une voiture d'enfant, si spacieuse fût-elle! Il fallait donc que ce soit un enfant.

« Et qui crois-tu qui se cachait là? demanda-t-il à Ray.

- Le prince! répondit Sid qui en oublia ses éternels heu...âââ tant il était surexcité. Il ne sait pas que je l'ai vu. Je suis parti bien vite.

- Ça, alors! s'exclama Fatty. Je comprends tout maintenant. Bongawah s'est faufilé hors de sa tente, en pyjama, un peu avant l'aube. Il s'est blotti au fond du landau à deux places et ce matin la femme l'a emmené, dissimulé par les jumeaux. Le prince était encore plus mal installé que les bébés. Il devait se tenir tout recroquevillé sur lui-même. Et comme il a dû avoir chaud !

- Heu...âââ! approuva Sid avec énergie.

- Qui aurait pu soupçonner cette femme? continua Fatty. Le moyen employé était très ingénieux. Mais à quoi tout cela rime-t-il? Je ne comprends pas! Pourquoi le prince s'est-il échappé ainsi? Et pourquoi cette femme l'a-t-elle aidé ? Il me semble que, loin de s'-éclaircir, le mystère devient plus épais.

- Dès que Sid a pu parler, nous sommes venus te mettre au courant. Je savais bien que ces révélations te paraîtraient importantes, Fatty !

— Oui, je vous remercie. Mais avant de rien faire d'autre, Ray, il faut tout aller raconter à ton oncle. Vas-y tout de suite, mon vieux. »



CHAPITRE XIII

M. GRODDY APPREND LES NOUVELLES

IL FALLUT un certain temps à Fatty pour convaincre Ray et Sid de rendre visite à M. Groddy. Les deux frères avaient une peur bleue de leur oncle et ne se sentaient guère disposés à aller le voir. Enfin, ils s'y résignèrent. M. Groddy se trouvait dans sa cuisine. Il était seul et s'exerçait à « laisser aller sa langue », comme le lui avait conseillé Fatty. Il aurait tant aimé savoir si, lui aussi, était capable de « parler étranger » à volonté !

Il se tenait debout au centre de la pièce, essayant de lâcher la bride à sa langue.

« Pa, pe, pi, po, pu » fut tout ce qu'il trouva à dire. Après quoi, il s'arrêta. Pour quelque raison inexplicable, seules ces syllabes-là lui venaient à l'esprit. Il tenta de se remémorer certains sons qu'il avait entendu prononcer par

Fatty, mais en vain. Et dire qu'il avait cru facile de l'imiter ! C'était tout le contraire. Sa langue cessait de fonctionner dès qu'elle arrivait au bout de « pa, pe, pi, po, pu ».

Pour l'entraîner, M. Groddy se mit à réciter tout haut : « Am, strram, grram, pique et pique et colegrram, pa, pe, pi, po, pu... Non, ça ne va pas! »

Pendant ce temps, Ray et Sid étaient arrivés. Ray, au cas où son oncle aurait été endormi (ce qui lui arrivait souvent), résolut de ne pas frapper à la porte. Il se contenta d'en tourner doucement la poignée. Mais elle était fermée à clef.

« Viens, dit-il alors à Sid. Essayons la porte de derrière. » Les deux frères firent donc le tour de la maison. La fenêtre de la cuisine était ouverte et des sons bizarres s'en échappaient.

« C'est notre oncle, chuchota Ray. Il parle. Sans doute a-t-il un visiteur! Écoute...

- Pa, pe, pi, pa, pe, pi, po, pu ! » disait M. Groddy. C'était bien la voix du policeman. Que racontait-il donc?

Ray risqua un œil timide par la fenêtre et s'aperçut que son oncle était seul : il se tenait devant une glace et sa gorge paraissait gargouiller sans raison. Ray frissonna. Son oncle avait-il reçu un coup de soleil sur la tête? Etait-il en train de perdre la raison?

« Pa, pe, pi, po, pu, am, strram, grram! » répéta M. Groddy.

Du coup, Ray décida de filer. Tant pis pour les révélations de Sid. Ce n'était pas le moment d'affronter un homme à l'esprit dérangé... Hélas! alors que les deux frères atteignaient la porte du jardin, celle de la maison s'ouvrit toute grande. C'était M. Groddy qui, ayant entendu un bruit de pas, venait voir de quoi il retournait.

« Rray! Sid! Que venez-vous fairre ici à cette heurre? fulmina-t-il. Pourrquoi parrtez-vous avant même d'êtrre entrrés ?

- Mon oncle, répondit Ray tout tremblant, nous venions seulement vous faire part de quelque chose... d'un indice dans l'affaire du petit prince. C'est très important!

- Tu ne pouvais pas le dirre tout de suite? Dépêchez-vous d'entrrer tous les deux! »

Ray et Sid obéirent, pas rassurés du tout. M. Groddy les introduisit dans son petit salon, s'installa dans un fauteuil, croisa les jambes et regarda ses visiteurs.

« Ainsi, vous avez rrecueilli un indice! commença-t-il. Qu'est-ce que c'est? »

Sid était tellement apeuré qu'il ne put même pas émettre son habituel « heu...âââ ». Ray fit un effort pour répondre.

« Sid a trouvé un début de piste, mon oncle, expliqua-t-il. On croyait que le prince Bongawah avait été enlevé, n'est-ce pas? Eh bien, ce n'est pas virai. Il s'est dissimulé dans une voiture d'enfant pour jumeaux et c'est ainsi qu'il a quitté le camp ce matin. »

M. Groddy se leva, énorme et terrible. Il ne croyait pas un mot de ce qu'il entendait.

« C'est pourr me rraconter cette histoirre stupide que tu es venu me dérranger, mon garrçon? Est-ce que tu te moques de moi? Va plutôt trrouver ce grros garrnement qu'on appelle Fatty! Il te croirra, lui!

- C'est justement Fatty qui nous a dit de venir vous trouver, expliqua Ray, très effrayé. Il nous a crus, vous savez. Aussi a-t-il voulu que nous vous mettions au courant... pour vous aider dans votre enquête. »

M. Groddy devint tout rouge et parut enfler au point que ses neveux pensèrent que tous les boutons de son uniforme allaient sauter.

« Rretourrnez auprrès de lui et faites-lui savoirr que je suis moins bête qu'il ne se l'imagine. Ces contes à dorrmirr debout! Une voiturre d'enfant à deux places! Des jumeaux! Et vous voudrriez que je rrépète ça à l'inspecteurr prrincipal? J'ai bien envie de vous tirrer les orreilles jusqu'à ce qu'elles me rrestent dans la main! »

La menace fit son effet. Ray et Sid s'enfuirent à toutes jambes. Sid pleurait. Ray était très pâle. Pourquoi Fatty les avait-il chargés d'une si redoutable mission? Il aurait dû prévoir ce qui était arrivé : le policeman n'avait pas cru ses neveux!

La peur donnait des ailes aux deux garçons. Leur oncle était un homme si brutal. Ils étaient si désireux de mettre le plus de distance possible entre eux et lui qu'ils filèrent tout droit jusqu'à leur campement, sans s'arrêter une seule fois en route. Ray ne pensa même pas à faire un crochet pour prévenir Fatty de l'échec de son ambassade.

Tom fut bien content de n'avoir pas accompagné ses frères quand il apprit ce qui était arrivé. Malgré tout, Ray n'était pas fâché d'être mêlé à cette affaire du petit prince du moment que cela lui permettait de cultiver l'amitié de Fatty. Quel garçon épatant, ce Fatty !

Pour l'instant, le « garçon épatant » était en train de réfléchir à ce que lui avaient révélé les jeunes Groddy. Etait-il possible que Sid ait bien vu? Le petit prince s'était-il vraiment caché au fond du double landau?

« La chose ne paraît pas impossible, songeait-il. On n'a qu'à retirer les deux sièges, à mettre la personne qui veut se cacher à la place, puis à asseoir les bébés dessus. Bien sûr, la position n'est pas confortable, mais c'est très faisable tout de même. Mais pourquoi, pourquoi le prince Bongawah serait-il passé à travers la haie pour se faire voiturer en secret hors du camp le lendemain matin? »

L'énigme ne semblait pas facile à résoudre. Comment M. Groddy avait-il réagi aux révélations de ses neveux? Etait-il déjà sur la piste? Avait-il prévenu l'inspecteur Jenks? Autant de questions que se posait Fatty.

Puis le jeune garçon décida de laisser passer la nuit et de discuter le problème à tête reposée, le lendemain matin, avec ses quatre amis. Il leur téléphona donc pour leur donner rendez-vous et commença par Larry.

« Allô! Larry? C'est toi? Réunion demain matin à neuf heures juste, dans ma remise. J'aurai des choses mystérieuses et très importantes à vous communiquer. Ray et Sid m'ont fait des révélations.

- Pas possible! s'écria Larry, enthousiaste, à l'autre bout du fil. Qu'est-ce que c'est? Dis vite, Fatty!

- Impossible par téléphone, répondit Fatty. C'est trop grave. A demain, neuf heures! »

Et il raccrocha. Larry courut prévenir sa sœur et tous deux passèrent leur soirée à faire mille hypothèses, toutes sans fondement, on s'en doute. S'il n'avait été aussi tard, ils auraient couru tout droit trouver Fatty, sans attendre.

Après avoir téléphoné à Larry, Fatty appela Pip. Ce fut Mme Hilton qu'il eut à l'appareil.

« Pip prend son bain, expliqua-t-elle. Puis-je lui transmettre un message? »

Fatty hésita. Mme Hilton n'aimait pas beaucoup voir les enfants chercher à démêler des problèmes policiers. A plusieurs reprises, même, elle avait demandé à Pip et à Betsy de se tenir à l'écart. Peut-être, après tout, valait-il mieux ne rien lui dire. Fatty lui demanda poliment de lui passer Betsy.

Betsy, déjà en pyjama, vint donc au téléphone.

« Allô! Fatty? dit-elle de sa petite voix claire. Quoi de neuf?

- Beaucoup de choses, répondit Fatty avec solennité. Des événements extraordinaires se sont produits. Je tiens ça de Ray et de Sid. Je ne peux pas t'en dire plus long par téléphone. Nous discuterons de tout cela demain matin, à neuf heures dans ma remise !

- Oh! Fatty! s'écria Betsy, enthousiasmée. Jamais je n'aurai la force d'attendre jusque-là.

— Il le faudra bien, cependant. Allons, à demain! Va prévenir Pip... mais attends qu'il ait terminé sa toilette! Ne va pas lui hurler les nouvelles à travers la porte de la salle de bain. Tout le monde serait au courant. - Compte sur moi, Fatty ! A demain ! »

Pip, mis au courant du coup de fil de Fatty, se sentit aussitôt plein d'impatience. Comme Larry, il aurait aimé courir tout de suite chez Fatty. Mais qu'aurait pensé sa mère alors qu'il venait tout juste d'achever sa toilette de nuit?

Après avoir téléphoné à ses amis, Fatty monta dans sa chambre. Il passait en revue dans sa tête tous les éléments du problème qui le tracassait. Parmi les catalogues de sa mère, il en avait trouvé un où étaient représentées des

voitures d'enfant. L'une d'elles était spéciale pour jumeaux et l'on en donnait même les dimensions.

Cela permit à Fatty d'arriver à la conclusion qu'il était très possible de cacher quelqu'un de petite taille au fond d'un double landau.

« Je me demande si ce brave « Cirrculez » est de mon avis. Peut-être est-il déjà sur la bonne piste... »

Mais M. Groddy était tout simplement dans son lit et ronflait.





CHAPITRE XIV

PLAN DE CAMPAGNE

A L'HEURE convenue, les cinq détectives (sans oublier leur chien) se trouvèrent réunis dans la remise de Fatty. Après quelques bonds joyeux destinés à montrer combien il était content d'accueillir Larry, Daisy, Pip et Betsy, Foxy avait fini par sauter sur les genoux de cette dernière.

« Et maintenant, Fatty, ne nous fais pas languir, dit Larry avec fermeté. Dépêche-toi de nous apprendre les fameuses nouvelles ! »

Le jeune Trotteville s'exécuta. Les autres écoutaient en retenant leur souffle. Ils avaient peine à en croire leurs oreilles.

« Caché dans la voiture des enfants! s'écria enfin Pip. Dans ce cas, cette femme était la complice du prince. Elle

devait très bien le connaître. Peut-être campait-elle à côté de lui tout exprès!

-Je me demande si ce n'était pas la nourrice du prince, émit Betsy songeuse. Sachant qu'il n'était pas heureux au camp, elle l'aurait aidé à s'échapper...

- Brillante supposition, Betsy! approuva Fatty. J'ai déjà envisagé cette hypothèse. Mais le prince Bongawah a passé l'âge d'avoir une nourrice.

Je voulais dire une ancienne nounou... rectifia Betsy.

-Je crois qu'il ne sert à rien de bâtir des théories pour l'instant, déclara Fatty. Avant tout, il nous faut réunir le plus de détails possible pour alimenter notre enquête. Nous devons découvrir qui est cette femme, si elle était déjà là lorsque le prince est arrivé, si les jumeaux sont bien à elle ou si elle les a seulement empruntés pour pouvoir utiliser un double landau, etc. Vous voyez que nous avons du travail en perspective. L'un de vous a-t-il réussi à lire un journal ce matin?

-J'ai pu jeter un coup d'œil sur celui de papa, répondit Larry, mais c'était seulement la page des sports. Pourquoi nous demandes-tu ça?

- Parce qu'on parle à nouveau du prince et de son pays. Tenez, regardez! »

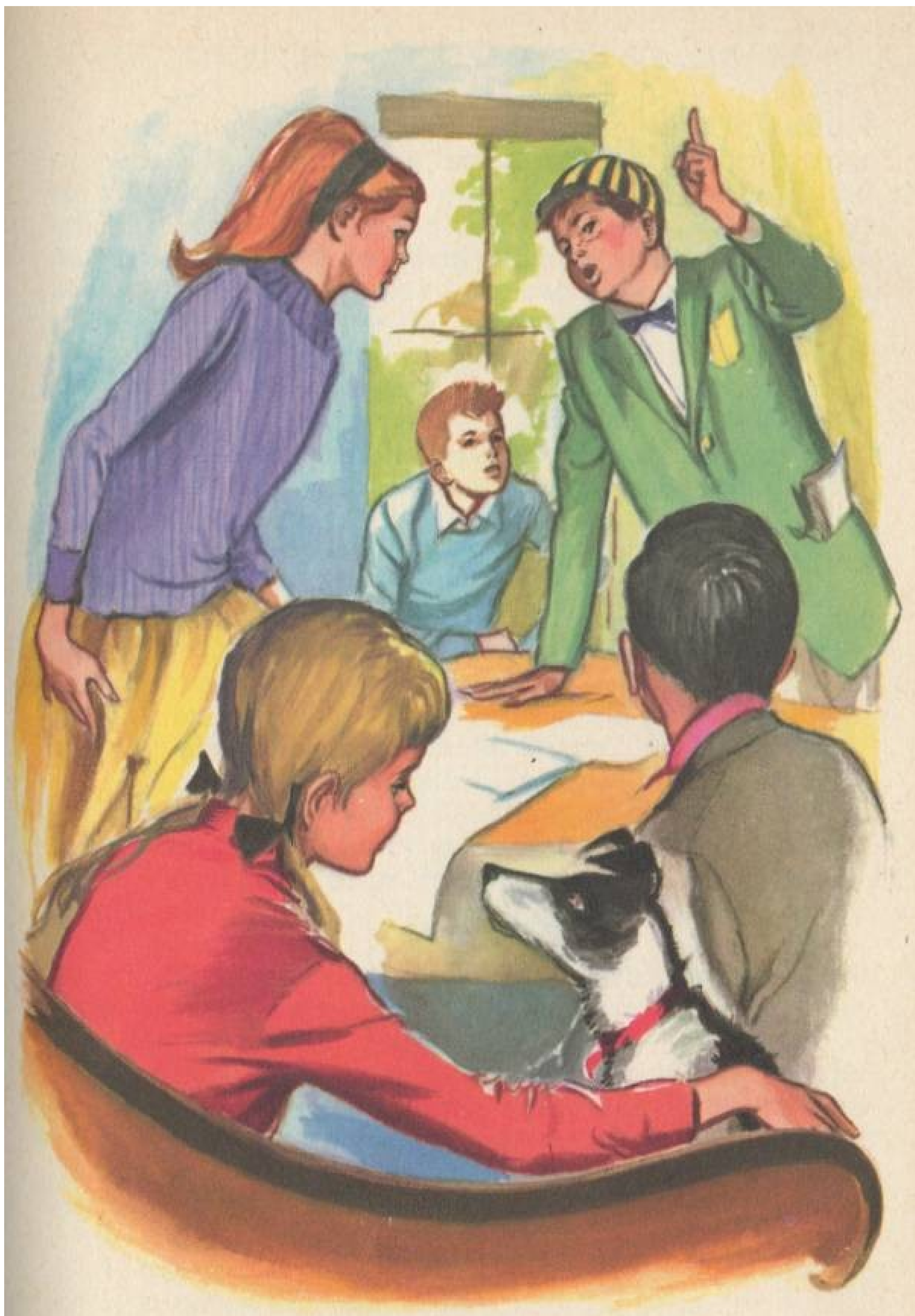
- II tira un journal de sa poche et l'étala sur la table. Tous s'empressèrent de parcourir l'article qu'il soulignait du doigt.

« Comme vous voyez, reprit Fatty, l'État de Teratua n'est pas très grand mais des liens solides l'attachent à notre pays.

C'est pour cela que les Teratuiens ont envoyé le prince héritier faire ses études chez nous, commenta Larry. Mais d'après ce journal un conflit opposerait en ce moment le roi actuel de Teratua et son cousin qui voudrait prendre sa place.

- Oui, dit Fatty. Et l'on suppose que le cousin en question a fait enlever le prince Bongawah pour être plus sûr d'arriver à ses fins.

-Le complot classique! fit remarquer Pip.



Vous voyez que nous avons du travail en perspective.

- En tout cas, nous ne pensons pas comme le journal ! rappela Daisy. Nous savons, *nous.,* que le petit prince n'a pas été kidnappé de la manière qu'ils imaginent. On ne l'a pas enlevé de sa tente pour le fourrer dans une voiture. Il est au contraire parti de son plein gré, en pyjama; il s'est glissé par une brèche de la haie et s'est caché dans le landau des jumeaux. Puis la femme l'a emmené.

- Tout cela a l'air bien bizarre, mais je crois à ce qu'a raconté Sid, déclara Fatty. Et pour une raison majeure : c'est que jamais ce mâchouiller de caramel n'aurait assez d'imagination pour inventer une pareille histoire.

- As-tu téléphoné à l'inspecteur principal? demanda Pip. Qu'en pense-t-il?

- Ma foi, non, je ne lui ai pas téléphoné, avoua Fatty. Je crains qu'il ne soit encore fâché contre moi. Je me suis contenté d'envoyer Ray et Sid porter les nouvelles à leur oncle. Je pense que « Cirrculez » se sera mis en rapport avec l'inspecteur Jenks pour prendre ses ordres.

- Il me semble que l'inspecteur aurait pu te téléphoner après avoir reçu le message de M. Groddy, déclara Daisy.

- Heu... il doit me bouder, expliqua Fatty qui se sentait au fond plutôt vexé. Bah! laissons « Cirrculez » se débrouiller de son côté et menons une enquête du nôtre. Après tout, je lui ai passé les informations de Sid, c'est l'essentiel. »

Un silence suivit.

« Cette histoire est tout de même bien mystérieuse, dit enfin Betsy. On ne sait par quel bout la prendre. Qu'allons-nous faire en premier, Fatty?

- Avant toute chose, nous devons nous procurer des renseignements sur cette femme. Savoir qui elle est. Obtenir son adresse. L'interroger. L'obliger à nous révéler quelque chose. Si vraiment elle cache le prince, nous devons découvrir en quel endroit. Et pourquoi.

Oui, approuva Larry. Commençons tout de suite, avant que « Cirrculez » ne s'y mette. Il va certainement suivre la même piste que nous.

- C'est évident, répondit Fatty en repliant son journal

et en se levant. Espérons que nous ne le trouverons pas trop souvent sur notre route.

- Ouah! fit Foxy d'un air joyeux.

- Il dit que lui, personnellement, aimerait bien rencontrer M. Groddy, traduisit Betsy en serrant le petit fox-terrier contre elle. Tu aimes bien les chevilles de « Cirrculez », n'est-ce pas, Foxy? Ce sont les plus agréables chevilles du monde. Mordables, déchiquetables, grignotables ! »

Tout le monde se mit à rire.

« Et maintenant, nous allons au camp, Fatty? demanda Pip. C'est là-bas seulement qu'on pourra nous indiquer à qui la mère des jumeaux avait loué sa caravane. Et par Je loueur, nous pourrons remonter jusqu'à elle.

- Oui, répondit Fatty. Partons tout de suite. Vous avez tous vos vélos, j'espère? »

Les enfants étaient tous venus à bicyclette. Il n'y eut donc pas de temps de perdu. Fatty plaça Foxy dans sa corbeille, à l'arrière, et chacun se mit à pédaler avec vigueur sur la grand-route...

Ray, Sid et Tom se montrèrent ravis en voyant arriver leurs visiteurs. Fatty jeta un coup d'œil à Sid mais, en apercevant ses mâchoires qui fonctionnaient avec régularité, il émit un grognement de contrariété.

« Inutile d'interroger Sid, déclara-t-il. Il nous répondrait par ses éternels « heu...âââ ». Sid, mon garçon, tu es plein de taches de rousseur. Ça doit venir des caramels que tu manges. Si tu continues, il faudra t'emmener à l'hôpital pour soigner ça! »

Sid parut effrayé. Ray l'apostropha rudement.

« Allez! Va-t'en cracher ça! Tu es le déshonneur de la famille Groddy.

- Heu...âââ! répondit Sid, l'air pathétique.

- Il ne peut pas le cracher, expliqua Tom, compatissant. Ce n'est pas un genre de caramel dont on se débarrasse facilement. Essaie un peu d'en mâcher un, Ray, et tu verras.

- Grand merci! riposta Ray. Allons, Fatty, il vaut mieux ne pas compter sur Sid. C'est sans espoir.

- L'ennuyeux, c'est que son témoignage est important,

dit Fatty. Tant pis, je vais l'interroger tout de même et il me répondra par signes. Sid, viens ici! Cesse de mâcher et écoute-moi. Je vais te poser des questions. Tu secoueras la tête de haut en bas pour dire oui et de droite à gauche pour dire non. Compris ?

- Heu...âââ! » répondit Sid en secouant la tête de haut en bas avec tant d'ardeur que son caramel lui glissa dans la gorge et manqua l'étouffer.

Ray se précipita sur son frère et lui frappa dans le dos au point que les yeux du pauvre Sid semblèrent vouloir lui sortir de la tête. Enfin le caramel fut délogé et Sid, soulagé, respira. L'interrogatoire commença.

« Sid, connais-tu le nom de la maman des jumeaux? demanda Fatty.

- Heu...âââ! répondit Sid en faisant signe que non.

- L'as-tu jamais vue en train de parler au prince?

- Heu...âââ! répondit encore Sid de manière négative.

- Cesse donc de « heu-âner » comme ça, veux-tu! intima Fatty, exaspéré. Contente-toi de parler par signes. As-tu vu où cette femme est allée lorsqu'elle est partie en roulant le landau? »

Sid, muet cette fois, répondit que non.

« Sais-tu quelque chose à son sujet, à part qu'elle avait deux jumeaux et logeait dans cette caravane? »

Une fois de plus, Sid fit un geste négatif.

« Un homme est venu avec une voiture pour emporter les affaires de la femme, déclara soudain Tom de façon imprévue.

- Sais-tu qui c'était? demanda Fatty aussitôt.

- Non.

- Eh bien, on peut dire que Sid et toi vous nous aidez beaucoup! déclara Fatty, dégoûté. Vous ne savez rien, pas même comment s'appelait la femme.

- Ma beu beu ma ! » émit Sid qui parut s'animer comme par miracle.

Tous les yeux se tournèrent vers lui.

« Que veut-il dire? grommela Fatty. Voyons, Sid, essaie de répéter... si tu peux!

- Ma beu beu ma! prononça Sid vaillamment, mais en devenant tout rouge.

Je crois qu'il parle étranger comme la princesse Bongahoui! s'écria Ray en gloussant de joie. Allons, Sid, écris ce que tu ne peux pas dire. Au moins, nous serons fixés! »

Sid prit le crayon que lui tendait son fière et écrivit péniblement deux mots : « Marge » et « Bert ».

« Qu'est-ce que ça signifie? » questionna Pip.

Sid fit mine de bercer deux poupons dans ses bras.

« Je comprends! s'écria Daisy. Ce sont les diminutifs des jumeaux.

- Heu...âââ! fit Sid, approbateur.

- Je me demande si cela va nous être utile pour nos recherches, murmura Fatty d'un air sceptique. Enfin, on ne sait jamais. Merci de ton aide, Sid. Ray, je t'en prie, veille à ce qu'il ne se bourre plus de caramel. Franchement, c'est dégoûtant à la fin.

Qu'allons-nous faire maintenant? demanda Pip.

- Découvrir qui loue ces caravanes et, de fil en aiguille, apprendre le nom et l'adresse de l'ex-occupante de cette roulotte.

- Est-ce que je peux aller avec vous? » demanda Ray, plein d'espoir.

Mais Fatty ne le lui permit pas. Il prétexta que ni Ray ni ses frères n'avaient de bicyclettes à leur disposition. En réalité, il ne se souciait pas de traîner les trois Groddy à sa suite.

« Tant pis! murmura Ray déçu. Z'dommage! »

Betsy se mit à rire.

« Oh! Ray! Tu n'as pas perdu ta vieille habitude. L'an dernier, tu commençais tous tes mots par *z* !

- Z'vrai, admit Ray en s'égayant.

- Z'en route! » ordonna Fatty.



CHAPITRE XV

UNE MATINEE INTERESSANTE

Les cinq détectives pédalaient ferme sur la route conduisant à Marlow. C'était là qu'habitait le loueur de caravanes. Fatty s'était procuré un prospectus portant l'adresse du bureau où il fallait s'adresser :

CARAVANES A LOUER
Chemin Vert
Marlow

Les enfants n'eurent aucun mal à repérer le Chemin Vert, c'était une petite route un peu à l'écart du village. En bordure d'un champ se dressait une caravane flamboyante portant en grosses lettres : *Pour la location des caravanes, s'adresser ici.*

« Nous sommes arrivés! annonça Fatty en mettant pied à terre. Qui veut se charger de cette démarche?

- Oh! toi, Fatty! s'écria Betsy. Tu te tires si bien de ces sortes de choses! »

Flatté, le jeune Trotteville fit signe aux autres de l'attendre et alla frapper à la porte de la caravane. Un jeune homme d'aspect nonchalant, cigarette à la bouche, vint lui ouvrir.

« B'jour. Que désirez-vous? demanda-t-il.

- Je voudrais avoir le nom et l'adresse d'une personne qui séjournait tout récemment encore dans une de vos roulottes, juste à côté du camp de vacances, expliqua Fatty. Pouvez-vous me renseigner, s'il vous plaît? Cette dame est partie avant que je puisse lui faire une commission.

— Hé là! répondit le jeune homme sur un ton déplaisant. Est-ce que vous croyez que nous avons le temps de collectionner les noms et les adresses de tous nos clients, mon petit ami? Navré de vous décevoir! » ajouta-t-il, goguenard.

Sans se démonter, Fatty jeta un coup d'œil en coin sur le nom du propriétaire, inscrit en lettres rouges sur le côté de la caravane : « Reginald Williams. » II avait deviné que le jeune homme insolent n'était qu'un employé.

« Très bien, dit-il tout haut. Si vous n'avez pas le temps de me renseigner, je m'adresserai directement à M. Reginald Williams. »

Et il fit mine de s'en aller. Le jeune employé, de saisissement, manqua dégringoler les trois marches de la caravane.

« Hep! Attendez un peu! lança-t-il. Pourquoi ne m'avez-vous pas dit tout de suite que vous connaissiez M. Reg? Je vais vous donner l'adresse que vous réclamez en deux secondes. »

Fatty dissimula un sourire. Sa petite ruse avait marché! M. Reg devait être un personnage assez terrifiant pour que la seule mention de son nom inspirât une telle frayeur à ses employés.... A toute vitesse, le jeune homme chercha parmi les fiches d'un classeur et en tira celle correspondant au pré contigu au camp de vacances.

« De quelle caravane s'agit-il? demanda-t-il en revenant vers Fatty.

- De celle qui porte le nom de « Bellevue », répondit Fatty qui avait retenu ce détail. Elle est assez petite. »

Le doigt de l'employé courut le long de la liste.

« Ah! voilà!... Mme Tempête, 24 Harris Road, Maidenbridge. Ce n'est pas très loin d'ici... à trois kilomètres à peine !

— Je vous remercie », dit Fatty en inscrivant l'adresse.

Il s'éloigna avec ses compagnons qui le félicitèrent du succès de sa démarche.

« Et maintenant, vite, à Maidenbridge ! »

Tous se demandaient si cette Mme Tempête cachait vraiment le prince Bongawah. Et dans l'affirmative, comment le lui faire avouer?... Arrivés à Maidenbridge, ils se firent indiquer Harris Road qui se trouva être une rue étroite et sale, bordée de maisons vétustés. Celle qui portait le numéro 24 était peut-être encore plus minable que les autres.

« Je me charge d'enquêter ici encore, décida Fatty. Vous autres, allez m'attendre à l'extrémité de la rue. Cela semblerait bizarre de vous voir tous réunis devant la porte. »

Les autres obéirent avec docilité. Fatty cala sa bicyclette contre le bord du trottoir et frappa à la porte. Une femme assez malpropre et les cheveux en désordre lui ouvrit.

« S'il vous plaît, madame, demanda Fatty poliment, êtes-vous Mme Tempête?

- Non, répondit la femme. Vous devez vous tromper de maison. Cette personne n'habite pas ici. »

Fatty éprouva un choc.

« Elle est donc partie? insista-t-il.

- Autant que je sache, elle n'a jamais habité ici. J'y vis moi-même depuis dix-sept ans avec mon mari et ma vieille mère. Je ne connais pas de Mme Tempête... un nom étranger, dirait-on.

- Comme c'est curieux! murmura Fatty, en consultant le papier qu'il tenait à la main. Voyez l'adresse qu'on m'a

donnée : « Mme Tempête, 24 Harris Road, Maidenbridge. »

- Ma foi, c'est bien l'adresse mais pas le nom. Et il n'y a pas d'autre Harris Road que cette rue. Vous devriez aller au bureau de poste. On vous y renseignerait sûrement.

- Vous avez raison. Je vous remercie, madame. Navré de vous avoir dérangée! »

Là-dessus, Fatty alla rejoindre les autres. Tous ensemble, ils se dirigèrent vers le bureau de poste. Fatty s'approcha du guichet des renseignements.

« Je voudrais l'adresse de quelqu'un habitant Maidenbridge, expliqua Fatty à l'employé. On m'en a donné une fausse, je le crains. Pouvez-vous me dire où habite une certaine Mme Tempête? »

L'employé prit un annuaire et le poussa vers Fatty.

« Vous trouverez là-dedans toutes les tempêtes, grêles et neiges de la région! » dit-il en riant de ce qu'il considérait comme une bonne plaisanterie.

Fatty sourit avec politesse. Puis il se mit à feuilleter l'annuaire et découvrit que trois « Tempête » étaient établis à Maidenbridge. Ce nom, d'origine française, semblait assez fréquent dans le village.

« Lady Louisa Tempête, lut-il d'abord tout haut pour les autres. Le Vieux Manoir. » « Non, il ne peut pas s'agir de la personne que nous cherchons. Cette noble dame n'aurait pas loué une caravane... Ah! voici une Mlle Émily Tempête.

- Si c'est une demoiselle, elle ne peut pas être la mère de deux jumeaux, fit remarquer Betsy.

- Il ne nous reste donc plus que Mme Renée Tempête, dit Fatty en soulignant du doigt le troisième nom. Ce doit être le bon! »

Les enfants quittèrent le bureau de poste et se dirigèrent vers Caldwell House qui était l'adresse indiquée. Fatty se tourna vers Daisy.

« A présent, Daisy, c'est ton tour. Nous te chargeons de découvrir si cette Mme Renée Tempête a deux bébés jumeaux.



— Oh! non, pas moi! protesta Daisy. Je ne saurai pas. Il me semble impossible d'aller sonner à la porte de cette dame et de lui demander : « Avez-vous des jumeaux? » Elle me prendra pour une folle.

- Oui, si tu agis aussi sottement que ça! riposta Fatty. Voyons, Daisy, tu es un détective, pas vrai? Et il y a longtemps que tu n'as pas eu l'occasion de t'entraîner. Essaie de trouver un moyen d'apprendre ce que nous voulons savoir. Nous t'attendrons en dégustant des glaces. »

Pauvre Daisy! Elle se tortura les méninges jusqu'à ce que l'on fût en vue de Caldwell House. La demeure de Mme Renée Tempête était une villa modeste, sise au milieu d'un coquet jardin. A deux pas de là s'ouvrait un petit café. Fatty et les autres s'y installèrent et commandèrent leurs glaces.

« Une double pour toi quand tu reviendras! déclara Fatty à Daisy. Allons, du courage! Rappelle-toi que nous voulons simplement savoir si cette dame a des bébés jumeaux. »

Daisy fit trois fois le tour d'un pâté de maisons avant d'avoir une idée géniale. Comme c'était simple! Elle aurait pu y penser tout de suite!

Elle arrêta sa bicyclette juste devant la villa et alla sonner à la porte d'entrée. Une petite bonne toute jeunette vint lui demander ce qu'elle désirait.

« Excusez-moi si j'ai frappé à la mauvaise porte, commença Daisy avec son plus charmant sourire, mais je cherche une Mme Tempête qui a deux bébés jumeaux. Est-ce bien ici?

- Grand Dieu, non! s'écria la petite bonne. Ma maîtresse a quatre-vingt-trois ans et elle est arrière-grand-mère. Et il n'y a jamais eu de jumeaux dans sa famille. Je regrette...

- Moi aussi! fut tout ce que Daisy trouva à répondre. Je veux dire... merci beaucoup! »

Soulagée d'en avoir fini avec sa corvée, Daisy s'en fut retrouver les autres. En la voyant arriver, Fatty s'écria : « Tu as réussi?

- Non, hélas! Cette dame a quatre-vingt-trois ans et il n'y a pas de jumeaux dans sa famille.

Pas de chance! déclara Fatty en hochant la tête. Nous voici dans une impasse. Cette femme de la caravane a donné au loueur un faux nom et une fausse adresse. Nous aurions dû nous en douter! Nous pourrions continuer à écumer toute la région sans jamais mettre la main sur Mme Tempête et ses jumeaux.

- Et ma glace? réclama Daisy.

- Oh! pardon! Que je suis étourdi!... Garçon! Une double glace pour mademoiselle et une nouvelle tournée pour tout le monde, je vous prie. »

Quand ils furent servis, les enfants reprirent leur discussion.

« Ce qu'il faudrait, suggéra Betsy, c'est nous mettre en quête de bébés jumeaux. Par eux, nous remonterions à la mère.

- C'est possible, répondit Fatty, mais je ne vois pas bien comment nous pourrions nous y prendre pour recenser tous les jumeaux du pays.

- Je parie que tu as une idée, Betsy ! dit d'un ton ironique Pip à sa sœur. Voyons, comment vas-tu t'y prendre? Tu vas faire paraître une annonce : « On demande bébés « jumeaux. S'adresser à Mlle Betsy Hilton. »

- Ne sois pas stupide, Pip, répondit Betsy. Et si tu as toi-même une meilleure idée, dis-la donc!

- En attendant, la piste tourne court, soupira Larry. Il ne nous reste qu'un indice : le bouton trouvé par Pip. »

Pip tira de sa poche le bouton bleu et or et le posa sur la table.

« II est très joli, déclara Fatty, mais il ne peut pas nous servir à grand-chose. Garde-le cependant, Pip. Si tu vois jamais un pyjama bleu et or sur une corde d'étendage, avec un bouton manquant, tu auras de la chance!

- Ce serait un grand hasard, mais ça peut arriver! estima Pip en rempochant son bouton. J'ouvrirai l'œil sur tout le linge en train de sécher que je rencontrerai!

Un, concours de jumeaux! s'exclama soudain Daisy de manière inattendue. Voilà exactement ce qu'il nous faut! Nous pourrons y repérer ceux que nous cherchons!

- Un concours de jumeaux! répéta Larry en se moquant de sa sœur. Comme s'il y en avait tous les jours! »

Mais Daisy continuait à manifester une grande agitation. Ses yeux étaient fixés sur le mur devant elle. Elle finit par tendre la main vers une petite affiche qui se trouvait collée dessus.

« Regardez, regardez donc! Lisez cette affiche... » Alors les autres, stupéfaits, déchiffrèrent : *Concours du plus beau bébé à l'occasion de la Foire-exposition de Tiplington, le 4 septembre. Prix spécial pour jumeaux.*



CHAPITRE XVI

A LA FOIRE DE TIPLINGTON

ALORS! s'exclama Fatty. On peut dire que ça tombe à pic. Tiplington... c'est juste de l'autre côté de Peterswood.

— Tu crois que nous devons y aller? demanda Pip, surpris. L'idée de Betsy serait donc bonne, à ton avis?

— Pourquoi pas? répondit Fatty. N'y aurait-il qu'une chance pour que la mère des jumeaux les présente à ce concours, nous ne devons pas la laisser échapper. Ce sera la tâche de Daisy et de Betsy de chercher à les identifier.

— Je veux bien, dit Daisy, mais il faudra emmener Ray avec nous. Nous ne connaissons que le prénom des bébés tandis que lui les a déjà vus.

— D'accord, Pip! Toi qui n'as encore rien fait aujourd'hui, je te charge d'aller prévenir Ray que nous l'attendrons demain après-midi pour aller à la foire de Tiplington. Dis-lui de se faire beau pour la circonstance. Il faut qu'il soit présentable. Nous nous réunirons tous chez Larry, à deux heures précises.

— Entendu. Je vais lui transmettre ton message. Mais ne ferions-nous pas bien d'emmener Sid également? Il connaît mieux les jumeaux que son frère.

— Non, non, pas Sid! Il ne saurait que faire « heu... âââ » et nous taper sur les nerfs. Qu'il reste au camp avec Tom. Ray suffira, Dieu merci! »

Pip s'acquitta de sa mission au cours de l'après-midi. Ray ne demanda même pas pourquoi on avait besoin de lui. Il suffisait que Fatty, son idole, le priât de venir, pour qu'il se soumît à ses ordres. Il promit à Pip de faire toilette et, en retour, Pip lui assura que Larry lui procurerait un vélo.

Le lendemain, bien avant l'heure du rendez-vous, Ray, peigné avec soin, les ongles nets et tout fier dans ses vêtements du dimanche, se mit joyeusement en route. Par malchance, à sa descente d'autobus, il se heurta à M. Groddy dont le visage était plus rouge que jamais en raison de la grosse chaleur.

« Saprristi ! s'écria le policeman. C'est encorre toi, mon garrçon ! Et où vas-tu comme ça, je me le demande ! Viens-tu me rraconter de nouveau des histoirres abrracadabrrantes?

— Non, mon oncle. Excusez-moi. Je suis pressé. On m'attend.

— Je veux savoirr où tu vas ! insista le gros homme.

— Chez Larry, avoua Ray. Nous nous proposons d'aller tous en bande à la foire de Tiplington.

— Quoi! A cette misérrable foirre de rrien du tout! s'étonna tout haut M. Groddy. Et qu'allez-vous y fairre? Je parrie que cette peste de Fatty mijote encorre quelque chose.

— Ça se pourrait bien, répliqua Ray qui se cabrait dès qu'on faisait mine d'attaquer son héros. C'est qu'il est malin! Et il croit ce que je lui raconte, lui! Il n'est pas

comme vous! Il n'arrête pas d'enquêter et, à ce que je crois, il est sur une piste! »

Là-dessus, Ray détala sans attendre de réponse. M. Groddy le suivit du regard, en se demandant si, après tout, Fatty n'avait pas fait quelque découverte intéressante. Et soudain, le policeman eut une idée de génie. Pourquoi n'irait-il pas, lui aussi, à la foire de Tiplington? En surveillant les enfants, peut-être apprendrait-il du neuf!

M. Groddy alla donc chercher s-a bicyclette et l'enfourcha en soupirant. Il faisait bien chaud pour pédaler sur les chemins!... Enfin, le devoir avant tout!

Il se mit en route avant les cinq détectives qui avaient attendu Ray et s'étaient ensuite rafraîchis d'une glace avant de partir. Ray était tout fier de se trouver avec ses brillants amis.

« Z'tépatant! » déclarait-il à tout bout de champ, en pédalant à leur côté.

Cependant, comme les enfants allaient plus vite que M. Groddy, ils finirent par le rattraper. A la vue de la massive silhouette qui-peinait et soufflait devant eux, Pip s'exclama :

« Mais c'est « Cirrculez »! Irait-il à Tiplington, lui aussi?... Ray, lui aurais-tu dit que nous comptions nous rendre à la foire?

— Oui, avoua Ray, tout penaud. Je n'aurais pas dû, peut-être? Mais il m'a questionné tout à l'heure et j'ai pensé que c'était sans importance.

— Non, tu n'aurais pas dû, riposta Fatty, contrarié. Maintenant, nous allons l'avoir tout le temps sur le dos. Enfin, il ne songera sans doute pas à aller voir le concours des bébés. Ray, tu vas suivre Daisy et Betsy et tâcher d'identifier les jumeaux de la caravane si tu les vois!»

Cette mission n'enchantait guère Ray : il n'avait pas le même amour que Sid pour les bébés.

« Attention! ordonna Fatty, comme la petite troupe arrivait à la hauteur de M. Groddy. Nous allons faire résonner tous ensemble notre timbre et nous crierons en chœur : « Bonjour, monsieur! Comment allez-vous? » juste au

moment où nous le dépasserons. Compris? Et toi, Foxy, n'oublie pas d'aboyer! »

Quelques secondes plus tard, le gros policeman, suffoqué de surprise, se trouva dépassé par six enfants bruyants et un chien déchaîné tandis qu'il avait les oreilles rompues par un « Bonjour, monsieur, comment allez-vous? », répété par six gosiers en pleine forme.

Il sursauta si fort sur sa selle qu'il manqua tomber dans le fossé. Pour se venger il ne put que tendre le poing vers les six jeunes cyclistes qui s'éloignaient déjà. Puis, en dépit de sa fatigue, il se remit à pédaler avec un regain d'ardeur, dans l'espoir de les espionner à Tiplington.

La foire de Tiplington n'était pas très importante. Elle se tenait dans un pré. Sous une unique grande tente se trouvaient groupées l'exposition des fleurs, celle des légumes... et celle des bébés candidats au concours.

A côté de cette tente centrale, on trouvait quelques attractions : un petit manège, des balançoires, un tir et un stand de confiserie. Une diseuse de bonne aventure avait planté sa tente dans un coin et prédisait monts et merveilles à sa crédule clientèle.

Cette foire ne devait pas durer plus de trois jours. Encore les expositions de fleurs, de légumes et le concours de bébés n'étaient-ils prévus que pour cet après-midi-là. C'était une chance que les enfants en aient été avertis à temps. Chacun paya un modeste droit d'entrée, à l'exception de Foxy que Fatty tenait en laisse. Seules Daisy et Betsy pénétrèrent sous la grande tente, traînant Ray à leur suite.

« Je me demande quand va commencer la présentation des bébés, dit Daisy. Ah! voici des tout-petits qui arrivent déjà! »

Des voitures d'enfant de tous modèles commençaient à encombrer la tente. Soudain, Daisy agrippa Betsy par le bras.

« Regarde! Un landau à deux places!... Et en voici un autre. Des jumeaux! Mais où est passé Ray? Lui seul peut les reconnaître... »

Ray avait bel et bien disparu. En fait, attiré par le manège, il était allé faire un tour dessus. Il chevauchait avec entrain un éléphant rosé quand soudain il aperçut son oncle dans la foule. Aussi se laissa-t-il glisser de sa monture et, dans l'intention d'échapper à un nouvel interrogatoire, courut se réfugier derrière la tente de la voyante.

Cependant, très ennuyées par son absence, Daisy et Betsy passaient en revue les jumeaux. Il y en avait huit en tout, c'est-à-dire quatre fois deux.

« Regarde ceux-là, dit Daisy à sa compagne. Ils semblent hâlés par le grand air. Peut-être que ce sont ceux que nous cherchons. Mais comment savoir? Nous ne connaissons que leur nom : Marge et Bert ! Il faut retrouver Ray !

— Si nous demandions aux mamans comment s'appellent leurs bébés? suggéra Betsy, soudainement inspirée.

— Bonne idée! » approuva Daisy.

Les premiers jumeaux, qui ne se ressemblaient guère, étaient deux garçons : Michael et Cyril.

« Ce ne sont pas les nôtres, chuchota Betsy à l'oreille de son amie. N'oublie pas que nous cherchons un garçon et une fille! »

Les concurrents suivants étaient des jumelles. Les détectives passèrent au landau suivant. Encore des jumelles !

« Ah ! Voici enfin un garçon et une fille ! murmura Betsy en s'approchant du quatrième landau. Comment s'appellent-ils, madame? ajouta-t-elle en s'adressant à la mère.

— La fille s'appelle Margery et le garçon Robert, répondit la mère avec fierté. Ils sont beaux pour leur âge, n'est-ce pas?

— Margery et Robert! murmura Betsy à Daisy. Ça donne bien Marge et Bert comme diminutifs. Oh! il faut absolument retrouver Ray pour qu'il vienne les voir ! »

Daisy et Betsy sortirent de la grande tente et finirent par dénicher Ray derrière celle de la tireuse de cartes. Elles l'obligèrent à les suivre.

« Tu vas nous dire si nous avons bien découvert les bébés que nous cherchons », commença Betsy.

Elle s'interrompit en poussant un léger cri : M. Groddy était là, debout à l'intérieur de la grande tente. Il avait entendu ce qu'elle disait à Ray... et cela semblait beaucoup l'intéresser.

« Flûte! murmura Daisy. Tant pis, il faut que tu identifies ces jumeaux, Ray. Regarde, ajouta-t-elle en parlant très bas. Il s'agit de ceux qui se trouvent là-bas, à l'extrême droite. Dirige-toi de ce côté comme en flânant et, si tu les reconnais, hoche la tête de haut en bas. Dans le cas contraire, secoue-la de droite à gauche. Nous comprendrons. Et fais de ton mieux pour ne pas éveiller les soupçons de ton oncle. Qu'il ne devine pas ce que tu es en train de faire. Et même s'il a entendu ce que disait Betsy tout à l'heure, il ne saura pas à quels bébés nous nous intéressons. Compris? Allez, fais vite! »

Ray prit un air désinvolte et se mit à examiner tous les bébés les uns après les autres. Betsy et Daisy le guettaient de loin, pleines d'anxiété. Enfin, il arriva à la hauteur des jumeaux suspects... Il les dépassa... Mais il ne secoua la tête ni dans un sens ni dans l'autre. Il ne fit rien du tout.





CHAPITRE XVII

LE CONCOURS DE BÉBÉS

MONSIEUR GRODDY se mit lui aussi à déambuler à travers l'exposition. Il passa les bébés en revue et ceux-ci, terrifiés à l'aspect de son gros visage rouge et de ses yeux luisants, commencèrent à pleurer les uns après les autres.

Le policeman fronça le sourcil d'un air menaçant. Il n'aimait pas les bébés. Qu'avaient donc tous ces mioches à piailler ainsi? Il n'était pas un épouvantail, tout de même! Puis il se rappela la fantastique histoire que Ray lui avait racontée à propos du prince Bongawah qui s'était échappé du camp en se dissimulant dans une voiture d'enfant à deux places. Fatty avait-il véritablement cru cette fable? Et *si* ce n'était pas une fable?

M. Groddy décida de prêter une attention toute particulière

aux jumeaux. Il alla les regarder sous le nez. C'est qu'il voyait que Ray s'intéressait fort à eux. Soudain, il s'aperçut que son neveu sortait de la grande tente. Il le suivit immédiatement.

Les mamans poussèrent un ouf de satisfaction.

« Qu'est-ce que ce gros policeman est. venu faire ici? murmura l'une d'elles. Il effraie nos enfants. »

Betsy et Daisy, cependant, s'étaient empressées de rejoindre Ray.

« Eh bien, Ray! Pourquoi ne nous as-tu fait aucun signe? demanda Betsy, mécontente. As-tu reconnu les jumeaux de la caravane, oui ou non?

— Ni oui, ni non! avoua Ray, très ennuyé. C'est pour ça que je ne vous ai pas fait l'un des signes convenus. Tous ces bébés se ressemblent à mes yeux. On dirait les pois d'une même cosse. Je ne peux même pas les distinguer entre eux!

— Ça alors, c'est ennuyeux! soupira Daisy, très déçue. J'espérais que tu aurais identifié Margery et Robert!

— Bien entendu, Bert pourrait être le diminutif d'Albert ou d'Hubert, réfléchit Betsy à haute voix. Nous ne savons pas si c'est vraiment celui de Robert. Quel dommage que Sid ne soit pas là ! Il nous aurait tirés d'embarras, lui !

— Mais j'y pense! Tu as bien dû voir la mère des jumeaux, Ray! Était-ce la femme de la caravane? demanda Daisy.

— Je ne suis pas phy... phyphy... comment dit-on?... physionomiste! confessa Ray tout confus.

— Tant pis! soupira Daisy. Enfin, puisque tu n'es pas capable de reconnaître les gens, peut-être pourras-tu reconnaître la voiture des jumeaux! C'est le seul moyen qui nous reste pour identifier les bébés.

— Oh! oui, dit Ray dont le visage s'éclaira. Allons voir les landaus. Celui des bébés de la caravane était sombre... bleu foncé... ou vert foncé peut-être... »

Betsy et Daisy se regardèrent, découragées.

« Tu n'es bon à rien, mon pauvre Ray! soupira Daisy. On ne peut pas compter sur toi. Tu es incapable de remarquer quoi que ce soit! »

Ray prit un air de chien battu. Au même instant, il aperçut son oncle qui fonçait vers lui. Il ne l'attendit pas : prenant ses jambes à son cou, il disparut parmi les tentes et les baraques, au grand ennui des deux filles.

« Ray! Reviens et tâche de reconnaître le landau! » cria Betsy à pleins poumons.

M. Groddy dressa l'oreille. Landau! Landau! Décidément, il devait y avoir quelque chose de vrai dans cette histoire de voitures d'enfant. Et Fatty et ses amis étaient déjà sur la piste.

' Betsy et Daisy renoncèrent à courir après Ray. Elles allèrent toutes seules jeter un coup d'œil sur les voitures qui avaient amené les jeunes candidats. Elles repérèrent deux énormes landaus à deux places parmi une quantité d'autres à une place.

« Peut-être ferions-nous bien d'attendre Ray ici, suggéra Betsy. Il finira par revenir, j'espère. Je me demande où sont les autres... Sans doute en train de faire le tour des baraques...



- Regarde! s'exclama Daisy au bout d'un moment. Le concours doit être terminé. Voici les mamans qui sortent avec leurs bébés... Et voici Margery et Robert avec une rosette épinglée à leur bavoir. Cela signifie qu'ils ont gagné le prix des plus beaux jumeaux! »

Betsy eut soudain une idée. Elle s'avança vers la mère des heureux gagnants et la félicita.

« Vos bébés ont eu le prix! Ils le méritaient bien, ces chérubins!... Voulez-vous que je vous avance leur voiture? Volontiers, acquiesça la femme qui peinait sous le poids des deux gros bébés. C'est ce landau, là-bas... »

Et, du menton, elle désignait une voiture vieille et défraîchie, à une seule place. Betsy, qui avait espéré qu'on lui indiquerait l'un des doubles landaus, en aurait pleuré de dépit.

« Allons, Maggie, ne crie pas! Et toi, Robbie, sois bien sage! dit la femme en installant les jumeaux sur l'unique siège. C'est votre maman qui va être contente en voyant votre rosette! Souriez vite! »

Daisy regarda Betsy. C'était le coup final. Les diminutifs des deux petits n'étaient pas Marge et Bert mais Maggie et Robbie. Et cette femme n'était pas leur mère! Les enfants étaient venus à la foire pour rien!

« Tant pis, Betsy! Allons rejoindre les autres! dit Daisy. Je crois que nous n'arriverons jamais à percer ce mystère. »

Les deux amies s'arrêtèrent à la confiserie ambulante pour y acheter du nougat. Une voix s'éleva derrière elles. C'était Fatty.

« Betsy! Daisy! Alors, quoi de neuf? Avez-vous identifié les jumeaux? Et où donc est passé Ray?

- Oh! Fatty! Si tu savais comme nous sommes déçues! Nous avons bien cru réussir et puis nous avons dû déchanter! »

Et Daisy rapporta au jeune garçon ce qui s'était passé.

« Bah! Il ne faut pas vous désoler, déclara Fatty. Nous aurons plus de chance une autre fois. Et puisque nous sommes à la foire, profitons-en. Venez! Je vous offre deux tours de manège à chacune! »

Avec des cris de joie, Betsy et Daisy s'élancèrent sur la

plate-forme du manège. Betsy enfourcha un lion, Daisy un ours blanc. Comme c'était amusant! Les deux amies oublièrent vite leur déception.

En mettant pied à terre, Betsy riait encore. La tête lui tournait un peu. Soudain, Fatty aperçut M. Groddy qui s'avançait dans leur direction. Il entraîna vivement les deux filles à sa suite. Larry et Pip, qui venaient de dépenser au tir tout leur argent de poche, rejoignirent au même instant leurs camarades.





CHAPITRE XVI11

PIP FAIT UNE DÉCOUVERTE

JE CROIS que nous ferions bien de partir, suggéra Fatty. Où est Ray? Ah! le voici. »

Ray s'avançait, l'air soucieux. « Dites donc! Vous avez vu mon oncle? On dirait qu'il essaie de nous rejoindre.

- Nous n'allons pas l'attendre, répondit Fatty en ricanant. Allons, venez, vous autres! »

Ray et les cinq détectives se fondirent dans la foule. Ayant retrouvé leurs bicyclettes, ils prirent un raccourci qui conduisait à la grand-route. Ce chemin passait à travers champs. Les roulottes des forains se dressaient au bord, çà et là. Tout à coup, Pip, qui pédalait à l'arrière de la file, aperçut quelque chose qui manqua le faire choir tant sa surprise fut grande...

Du linge était étendu sur sa droite, près de la caravane d'un des forains. Comme Pip regardait machinalement la lessive qui séchait au vent, il repéra soudain' une blouse bleue, taillée dans un tissu tout à fait ordinaire, mais garnie de magnifiques boutons dont l'or brillait au soleil.

« Pas possible! s'exclama Pip en s'arrêtant. Mais oui... ce sont des boutons tout à fait semblables à celui que j'ai dans ma poche... celui qui provient du pyjama du prince Bongawah ! »

II sortit le bouton et courut le comparer à ceux qui ornaient la blouse. Tous étaient identiques, bleu et or, et de la même grosseur.

Pip jeta un coup d'œil à la roulotte. Elle était vert clair, avec des roues jaunes. Le jeune garçon bondit alors sur sa selle et se dépêcha de rejoindre ses camarades.

« Fatty! Fatty! Vite! Arrêtons-nous un instant sous ce bouquet d'arbres. J'ai une communication importante à vous faire! »

Très étonnés, Fatty et les autres mirent pied à terre.

« Qu'est-ce qui t'arrive, Pip? demanda Fatty.

Tu sais, ce bouton de pyjama du prince? Eh bien, en passant près du linge qui sèche là-bas, j'ai vu une blouse garnie avec des boutons tout semblables. Et ce sont des boutons peu communs. Conclus toi-même!

- Sapristi! s'exclama Fatty, en prenant le bouton des mains de Pip. Attendez-moi ici, vous autres! Je vais aller me rendre compte. Je ferai comme si je cherchais quelque chose que j'aurais perdu dans l'herbe. »

Le jeune Trotteville se mit à marcher en direction de la roulotte verte en feignant d'inspecter le sol. Arrivé près de la corde à linge, il détailla du coin de l'œil la blouse qui pendait près de lui. Puis, il fit mine de ramasser l'objet qu'il cherchait et revint en courant vers ses camarades.

« Pip, Pip! Tu avais raison! déclara-t-il, tout essoufflé. Tu as découvert quelque chose d'important. Nous n'aurons pas perdu notre après-midi, en fin de compte !

- Ce sont bien les boutons de pyjama du prince? demanda Betsy, les yeux brillants d'intérêt.

- Oui. Sans doute le pyjama lui-même a-t-il été détruit par précaution. Mais la personne qui l'a fait disparaître n'a pas voulu jeter les jolis boutons. On les a cousus sur cette blouse en pensant que nul n'y prêterait attention.

- C'est bien ce qui serait arrivé si Pip n'avait pas gardé ce bouton et aperçu la blouse! s'écria Betsy, fière des prouesses de son frère.

Voyons! Réfléchissons, reprit Fatty en fronçant les sourcils. Que signifie notre découverte?... Que le prince se cache ou est caché tout près d'ici... peut-être même dans cette roulotte verte. Nous devons essayer de le découvrir.

Nous ne pouvons pas nous arrêter maintenant, déclara Pip à regret. Betsy et moi, nous avons promis à maman d'être de retour à six heures. Nous sommes déjà en retard.

Il n'est pas question que nous enquêtions tous ensemble, répondit Fatty. Cela nous ferait trop remarquer. Voici ce que je propose : vous autres, vous allez tous rentrer chez vous. Moi, j'irai dans ma remise revêtir un déguisement. Puis je reviendrai ici, méconnaissable, et je bavarderai avec les gens de la foire jusqu'à ce que je découvre du neuf. Oui, c'est ce qu'il y a de mieux à faire. Et il faut agir vite!

- Je vais avec toi, proposa Ray.

- Non, Ray. Il vaut mieux que je sois seul. Ne grogne pas. C'est moi le chef des détectives et c'est à moi de prendre les décisions et de courir le plus grand risque. Et maintenant, filons vite. Cela va me demander un certain temps de me transformer.

- En quoi vas-tu te déguiser, Fatty? questionna Betsy tout en pédalant ferme sur la grand-route que les enfants venaient de rejoindre.

En colporteur, répondit Fatty. De cette façon, les forains ne se méfieront pas de moi. Ils me regarderont comme l'un des leurs. Je dois à tout prix découvrir si un jeune garçon n'est pas venu grossir leur troupe ces derniers temps. »

Les enfants pédalèrent en silence, songeant à ce mystère

qui s'offrait à eux et que Fatty allait tenter d'éclaircir. Arrivés à Peterswood, tous se séparèrent et chacun rentra chez soi. Fatty se rendit droit à sa remise et, lorsqu'il en sortit quelque temps plus tard on aurait eu peine à le reconnaître. Il s'était transformé en colporteur malpropre, vêtu d'un vieux pantalon en accordéon, d'un chandail taché et d'une casquette graisseuse. Ses dents irrégulières saillaient légèrement hors de la bouche. Il s'agissait là d'un dentier en matière plastique que Fatty avait adapté par-dessus ses propres dents.

Pour compléter l'ensemble, le jeune garçon portait sur son dos un panier plein de flacons dont les étiquettes annonçaient des drogues miracle contre les engelures, les cors aux pieds, les rhumatismes et les maux de dents.

Après avoir enfermé Foxy, Fatty reprit sa bicyclette et retourna à la foire de Tiplington. Un peu avant d'y arriver, il dissimula son vélo au creux d'un fossé et fit le reste du chemin à pied. Tout en marchant, il réfléchissait à la découverte de Pip et à sa propre mission.

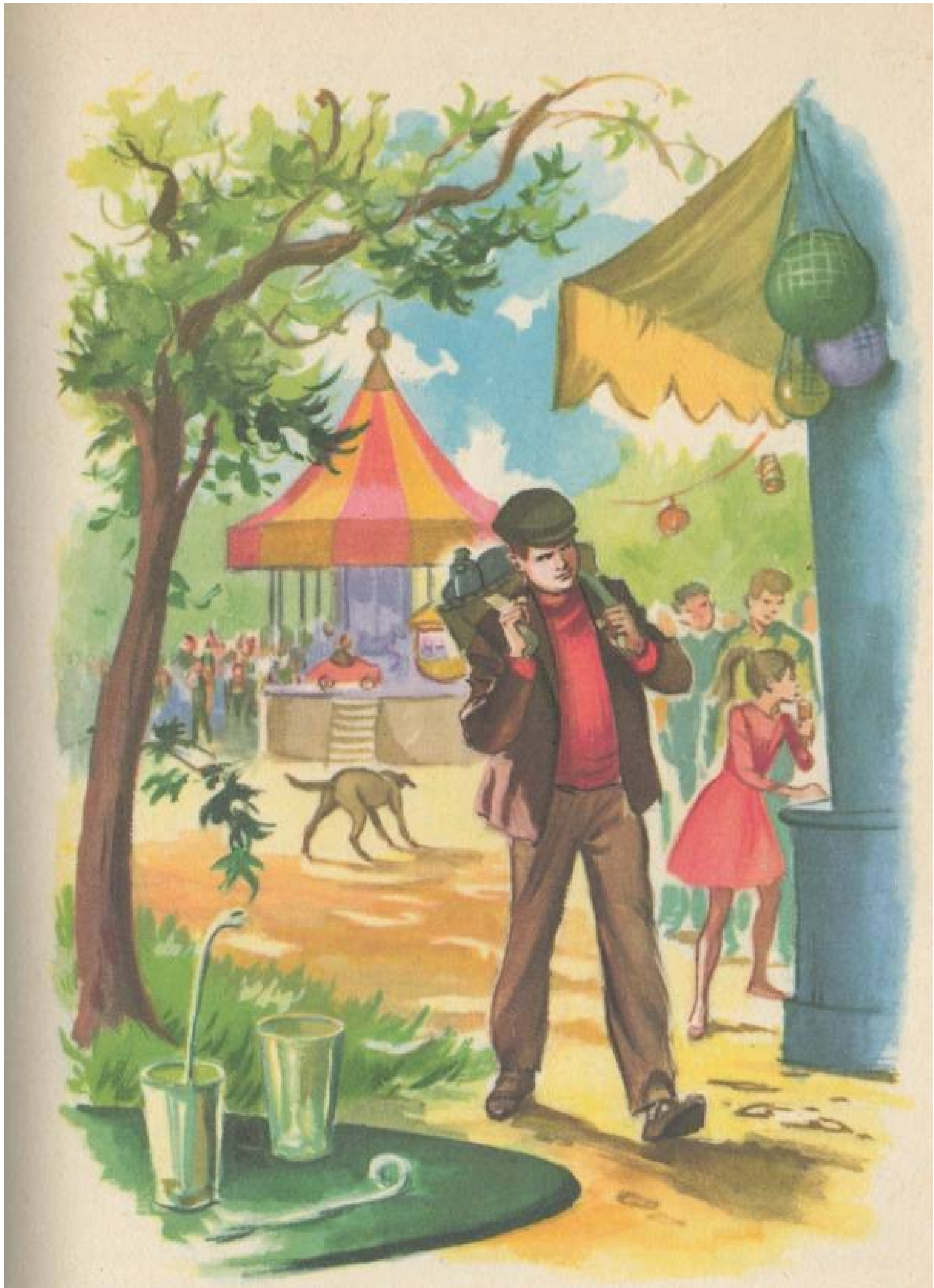
« Voilà ce que je vais faire, se disait-il. Je vais lier conversation avec l'un des forains et tâcher d'apprendre le nom des gens à qui appartient la roulotte verte. Puis je dirai que je les connais et j'essaierai d'entrer en contact avec eux. Je verrai bien alors qui se trouve dans cette roulotte ! Espérons que mon plan réussira ! »

Fatty se mit donc à flâner parmi les baraques. Un moment, il eut l'intention de s'adresser au garçon du manège mais comme celui-ci avait l'air très occupé il y renonça. Il s'approcha des barques balançoires. Le patron était en train de se frotter le bras droit en faisant la grimace.

« Qu'est-ce qui ne va pas? demanda Fatty d'une voix éraillée. Vous vous êtes fait mal?

Une de ces maudites barques m'a heurté, répondit l'homme. Est-ce que ça vous ennuierait de les surveiller à ma place une minute... le temps que j'aille me frictionner un peu? »

Fatty accepta et, lorsque le patron des balançoires revint, la conversation se trouva engagée tout naturellement.



Fatty se mit donc à flâner parmi les baraques.

« Merci, dit le patron. Vous venez de loin?

- D'assez loin, oui. J'espère bien vendre ma marchandise à la foire, répondit Fatty. Et puis, j'en profiterai pour dire bonjour à quelqu'un que je connais. Il paraît qu'il est ici.

- Comment s'appelle votre ami? demanda le patron.

- Son nom m'échappe pour l'instant. J'ai une si mauvaise mémoire! Voyons... c'est quelque chose comme Barlow ou Harlow. Non, ce n'est pas ça!

- Et l'on vous a dit qu'il était ici?

- Oui. Ah! Voici un détail qui me revient! s'écria Fatty. Il habite une roulotte vert clair avec des roues jaunes.

- Ah! je vois! Vous voulez parler des Tallery! dit le patron des balançoires. Ils sont les seuls à avoir une roulotte de cette couleur.

Tallery! C'est bien ça! approuva Fatty tout fier du résultat de sa ruse. Je me demande comment j'avais pu oublier leur nom! Toute la famille est-elle là en ce moment?

- Ma foi, il y a la vieille grand-mère, Mme Tallery et aussi le neveu, le jeune Rollo. Le vieux Tallery est absent pour l'instant. Il est sur une affaire.

- Ah! murmura Fatty d'un air entendu comme s'il savait fort bien en quoi consistait « l'affaire » en question. C'est égal, si le vieux Tallery n'est pas là, je ne sais pas si j'irai voir les autres. Ils pourraient ne pas se souvenir de moi et trouveraient ma visite étrange.

Vous m'avez rendu service, mon vieux, dit le patron des balançoires. A moi d'en faire autant. Je vais vous mener là-bas. Au fait, comment vous appelez-vous?

- Smith, répondit Fatty, en citant le premier nom qui lui vint à l'esprit. Jack Smith.

- Attendez que ce tour de balançoires soit fini et je vais vous conduire, reprit l'obligeant forain. Je ne sais pas si Mme Tallery sera chez elle, mais vous trouverez toujours la vieille grand-mère.

- Ma foi, je serai content de la saluer, affirma Fatty avec bonne humeur. Vous pourrez lui dire que je connais bien son mari! »



CHAPITRE XIX

LES CONFIDENCES DE ROLLO

L'HOMME des balançoires conduisit Fatty à la roulotte verte et jaune. Une vieille femme était assise devant, dans un fauteuil à bascule qui gémissait sous son poids. Elle était en train d'appeler quelqu'un tout fort.

« Rollo! Rollo! Où es-tu?... Au diable ce gamin! Il n'est jamais là quand on a besoin de lui.

- Bonjour, grand-mère, dit le forain en s'approchant. Ce garnement de Rollo s'est encore échappé? Je vous le ramènerai par l'oreille si je le trouve sur mon chemin. C'est le garçon le plus paresseux que je connaisse.

- Tout à fait de votre avis, bougonna la vieille. Sa tante est allée faire des courses en ville et pendant son absence ce polisson devait laver les vitres de la roulotte.

Elles sont si sales que je n'y vois même pas assez clair pour tricoter. »

Elle s'interrompit pour regarder Fatty.

« Qui est ce garçon? Je ne le connais pas... Vous désirez voir mon fils, peut-être? Il n'est pas là. Et il ne rentrera pas avant plusieurs jours.

- Je le regrette, répondit Fatty. Car c'est lui que je voulais voir, en effet. »

II se rendait compte que le « vieux » Tallery, qu'il avait cru d'abord le mari de la grand-mère, était en réalité son fils. Encore heureux qu'il n'ait pas fait de gaffe!

« C'est un de ses amis, expliquait cependant l'homme des balançoires en désignant le faux colporteur. Il s'appelle Jack Smith. » Puis, se tournant vers Fatty, il ajouta : « Asseyez-vous et restez un moment à causer avec la vieille dame. Elle adore ça. Moi, je retourne à mon travail. »

Tandis que l'obligeant forain s'éloignait, Fatty entreprit de déballer sa collection de fioles dans l'intention d'amuser la vieille. Celle-ci prit l'un des flacons et se mit à rire.

« Ha! ha! C'est donc là votre commerce! De l'eau teintée et des poudres de couleurs. Jolis attrape-nigauds, pas vrai? Mon défunt mari était dans la même branche que vous. Aussi n'essayez pas de me vendre vos produits! Je n'en veux pas!

- Je n'aurais même pas songé à vous les proposer, répondit Fatty en riant. Je voulais simplement vous distraire. Dites-moi... quand Mme Tallery sera-t-elle de retour?

- Peuh! On ne sait jamais avec elle, bougonna la vieille d'un air mécontent. Un jour ici, le lendemain là. Parfois elle me laisse seule plusieurs jours et puis elle rentre sans me donner la moindre explication. »

Fatty dressa l'oreille. Était-il possible que Mme Tallery fût la femme de la caravane « Bellevue »... la mère des deux jumeaux?

« Combien d'enfants a-t-elle? demanda-t-il tout haut d'un air détaché.

- Mon fils et elle n'ont jamais eu d'enfant, répondit la vieille. C'est même pour ça qu'ils ont pris Rollo avec eux.

C'est leur neveu, d'accord, mais quelle petite peste! Enfin, sa mère a onze gosses et elle est bien contente qu'on lui en prenne un. »

Au même instant, l'homme des balançoires reparut. Il tenait par le bras un petit garçon au teint très brun.

« Je vous ramène Rollo, grand-mère! annonça-t-il. J'espère qu'il va se mettre à laver vos vitres tout de suite. Sans quoi je lui donne la fessée.

Oui, oui, je vais les nettoyer! s'écria Rollo d'un air effrayé. Lâchez-moi. »

Le forain s'exécuta en riant. Fatty regarda le gamin avec intérêt. On aurait dit un petit gitan. Il n'était pas très grand, à peu près de la taille de Pip. Son air boudeur et ses sourcils froncés lui donnaient un air peu aimable. Comme la vieille le grondait, il lui tira la langue. Quel déplaisant gamin, en vérité!

Puis il alla chercher un seau plein d'eau et un chiffon dans l'intention évidente de se mettre au travail pour éviter une correction. La vieille se leva pesamment.

« J'ai un peu froid, déclara-t-elle. Je rentre. Voulez-vous rester un moment pour surveiller Rollo? Vous n'aurez qu'à m'appeler s'il s'arrête. »

Fatty accepta volontiers et, tandis que l'homme des balançoires s'éloignait de nouveau, il aida la vieille à grimper dans la roulotte. Quand elle eut disparu à l'intérieur, le faux colporteur alla s'asseoir dans l'herbe et se mit à regarder Rollo qui nettoyait avec mauvaise grâce les vitres crasseuses. Fatty attendit que cette opération fût terminée pour adresser la parole au gamin.

« Écoute, petit, dit-il en tirant un billet de sa poche. J'ai faim. Prends ça et va nous acheter quelque chose à manger. Tu me tiendras compagnie. Fais vite.

- D'accord », acquiesça Rollo dont l'expression boudeuse disparut comme par enchantement.

Il saisit le billet que lui tendait Fatty et partit en courant. Il revint bientôt avec deux petits pâtés, deux bouteilles de limonade et quatre énormes parts de tarte aux pommes. Puis il s'installa à côté de Fatty,

« Vous êtes un ami de la grand-mère? demanda-t-il en attaquant sa part. Elle a mauvais caractère. Je préfère ma tante.

Tu as beaucoup de frères et de sœurs, n'est-ce pas? demanda Fatty.

- Oui. Nous sommes onze en tout. Les jumeaux sont les plus jeunes. Quels pleurnicheurs, ces deux-là!

- Des jumeaux! s'exclama Fatty, intéressé au plus haut point. Quel âge ont-ils?

- Je ne sais pas. Ce sont des bébés. Ma tante les a pris quelque temps avec elle quand maman a été malade.

Ils sont venus ici? demanda Fatty de plus en plus intéressé. La roulotte était assez grande pour vous contenir tous?

- Oh! ils ne sont restés ici qu'un jour, expliqua Rollo. Ensuite, ma tante a loué une caravane près du camp de vacances de Marlow et elles les a emmenés là-bas. »

Fatty cessa de mastiquer une bouchée de tarte mal cuite. Ses yeux se mirent à briller. Il comprenait qu'il était enfin tombé sur la bonne piste. La tante de Rollo était la femme qu'il cherchait! Son petit frère et sa petite sœur étaient, eux, les jumeaux de la caravane! Quelle découverte!

« Voyons, dit Fatty à haute voix, les bébés s'appellent Marge et Bert, n'est-ce pas?

- Oui. Je vois que vous connaissez bien la famille! approuva Rollo. Les autres s'appellent Alf, George, Reenie, Pam, Doris, Millie, Bob et Doreen.

Et tu es le seul dont on se soit débarrassé? demanda Fatty.

Dites donc! Qui prétend qu'on s'est débarrassé de moi? protesta Rollo indigné. On m'a cédé à l'oncle Tallery parce qu'il m'avait choisi parmi tous les autres, oui! Et pourquoi m'a-t-il choisi? Devinez un peu... Vous ne savez pas? Eh bien, je vais vous le dire. C'est parce que je sais jouer la comédie, que je suis intelligent et que je peux lui rendre service de mille manières!

- Peuh! riposta Fatty dans l'espoir de faire parler le

garçon davantage. Je crois plutôt, moi, que tu n'es qu'un embarras pour ton oncle et ta tante. Un gamin comme toi !... »

Rollo mordit à l'hameçon et se redressa, l'air offensé.

« Je vais vous dire quelque chose, monsieur! déclara-t-il à Fatty. Je peux tenir n'importe quel rôle ! Parfaitement. Je peux faire celui qui guide un pauvre aveugle (et nous avons gagné pas mal d'argent comme ça, mon oncle et moi). Je peux aussi me donner l'air d'un petit garçon bien gentil qui fait des courses avec sa tante. Et alors, pendant que ma tante discute avec la marchande, moi je glisse des choses dans mes poches. Je peux même me donner l'apparence d'un prince! »

A ce mot de prince, Fatty sursauta. Pourquoi Rollo parlait-il de prince? Il regarda le jeune gitan qui soutint impudemment ce regard.

« Ah! ça vous étonne, pas vrai? s'écria Rollo d'un air triomphant. Je parie que vous ne me croyez pas!

Non, je ne te crois pas! répondit Fatty vivement.

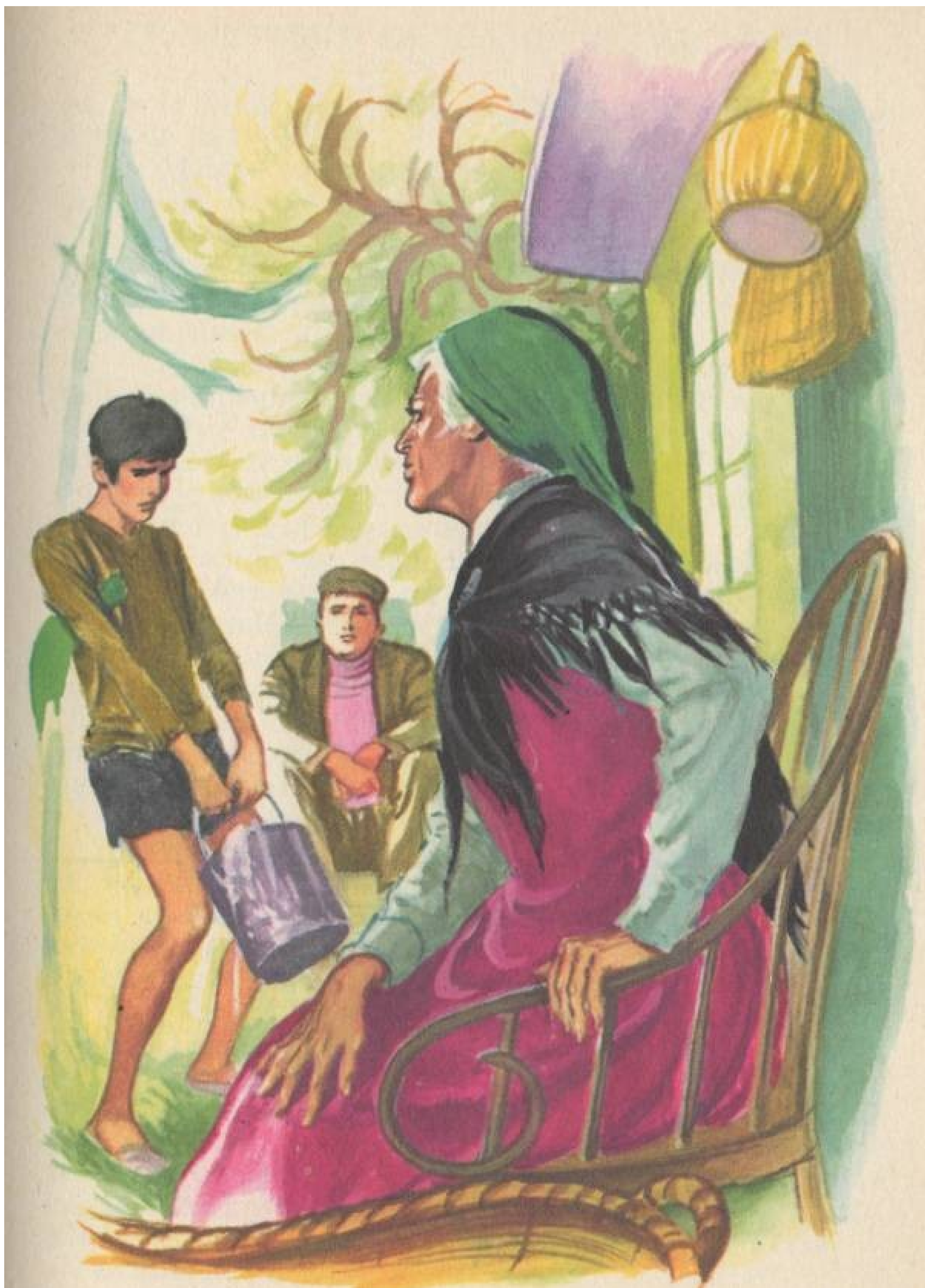
- Eh bien, vous avez tort, affirma Rollo avec force. Mais je crois que je parle trop. Je vous en ai déjà trop dit. Il vaut mieux que je me taise maintenant.

Peuh! C'est parce que tu n'as plus rien à dire, s'empressa de suggérer Fatty en espérant que son air incrédule inciterait Rollo à se confesser plus avant. Tu es en train de me raconter des histoires à dormir debout. Prince! Tu veux rire! Toi, tenir le rôle d'un prince? Je me demande pour qui tu me prends! »

Rollo regarda Fatty avec des yeux brillants de rage. Puis, après s'être assuré qu'ils étaient bien seuls et que personne *ne* pouvait l'entendre, il se pencha à son oreille.

« Ecoutez! chuchota-t-il. Rappelez-vous cette affaire dont les journaux ont parlé : la disparition du prince Bonga-Bonga ou quelque chose dans ce genre. Eh bien, le prince, c'était moi!

- As-tu fini de dire des sottises? répliqua Fatty d'un air dédaigneux cependant que, tout au fond de lui, il se sentait terriblement agité. Il existe un *vrai* prince Bongawah,



Quel déplaisant gamin, en vérité!

qui est le fils du roi de Teratua. J'ai même vu des photographies de lui!

— Mais je vous répète que le prince, c'était moi ! persista Rollo, très en colère que Fatty ne veuille pas le croire.

— En vérité? demanda Fatty ironiquement. Dans ce cas, tu me diras peut-être comment tu as été kidnappé, comment tu as quitté le camp et comment tu te trouves ici en ce moment...

— C'est bien facile : je n'ai pas été kidnappé du tout. Je suis simplement resté quelques jours au camp en prétendant être le prince. Et puis, une nuit, je me suis glissé hors de la tente et à travers la haie. Je suis allé retrouver ma tante et je suis resté caché dans sa caravane jusqu'à l'aube. Personne n'a deviné comment j'étais parti. »

Fatty aurait pu répondre que, lui, il l'avait deviné. Mais il préféra prendre un air stupéfait.

« Ma parole! Serait-ce possible! s'écria-t-il.

— Mais oui. Au petit jour, ma tante a ôté les sièges au fond du grand landau des jumeaux. Je me suis mis en chien de fusil dans l'espace libre et ma tante a assis les jumeaux sur moi. Ça n'a pas plu aux bébés, du reste. Ce qu'ils ont pu crier!

— Et ensuite, ta tante a quitté la caravane en poussant la voiture des enfants et elle t'a ramené ici! acheva Fatty en feignant de regarder Rollo avec admiration. Sapristi, tu es un fameux comédien, Rollo! Tout d'abord, je ne te croyais pas, mais maintenant je vois bien que tu dis vrai. Quel garçon remarquable tu fais! »

Sous l'éloge, Kollo s'épanouit et se gonfla de toute sa vanité satisfaite. Puis il se pencha vers Fatty et lui souffla d'un ton confidentiel :

«Je pourrais vous en dire bien davantage si je voulais, vous savez! Je pourrais même vous révéler 1'-endroit où se trouve le véritable petit prince en ce moment. La police voudrait en savoir aussi long que moi, je vous le garantis! Mais elle peut toujours attendre que je la renseigne! »

Et il sourit, content de soi.



CHAPITRE XX

ENFIN, LA BONNE PISTE!

FATTY était stupéfait. Il resta coi un bon moment, à regarder Rollo qui se gonflait de plus en plus devant ce muet hommage... ou tout au moins ce qu'il croyait un hommage rendu à son habileté. Car, en réalité, Fatty était à cent lieues d'admirer le jeune gitan. Il ne songeait qu'à une chose : enfin, enfin, il était sur la bonne piste!

« Écoutez, dit brusquement Rollo. Vous êtes un ami de mon oncle, alors peu importe que je vous en dise davantage... à condition toutefois que vous ne lui répétiez pas que j'ai bavardé.

Je ne te trahirai pas, sois tranquille, affirma Fatty. De toute manière, ton oncle est absent, n'est-ce pas? Au fait, où est-il allé?

II croit que je ne le sais pas, mais je le sais! déclara Rollo. Il est dans les marais de Raylingham. Il en parlait l'autre jour avec son copain Bent Joe et je l'ai entendu.

- C'est sans doute là-bas que le prince est caché? demanda Fatty en dissimulant son agitation intérieure.

- Peut-être que oui, peut-être que non, répondit Rollo en devenant prudent tout à coup. Ce n'est pas de ça que je veux vous parler.

- Oui. Explique-moi plutôt pourquoi tu as tenu le rôle du prince et pourquoi tu t'es ensuite échappé de manière à faire croire à tout le monde que tu avais été enlevé. Je n'arrive pas à le comprendre. Il est vrai que je ne suis pas intelligent comme toi, bien sûr! »

Flatté du compliment, Rollo sourit et ne se fit plus prier pour continuer.

« Eh bien, voilà... Quelqu'un souhaitait se débarrasser du prince... afin qu'il ne puisse pas régner. Vous saisissez?

- Oui, jusqu'ici, acquiesça Fatty avec humilité.

- Mais il aurait été très difficile de l'enlever et de le conduire dans une cachette sûre avant que sa disparition ne soit rendue publique. Vous nie suivez?... Alors voici comment on a opéré : lorsque le prince est parti pour le camp de vacances, son chauffeur s'est arrêté à un endroit convenu d'avance et le prince a été poussé dans une autre voiture. Moi, j'ai pris sa place dans la sienne. J'étais habillé tout à fait comme lui. »

Fatty y voyait clair à présent. Le cousin du roi de Tera-tua, désireux d'écarter Bongawah de son chemin, l'avait fait enlever. Mais, pour que l'on ne se lançât pas trop vite à sa recherche, il avait mis un imposteur à la place : Rollo avait tenu le rôle de Bongawah au camp de vacances et puis, lorsque le petit prince avait été bien caché, Rollo s'était escamoté lui-même en se faisant véhiculer hors du camp par sa tante. Alors, seulement, la police s'était mise en action... et en partant sur une fausse piste encore! Qui aurait jamais pu soupçonner la vérité?

« Quel plan génial! s'écria Fatty avec enthousiasme. Ton oncle est encore plus malin que je ne le pensais. Ma parole,

il faudra que je lui demande de m'embaucher pour son prochain coup. Je suis sûr qu'il y a de l'argent à gagner avec lui!

Je pense bien! répondit Rollo. Il doit en toucher beaucoup pour cette affaire-ci et il a promis de m'en donner une bonne pincée pour l'aide que je lui ai apportée.

Tu vas être riche!... Mais dis-moi, Rollo, cela n'a pas dû être commode de tenir le rôle du prince?

Très facile, au contraire, avoua Rollo. Bongawah et moi sommes de la même taille, avec le même teint brun. Au camp, je n'avais qu'à baragouiner un jargon quelconque et à parler anglais le moins possible.

- Ça t'a amusé de jouer le personnage du prince?

- Plutôt, oui. Pour la première fois de ma vie je dormais en pyjama... des pyjamas de soie bleu et or. Je suis même parti avec un sur le dos. Seulement, ma tante l'a brûlé par prudence. Elle n'a conservé que les boutons qui étaient très jolis. Elle s'en est servie pour orner l'une de ses blouses. »

« Et c'est bien heureux! songea tout bas Fatty. Sans cela, Pip n'aurait pas remarqué cette blouse et je ne serais pas ici en ce moment. »

« II n'y a qu'une chose qui ne m'ait pas amusé, continua Rollo. C'est quand on voulait m'obliger à me baigner et à me laver les dents. Je n'aime pas ça du tout, moi! Alors les autres se moquaient de moi et j'avais envie de leur dire des sottises. Mais je n'osais pas, par crainte de me trahir.

- Ainsi, murmura Fatty d'un air pensif, le prince Bongawah et toi vous vous ressemblez !

- Assez, oui. Nous n'avons rien de spécial ni l'un ni l'autre. A moins de bien connaître le prince, personne ne pouvait deviner la supercherie. Aussi, je n'avais qu'une peur : recevoir la visite d'un envoyé de Teratua. Ça ne s'est pas produit, heureusement.

- Et tu dis que tu sais où on a caché le prince? » demanda Fatty avec candeur.

Mais Rollo ne donna pas dans le piège cette fois. «Je n'ai jamais dit ça! protesta-t-il en se rembrunissant. Je ne tiens pas à ce que mon oncle m'écorche vif pour avoir



Mais Rollo ne donna pas dans le piège cette foi.

eu la langue trop longue. Il ignore même que je sais où il est allé.»

Fatty comprit qu'il n'y avait plus rien à tirer du jeune gitan. Ce qu'il avait déjà appris était d'importance : il était au courant de tout le complot et savait comment les événements s'étaient déroulés.

Mais bien des questions se posaient encore à lui. Où se' trouvait le véritable prince? Et qu'avait-on fait de lui?... En vérité, il n'y avait pas de temps à perdre pour le délivrer...

Les marais de Raylingham! Si l'oncle de Rollo, le « vieux » Tallery, était là-bas, peut-être le reste de la bande s'y trouvait-il aussi... avec Bongawah! Mais où étaient situés les marais en question? Fatty décida de rentrer chez lui sans tarder. Il se leva d'un bond.

Le crépuscule tombait rapidement et les visiteurs avaient déserté la foire. Fatty se félicita tout bas en songeant que, ce jour-là, ses parents étaient par bonheur absents : nul ne s'inquiéterait de son retard.

«Allons, au revoir! dit-il à Rollo. Il faut que je parte. Vous n'attendez pas ma tante? demanda le jeune gitan. Répétez-moi votre nom, voulez-vous?

Jack Smith. Je reviendrai. D'ici là, donne le bonjour à ta tante de ma part. Mais il est possible qu'elle ne se souvienne pas de moi... »

«Et ça m'étonnerait beaucoup qu'elle s'en souvienne! songeait Fatty en souriant, tandis qu'il prenait le chemin du retour. Hum! Il fait tout à fait nuit maintenant. Et je n'ai pas d'éclairage. Je ne pensais pas rentrer si tard. Espérons que je ne tomberai pas sur ce bon vieux « Cirrculez » !

Plongé dans ses pensées, Fatty pédalait sans même s'en rendre compte... Pas étonnant, se disait-il, que la police piétinât! Il y avait eu deux enlèvements au lieu d'un. Et seul le premier -- celui qu'on ignorait -- avait de l'importance... Les marais de Raylingham. Y avait-il une maison parmi ces marais? Le prince était-il caché là? Rollo avait-il bien dit la vérité? Peut-être, après tout, ces marais n'existaient-ils que dans son imagination? On ne pouvait avoir

aucune confiance dans ce garçon qui, ou bien parlait trop, ou bien se taisait mal à propos.

Fatty avait roulé si vite qu'il atteignit Peterswood en un temps record. Une chance qu'il y ait eu un si beau clair de lune!

Et soudain, alors qu'il touchait au port, une silhouette 'familière se détacha d'un arbre pour se dresser devant lui.

« Halte! Vous ne savez pas qu'il est formellement interrdit de cirrculer à bicyclette sans éclairrage?

- Groddy! murmura Fatty. Sapristi! Voilà bien ma veine! »

II mit pied à terre, tout en se demandant ce qu'il convenait de faire pour se tirer de ce mauvais pas.

Le policeman fit fonctionner sa lampe de poche et en projeta le faisceau lumineux sur l'apparition qui se trouvait à quelques pas de lui. Il aperçut une espèce de vagabond, plutôt malpropre, portant un paquet sur son dos.

M. Groddy devint immédiatement soupçonneux.

« C'est votrre vélo? demanda-t-il d'un ton sec.

- Ça se pourrait bien ! répondit le colporteur avec insolence.

- Apprrochez un peu, mon bonhomme, commença le policeman. Déclinez-moi votrre identité. Rrouler ainsi sans lanterrne... »

L'autre lui coupa la parole sans façon.

« Tenez-moi ça un instant, dit-il en fourrant sa bicyclette dans les mains de M. Groddy. Le temps que j'ôte un caillou de mon soulier... »

Machinalement, le gros policeman attrapa le vélo. Alors, sans attendre davantage, Fatty détala à toute allure.

« Oh! Ça, parr exemple! s'exclama M. Groddy, indigné. Attends un peu, mon gaillarrd! Tu as volé cette machine, c'est sûrr... mais je vais te rrattrraper... »

M. Groddy se mit lourdement en selle et se précipita à la poursuite du prétendu voleur qui fuyait à toutes jambes dans la nuit. Il était sur le point de l'atteindre quand la silhouette sombre du colporteur s'engagea dans une ruelle

interdite aux cyclistes. Bon gré, mal gré. M. Groddy fut bien obligé de renoncer...

«Je rroule déjà sans lanterrne, se dit-il, et si je prrends ce chemin, je peux trrès bien tomber sur ce maudit gamin, le jeune Trrotteville. S'il me voit, je suis frrit! »

Le policeman n'avait plus qu'une chose à faire : rentrer chez lui en poussant le vélo de Fatty à la main. Ce vélo, cependant, lui sembla familier quand il l'examina de près : noir avec filet rouge, de marque Atlas, et comportant un panier d'osier à l'arrière.

Installé dans le fauteuil de son petit salon, M. Groddy en notait la description exacte quand soudain la sonnerie du téléphone retentit à ses oreilles.

« Allô! M. Groddy? dit à l'autre bout du fil la voix de Fatty. Je m'excuse de vous déranger à la fin de votre service, mais je viens de m'apercevoir qu'on m'a volé mon vélo!

Veuillez me le décrrirre, s'il vous plaît, répondit le policeman de sa voix la plus officielle... Noirr avec filet rrouge... marrque Atlas, avec corrbeille d'osier à l'arrièrre... J'ai votrre bicyclette ici, jeune homme! J'ai arrrêté votrre voleurr il n'y a pas dix minutes. Un homme vigourreux, avec qui j'ai dû me bagarrrer, vous savez! J'ai rréussi à rrécupérrer votrre bien mais l'individu m'a échappé. Il ne s'y frrottera plus, je vous en rréponds.

Pas possible! fit la voix admirative de Fatty. Comme vous êtes courageux, M. Groddy! Et avoir retrouvé mon vélo si vite! Ça tient du prodige. Toutes mes félicitations et merci mille fois! »

« Cirrculez » bomba le torse. Un compliment de cet insupportable gamin était chose si rare! Ah! ah! Il l'appréciait enfin!

«Je n'ai fait que mon devoirr, riposta M. Groddy avec dignité. Passez prrendrre votrre bicyclette quand vous voudrrez, jeune homme.

Dans dix minutes je serai chez vous! » répondit Fatty. Et il raccrocha en riant.



CHAPITRE XXI

M. GRODDY A DES ENNUIS

FATTY arriva chez M. Groddy quelques instants plus tard. Il avait ôté son déguisement et était redevenu lui-même. Il riait encore tout bas de la prétendue lutte que le policeman avait livrée au colporteur pour lui arracher la bicyclette volée. Ce « Cirrculez », quel farceur !

M. Groddy ouvrit la porte au jeune Trotteville et l'accueillit d'un air pompeux.

« Voici votrre vélo, jeune homme, dit-il en montrant la bicyclette qu'il avait garée dans son vestibule. Vous voyez que la police serrt à quelque chose, en fin de compte !

Ma foi, je reconnais que c'est là du beau travail, murmura Fatty, en jetant un regard admiratif au gros homme. Vous avez agi vite et efficacement! »

M. Groddy se rengorgea sous la louange et, pour la seconde fois, raconta comment il avait dû employer la force pour rentrer en possession de l'objet volé. Il agrémenta même son récit de nouveaux détails tendant à exagérer les forces physiques de son adversaire et à glorifier son propre courage.

«Je ne sais vraiment comment vous remercier! s'écria Fatty avec chaleur. Et pourtant, si... je peux vous aider dans votre enquête en cours en vous passant un nouveau renseignement. Nous avons découvert du nouveau sur la disparition du prince Bongawah. Ray a déjà dû vous expliquer que le prince avait quitté le camp, dissimulé dans une voiture d'enfant à deux places, n'est-ce pas? Eh bien, nous savons maintenant que le fugitif en question n'était pas le véritable prince. C'était un imposteur : un petit gitan. Le véritable prince, à ce que je crois du moins, se trouve actuellement quelque part dans les marais de Raylingham. »

La^figure de M. Groddy prit une expression menaçante.

« Écoutez-moi, jeune homme! dit-il d'une voix tonnante. Pourrquoi n'inventez-vous pas une histoirre un peu plus vrraisemblable? Combien de contes à dorrmirr debout allez-vous encorre tenter de me fairre avaler?

- Ce n'est pas un conte du tout, répondit Fatty. Je vous ai promis de vous aider, pour me racheter de la mauvaise farce que je vous ai jouée au début. Je tiens parole. Mais vous rendez les choses difficiles.

Vous ne voudrriez tout de même pas que je vous crroie! s'écria M. Groddy. D'aborrd cette histoirre de prrincesse, puis ces balivernes à prropos de voiturre d'enfant, et maintenant un imposteurr gitan ! Vous voudrriez sans doute que je me prrécipite dans les marrais de Rraylingham à la rrecherrche d'un prrince imaginairre?

- Mais non! répliqua Fatty, conciliant. Inutile de vous mettre en campagne. Tout ce que vous avez à faire, c'est de téléphoner à l'inspecteur principal Jenks pour lui répéter ce que je viens de vous dire. Il vous indiquera, lui, comment agir au mieux.

- C'est ça ! explosa « Cirrculez » en devenant tout

rouge. Comme si je ne lui avais pas déjà téléphoné une fois, à l'inspecteurr ! Je lui ai parrlé de la prrincesse Bongahoui, la sœurr du petit prrince... Une plaisanterrie que vous aviez imaginée pourr me rrendre rridicule, pas vrrai? Oh! inutile de secouer la tête! Je sais ce que je dis! Et maintenant vous espérrez que je vais lui débiter une autrre fable stupide? Eh bien, n'y comptez pas!

Vous feriez bien, cependant, insista Fatty. Sinon, c'est moi qui serai obligé de téléphoner et toute la gloire me reviendra.

— Je vous défends de téléphoner! Et je vous interrdis de vous mêler de cette enquête. Vous mettez des bâtons dans les rroues du charr de la Loi ! Ça pourrrait vous coûter cherr...

- Chut, chut! dit Fatty en poussant sa bicyclette dans le jardin. Ne vous mettez donc pas en colère. »

II sauta en selle, puis se retourna et jeta par-dessus son épaule :

« A propos! J'oubliais de vous demander... Est-ce que le colporteur a enlevé le caillou de sa chaussure? »

Puis, sans attendre la réponse, il s'éloigna en riant. M. Groddy resta sur le seuil de sa porte, bouche bée. Comment ce maudit gamin pouvait-il savoir que le vagabond avait parlé d'ôter un caillou de son soulier?

Soudain, la cruelle vérité se fit jour en son esprit. D'une démarche mal assurée, il rentra dans son salon et se laissa tomber sur un siège. Oui, impossible de douter... Le colporteur et Fatty ne faisaient qu'un! Et il avait récupéré son vélo sans dommage! Dire que lui, Groddy, s'était vanté d'avoir lutté contre un adversaire grand et robuste! Comme Fatty avait dû rire intérieurement en lui entendant conter ses prétendus exploits...

Un gémissement de détresse échappa au pauvre « Cirrculez ». Il passa plus d'une demi-heure, affalé dans un fauteuil, à imaginer toutes les tortures qu'il aurait aimé faire subir à « ce sacrripant de garrçon ». Ah! le jour où il le prendrait en défaut!...

La sonnerie du téléphone arracha M. Groddy à sa sombre méditation. C'était un de ses collègues de la ville



Puis, sans attendre la réponse, il s'éloigna en riant.

voisine qui lui transmettait un message de la part de l'inspecteur principal Jenks.

« Allô! Groddy? Le chef me prie de vous communiquer la nouvelle suivante... Le garçon qui a disparu du camp n'était pas le véritable prince Bongawah. Un de nos hommes a montré des photos du prince aux gamins du camp et aucun d'eux ne l'a reconnu. Si vous avez la moindre idée de piste, le chef demande que vous lui fassiez un rapport. »

Ainsi Fatty n'avait pas menti après tout! M. Groddy en resta bouche bée une fois de plus.

«Allô! Groddy? Vous êtes encore là? Vous m'avez entendu? Vous avez compris ce que je viens de dire?

- Oui, oui! bégaya « Cirrculez ». Merrci. Je... je crrois en effet que je pourrrai fairre un rrapporrt. Très bien. Bonne nuit. »

Et le policeman à l'autre bout du fil raccrocha. M. Groddy fut un moment avant de se remettre.

« Dirre, murmura-t-il, que j'ai mis le chef au courrant de cette rridicule histoirre de la prrincesse et que j'ai rrefusé de lui rraconter celle du prrince s'échappant dans une voi-turre d'enfant. C'est comme à la foirre. Je n'ai pas su voirr ce que cherrchaient le jeune Trrotteville et ses amis! Et maintenant, dois-je crroire que le vérritable prrince se trrouve dans les marrais de Rraylingham? Où est la vérrité? Dois-je prrévenirr l'inspecteurr? »

Plus M. Groddy réfléchissait et plus son agitation croissait. Il arpentait la pièce. Il se prenait la tête à deux mains. Il poussait de sourds grognements. A la fin, plein d'une subite décision, il alla chercher une carte et regarda où se trouvaient les marais de Raylingham... Oui, l'endroit existait bien. Mais y avait-il une maison au milieu de cette étendue marécageuse?

« Pourr le savoirr, se dit M. Groddy, je n'ai qu'une chose à fairre: aller y voirr! Voyons, quelle heurre est-il? »

II feuilleta un indicateur et constata qu'il avait juste le temps d'attraper le dernier train qui le déposerait au petit bourg de Raylingham, à environ trois kilomètres de

voisine qui lui transmettait un message de la part de l'inspecteur principal Jenks.

« Allô! Groddy? Le chef me prie de vous communiquer la nouvelle suivante... Le garçon qui a disparu du camp n'était pas le véritable prince Bongawah. Un de nos hommes a montré des photos du prince aux gamins du camp et aucun d'eux ne l'a reconnu. Si vous avez la moindre idée de piste, le chef demande que vous lui fassiez un rapport. »

Ainsi Fatty n'avait pas menti après tout! M. Groddy en resta bouche bée une fois de plus.

«Allô! Groddy? Vous êtes encore là? Vous m'avez entendu? Vous avez compris ce que je viens de dire?

— Oui, oui! bégaya « Cirrculez ». Merrci. Je... je crrois en effet que je pourrrai fairre un rrapporrt.

— Très bien. Bonne nuit. »

Et le policeman à l'autre bout du fil raccrocha. M. Groddy fut un moment avant de se remettre.

« Dirre, murmura-t-il, que j'ai mis le chef au courrant de cette rridicule histoirre de la prrincesse et que j'ai rrefusé de lui rraconter celle du prrince s'échappant dans une voi-turre d'enfant. C'est comme à la foirre. Je n'ai pas su voirr ce que cherrchaient le jeune Trrotteville et ses amis! Et maintenant, dois-je crroire que le vérritable prrince se trrouve dans les marrais de Rraylingham? Où est la vérrité? Dois-je prrévenirr l'inspecteurr? »

Plus M. Groddy réfléchissait et plus son agitation croissait. Il arpentait la pièce. Il se prenait la tête à deux mains. Il poussait de sourds grognements. A la fin, plein d'une subite décision, il alla chercher une carte et regarda où se trouvaient les marais de Raylingham... Oui, l'endroit existait bien. Mais y avait-il une maison au milieu de cette étendue marécageuse?

« Pourr le savoirr, se dit M. Groddy, je n'ai qu'une chose à fairre : aller y voirr! Voyons, quelle heurre est-il? »

II feuilleta un indicateur et constata qu'il avait juste le temps d'attraper le dernier train qui le déposerait au petit bourg de Raylingham, à environ trois kilomètres de

l'endroit qu'il désirait visiter. Il était tard mais, tant pis! Le devoir avant tout!
M. Groddy se dépêcha d'endosser des vêtements civils. C'est qu'il ne fallait pas donner l'éveil aux éventuels malfaiteurs !
« Comme ça, perrsonne ne devinerra que je suis un policeman! Je sais me déguiser moi aussi quand il le faut! Me voici trransforrmé en simple tourriste! »
II dut courir jusqu'à la gare pour avoir son train... Il faisait nuit noire lorsqu'il arriva à celle de Raylingham. Le village lui-même était minuscule. A la gare même, un seul homme faisait à la fois fonction de porteur, poinçonneur et préposé aux renseignements. Cet employé universel parut surpris de voir un voyageur descendre du train à une heure aussi tardive.
« Vous voulez vraiment vous arrêter ici, monsieur? demanda-t-il à M. Groddy. Vous ne vous trompez pas de station?
— Non, je ne me trrompe pas, assura M. Groddy. Je suis un tourriste, voyez-vous. Je viens pourr visiter le pays!
— A cette heure-ci? demanda l'employé ébahi. Mais vous risquez de vous perdre dans les marais avec cette obscurité !
— Ça me rregarrde. Y a-t-il des maisons dans ces marrais?
— Deux seulement. Une ferme et une maison d'habitation de vastes dimensions. Celle-ci appartient à des étrangers, paraît-il. »
« Ha! ha! se réjouit M. Groddy tout bas. Cette demeurre m'intérresse ! Je vais aller rrôder autourr. Peut-êtrre décou-vrrirrai-je le prrince. Peut-êtrre même arrriverrai-je à le délivrrer! »
II se voyait déjà, transportant le petit prince sur son dos à travers les marais, l'emportant loin de ses ennemis et recevant les félicitations unanimes de la presse et de ses supérieurs. Quel tableau alléchant! Il aurait sa photo en première page des journaux et l'on parlerait de lui à la radio !

M. Groddy, tout à ces visions enchanteresses, sortit de la gare de Raylingham pour se retrouver au milieu d'épaisses ténèbres : la lune boudait derrière les nuages. Tant bien que mal, le policeman arriva à distinguer un chemin qui devait conduire aux marais s'il en croyait les explications de l'employé. Il s'y engagea courageusement.

Le porteur-poinçonneur-préposé-aux-renseignements le regarda disparaître.

« Drôle de bonhomme ! songeait-il. Il paraît avoir l'esprit un peu dérangé. Peut-être ferais-je bien de le signaler à la police. »

Cependant que, plein de vaillance, M. Groddy allait à la rencontre de son destin.





CHAPITRE XXII

DISPARITION DE M. GRODDY

CE MÊME SOIR, une fois rentré chez lui, Fatty s'était mis à examiner une carte pour voir si les marais de Raylingham existaient bien et où ils se trouvaient. Comme M. Groddy, il les avait repérés sans difficulté. Mais la carte de Fatty, plus détaillée que celle du policeman, lui avait fourni d'autres précisions.

« Voyons, murmura-t-il en se parlant à lui-même. Les marais sont accessibles de ce côté. Parfait. Voici un sentier indiqué là. Et aussi deux maisons dont l'une en plein milieu de la zone marécageuse. Il y a également une gare. Mais je n'irai pas à Raylingham par le train : mon arrivée serait trop remarquée. »

Pour finir, Fatty alla se coucher avec l'idée que la nuit lui porterait conseil. Il était trop fatigué pour continuer

son enquête cette nuit-là. D'ailleurs, il aurait risqué de se perdre dans les marais au milieu de l'obscurité.

Il était en train de déjeuner, le lendemain matin, quand le téléphone se mit à sonner. M. Trotteville alla répondre puis appela son fils :

« Frederick, c'est pour toi. L'inspecteur Jenks désire te parler. J'espère que tu n'as pas fait de sottises?

- Oh ! non, papa ! répondit Fatty, en se levant de son siège, et très étonné que l'inspecteur l'appelât de si bon matin.

- Allô! Frederick? dit la voix de l'inspecteur. Écoutez-moi... Groddy a disparu. Savez-vous quelque chose?

- Grand Dieu! s'écria Fatty en sursautant. Disparu? Non, monsieur, je ne sais rien. Je l'ai vu hier, tard dans la soirée... et... heu... il ne m'a pas fait l'effet d'un homme sur le point de disparaître.

- Comme il ne répondait pas au téléphone ce matin, je lui ai dépêché un de mes hommes. Celui-ci n'a pu que constater sa disparition. Groddy a abandonné son uniforme.

- Est-ce à dire qu'il s'est volatilisé en pyjama, comme le prince? s'écria Fatty sidéré.

Je ne pense pas que personne ait eu intérêt à enlever Groddy! répondit l'inspecteur. Mais cette disparition me semble extraordinaire. Vous êtes bien certain de ne rien savoir à ce sujet, Frederick? En général, vous êtes si bien informé de tout ce qui se passe autour de vous!

- Non, monsieur. J'ignore tout de cette histoire, bien vrai, assura Fatty, intrigué. Je me demande...

- Si vous découvrez quelque chose, faites-m'en part, je vous prie. Maintenant je vous quitte. Je suis pressé! Au revoir, Frederick! »

Et, avant que Fatty ait pu lui dire autre chose, l'inspecteur Jenks raccrocha. Fatty en fit autant et se perdit dans ses pensées.

« M. Groddy disparu! songeait-il. Il doit être parti peu après que je l'aie eu quitté. Mais il faisait noir alors... et il n'avait pas son uniforme. Il avait dû passer des vêtements civils. Je me demande bien pourquoi, par exemple! »

Sans même finir de déjeuner, Fatty prit sa bicyclette et se précipita chez Larry et Daisy.

« Pas le temps de vous expliquer ! dit-il, tout haletant. Sautez sur vos vélos et suivez-moi chez Pip. J'ai des nouvelles à vous communiquer. »

Lorsque les cinq détectives furent réunis, Fatty commença à rapporter la conversation qu'il avait eue avec Rollo la veille au soir.

« Sid avait donc raison quand il assurait que le prince avait quitté le camp dans le landau des bébés jumeaux. Seulement, ce n'était pas le prince : c'était Rollo!

- L'ennuyeux, commenta Pip, c'est que nous ignorons où se trouve le véritable prince Bongawah.

- Ma foi, je devine en quel endroit on le retient prisonnier, déclara Fatty. Rollo m'a dit que son oncle, le vieux Tallery, était dans les marais de Raylingham. Comme cet homme a été mêlé à l'enlèvement du prince et a substitué son propre neveu à Bongawah, il y a des chances pour qu'il soit au même endroit que sa victime. Ces marais constituent une bonne cachette.

- En tout cas, tu t'es fameusement bien débrouillé! dit Pip, admiratif. Grâce à toi, l'enquête progresse à pas de géant. Quand es-tu revenu de Tiplington?

Tard... dans l'obscurité. Et je n'avais pas de lanterne à mon vélo ! Bien entendu, je suis tombé sur « Cirrculez » !

- Mon Dieu! s'écria Betsy, alarmée. T'a-t-il dressé procès-verbal? A-t-il averti tes parents?

Bien sûr que non. Il ne m'a pas reconnu. Tu oublies que j'étais déguisé! » dit Fatty en riant.

Et il raconta par le menu à ses camarades les démêlés nocturnes qu'il avait eus avec M. Groddy. Les autres éclatèrent de rire.

« Vraiment, Fatty, tu es impayable ! s'exclama Daisy. Attends donc la fin. J'ai gardé la nouvelle la plus surprenante pour la bonne bouche. « Cirrculez » a disparu! Et il a laissé son uniforme chez lui. Que pensez-vous de cela? »

Pip, Betsy, Larry et Daisy ouvrirent des yeux ronds.

« Crois-tu qu'il ait été enlevé lui aussi? demanda Pip.

Je n'en sais rien, répondit Fatty. Tout ce que je peux dire c'est qu'il n'avait pas l'air de se préparer à sortir hier soir.

Évidemment, si tu avais mentionné les marais de Raylingham devant lui, nous pourrions songer à le chercher de ce côté, suggéra Betsy. Il aurait pu vouloir te devancer en se lançant tout de suite sur cette piste. Mais ce n'est pas le cas puisque tu ne lui as rien dit.

Mais justement, si ! Je lui en ai parlé ! s'écria Fatty dont les yeux se mirent à briller. Oh ! Betsy ! Quel bon détective tu fais! Tu as certainement trouvé la clef de l'énigme. Je lui ai bel et bien parlé de ces marais, mais ça m'était sorti de la tête. Voilà où est notre bon vieux « Cirrculez ! »

Betsy devint toute rosé sous la louange de Fatty.

« Dieu sait ce qui a pu lui arriver, reprit celui-ci d'un air sombre. Tu as un indicateur, Pip?... Il n'aurait pas pédalé jusque là-bas en pleine nuit et il n'y a plus de car passé neuf heures. Mais il a pu prendre le train... Ah! oui, le dernier part fort tard ! Voilà ce qu'a dû faire « Cirrculez» : ôter son uniforme, endosser des vêtements civils et tenter de retrouver Bongawah dans les marais de Raylingham.

- Et sans prévenir personne, encore! constata Larry. Quel numéro que ce bonhomme!

- Et nous, qu'allons-nous faire? demanda Daisy.

- Si nous prévenons l'inspecteur Jenks, réfléchit Fatty tout haut, il n'enverra pas ses hommes fouiller les marais avant d'être tout à fait sûr que M. Groddy se trouve là-bas. ... Allons-y nous-mêmes tout de suite.

Tous les cinq? s'écria Betsy joyeusement.

Tous les cinq!... et même tous les six, répondit Fatty en regardant par la fenêtre. Car voici Ray qui vient par ici! Bah! plus on est de fous, plus on rit. Nous passerons pour une bande d'enfants à la recherche de fleurs et d'oiseaux de marais!

J'espère trouver la suave fleur de Groddy! dit Betsy en riant.

- Et moi dénicher l'oiseau « Cirrculez » ! ajouta Pip en se tordant.

Bonjour tout le monde! jeta Ray en apercevant les enfants qui venaient de sortir à sa rencontre. Comment ça va, ce matin? Des nouvelles?

- Des tas, répondit Betsy. Mais nous n'avons pas le temps de te les raconter en détail maintenant.

- Z'dommage! soupira Ray d'un air de regret. Vous semblez tous bien pressés...?

Viens avec nous si tu veux, lui dit Fatty. Nous te mettrons au courant en chemin. J'espère que Sid et Tom ne t'attendent pas devant la grille, mon vieux. Nous ne voulons pas rous en encombrer.

Non, je suis seul, répondit Ray. Tom est allé acheter de la corde pour mieux attacher notre tente qui a battu au vent toute la nuit dernière. Et Sid est parti de son côté faire provision de nougat.

Du nougat! s'écrièrent tous les enfants en chœur. Pas du caramel?

- On dirait que Sid s'est dégoûté du caramel tout d'un coup, expliqua Ray. C'est drôle. Lui qui l'aimait tellement!

- Le nougat est presque aussi collant que le caramel, fit remarquer Betsy. Z'bien dommage!

- Hé, là, Betsy! Ne va pas attraper la maladie de Ray! s'écria Pip.

- Quelle maladie? protesta Ray, vexé et ne comprenant pas. Je n'ai de boutons nulle part!

Partons! Partons! coupa Fatty avec impatience. Nous n'avons pas de temps à perdre. Nous achèterons des sandwiches, des gâteaux et de la limonade en route. Préparer un casse-croûte nous retarderait. Nous allons prendre le car qui s'arrête à l'est des marais et ensuite, nous continuerons à pied. »

Laissant leurs bicyclettes chez Pip, les enfants eurent tôt fait leurs emplettes. Bientôt, ils roulèrent vers Raylingham, dans un car plein à craquer. Fatty avait interdit à ses compagnons de parler, même à voix basse, de l'affaire mystérieuse qu'ils espéraient démêler.

« II pourrait se trouver quelqu'un, parmi les voyageurs, qui fasse partie de la bande, avait-il expliqué. Il ne faut

pas qu'on nous soupçonne d'être sur la bonne piste. »

Aussi Pip, Betsy et les autres ne cessèrent-ils de parler tout haut des fleurs et des oiseaux qu'ils espéraient voir dans les marais. Personne n'aurait pu se douter qu'ils menaient une enquête policière et se trouvaient sur le sentier de la guerre.

Le car s'arrêta à la limite de l'étendue marécageuse. Le chauffeur, désireux d'aider les jeunes promeneurs, leur indiqua le chemin à suivre.

« Vous n'aurez aucun ennui tant que vous resterez sur les pistes bien tracées, leur dit-il. Voyez-vous celle-ci? Elle mène tout droit au centre des marais. Ne vous en écartez pas si possible. Ce sera plus prudent. »

Les enfants remercièrent et se mirent en route. M. Groddy se trouvait-il vraiment dans les parages? Tous espéraient bien que le pauvre homme n'était pas tombé en plein marécage pendant la nuit et ne s'y était pas enlisé.

« D'ailleurs, s'écria Larry qui marchait en tête, ces marais ne sont pas si terribles que ça... surtout en pleine saison sèche comme à présent! » •

Mais Pip ne fut pas de cet avis-là quand, un peu plus tard, ayant glissé hors de la piste, il se retrouva plongé dans la vase jusqu'aux genoux.

Il se dépêcha de sortir de ce mauvais pas et de reprendre pied sur la terre ferme du sentier battu. Mais cet incident rendit les enfants beaucoup plus prudents dans leur avance.

Fatty lui-même commença à se sentir moins optimiste. Il se demandait si, après tout, le policeman n'avait pas été victime de sa témérité.



CHAPITRE XXIII

LES ÉVÉNEMENTS SE PRÉCIPITENT

LE MARAIS était un endroit étrange, d'un vert intense ... et peuplé de mouches harcelantes. Soudain, Fatty tendit le bras.

«Regardez là-bas! On dirait une maison, à moitié dissimulée par un bosquet.

- Je suis bien contente de voir des arbres! s'écria Daisy. Ça rompt un peu la monotonie du paysage.

- Prenons ce petit sentier, conseilla Fatty, en bifurquant sur la gauche. On dirait qu'il fait le tour du bouquet d'arbres. Nous nous cacherons derrière ceux-ci pour reconnaître la maison sans être vus nous-mêmes. Si ces marais servent bien de cachette à Bongawah et à ses ravisseurs, il ne s'agit pas d'être pris ! »

Hélas! cet espoir devait être déçu... Comme Fatty et

ses compagnons venaient de s'engager dans le petit sentier, deux hommes surgirent soudain en silence de derrière une énorme touffe de roseaux qui les avait dissimulés jusque-là. Les enfants s'arrêtèrent, alarmés. Les nouveaux venus étaient assez semblables à des paysans mais leur accent, lorsqu'ils parlèrent, trahit leur origine étrangère.

« Qu'est-ce que vous venez faire dans ces marais dangereux? demanda l'un des hommes.

- Oh! une simple promenade, répondit Fatty. Une promenade instructive : nous étudions sur place les fleurs et les oiseaux. Ces marais ne sont pas propriété privée, n'est-ce pas?

- L'endroit où vous vous trouvez en ce moment, si! assura le second des hommes. Ce sentier dépend de la maison que vous voyez là-bas.

- Nous ne faisons rien de mal! déclara Fatty. Et puisque nous sommes arrivés si loin, nous allons continuer à marcher jusqu'au bout du marais. Nous en sortirons de l'autre côté.

- Non! dit le premier des 'hommes en barrant le chemin aux enfants. Retournez en arrière et rejoignez le chemin principal. Vous n'avez pas le droit de circuler par ici.

Mais pourquoi? demanda Fatty avec impatience. A vous entendre, on croirait que vous avez quelque chose à cacher!

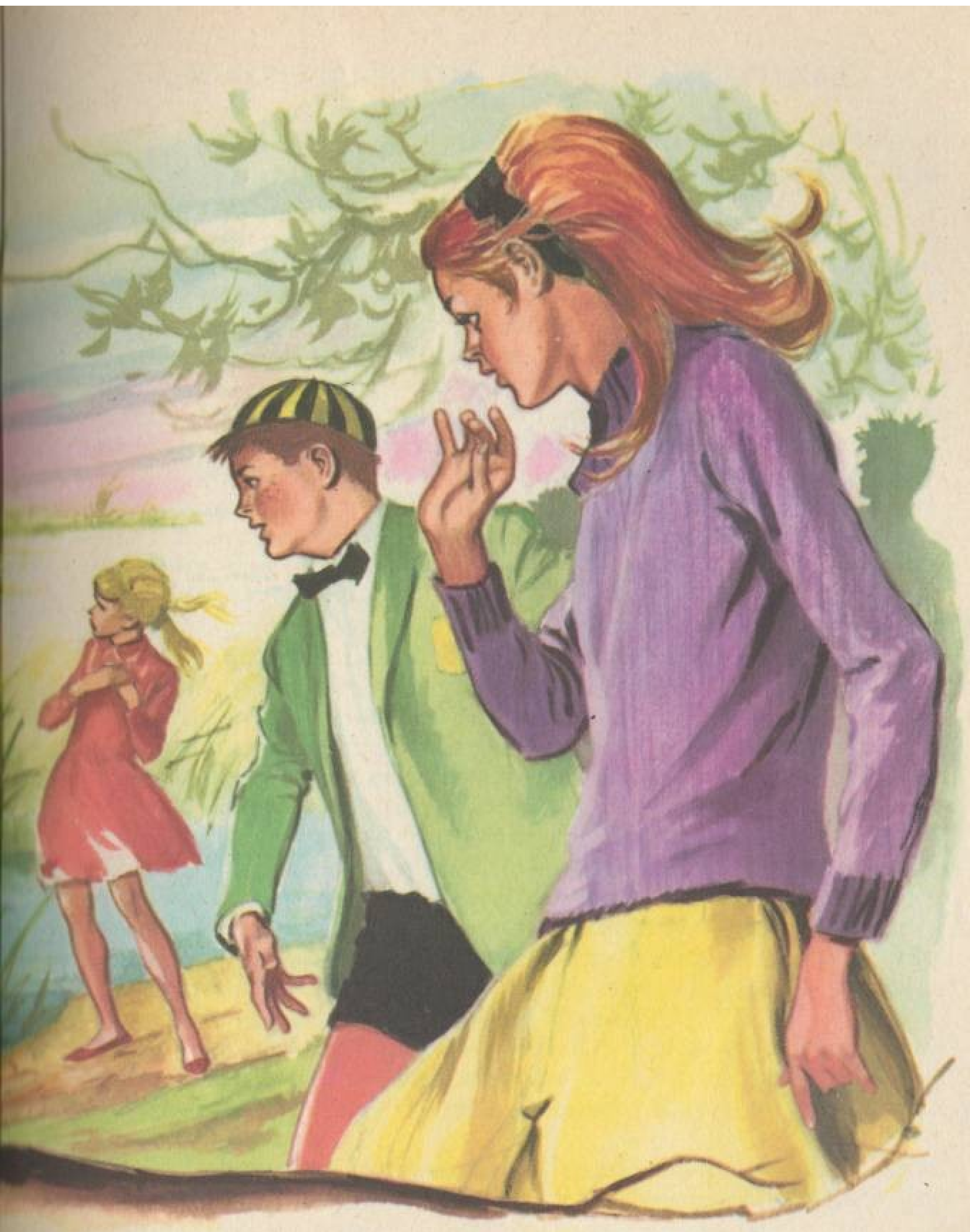
- Dites donc ! Regardez ! dit soudain Larry en pointant son index vers le ciel. Un hélicoptère! Sapristi, on croirait qu'il cherche à se poser au milieu des marais. S'il fait ça, il va s'enliser, c'est sûr! »

Les deux hommes se mirent à parler rapidement en une langue inconnue des enfants, tout en tenant les yeux fixés sur l'hélicoptère. Puis le premier agrippa Fatty par l'épaule et le força à revenir sur ses pas.

« Retournez sur le chemin principal ! répéta-t-il. Et si vous voulez un bon conseil, les gosses, tenez-vous à distance de ces marais. Compris? »

Surpris par le geste brusque de l'homme, Fatty trébucha et manqua choir dans le marécage. Furieux de voir mal-





Les enfants s arrêtèrent, alarmes.

traiter son héros, Ray donna une violente poussée au brutal individu. Celui-ci perdit l'équilibre et piqua une tête dans la vase qui bordait le sentier.

« Diable, Ray ! bougonna Fatty, contrarié. Tu n'y vas pas de main morte. Nous risquons de nous attirer des ennuis. Allons, vous autres, faisons demi-tour et regagnons le chemin principal. »

L'homme qui était tombé dans la vase se releva fort en colère. Tandis qu'il reprenait pied sur la terre ferme, il jetait des ordres à son compagnon, toujours dans cette langue que les enfants ne pouvaient comprendre.

« Très bien, dit alors le second personnage en se tournant vers Fatty. Vous pouvez venir avec nous. Vous entendez? Passez devant! Nous allons vous montrer ce que nous voulions dire en affirmant que vous n'aviez pas le droit de circuler par ici! »

L'hélicoptère, cependant, continuait à tourner au-dessus du petit groupe. Les hommes parurent soudain très pressés. Ils firent passer les enfants devant eux sur l'étroit sentier et les obligèrent à marcher rapidement.

Tous se mirent à avancer en silence. Fatty réfléchissait. Pourquoi les hommes avaient-ils changé soudain d'avis? Et cet hélicoptère qui cherchait à atterrir, dans quel but était-il là? Venait-il chercher quelqu'un pour l'emmener autre part? Et ne pouvait-il pas s'agir du prince Bongawah? Dans ce cas, le petit prince était encore là, dans la maison... tout près! Et ces hommes qui faisaient le guet en veillant à ce que nul n'approchât de la mystérieuse demeure? Ils n'étaient pas sur le qui-vive par hasard! Ce jour-là, quelque chose devait se passer dans les marais...

Cette marche, sous la conduite des deux hommes aux mines patibulaires, commençait à effrayer Betsy. Elle se rapprocha de Fatty le plus possible. Ray, lui aussi, avait vaguement peur.

L'hélicoptère poursuivait sa ronde au-dessus du bosquet entourant la maison. De toute évidence, il attendait un signal pour se poser.

Enfin, on arriva à la maison. C'était une vaste demeure,

flanquée d'une ferme, le tout d'un seul tenant. Des porcs grognaient dans un enclos. Des poules picoraient du grain dans la basse-cour. Un cheval se désaltérait dans une auge. Des canards barbotaient dans l'eau d'une petite mare. La scène, paisible, n'évoquait rien que de très normal.

La maison elle-même se composait d'un corps de bâtiment et de deux ailes. L'un des hommes ouvrit une petite porte, dans l'aile gauche, et fit entrer les enfants en les poussant pour qu'ils aillent plus vite. On grimpa un escalier.

Un couloir sombre... un autre plus sombre encore... Betsy, frissonna et glissa sa main dans celle de Fatty qui la serra en silence, pour la rassurer. Enfin on fit halte devant une porte.

« Entrez là », ordonna l'homme d'une voix bourrue.

Les enfants obéirent mais, au moment où le battant allait se refermer derrière eux, Fatty le bloqua avec son pied.

« Une minute, s'il vous plaît! dit-il. Pourquoi nous retenez-vous prisonniers? Cela va vous attirer des ennuis. Nous ne sommes que des enfants en promenade. Nous ne faisions rien de mal. Que signifie tout ce mystère?

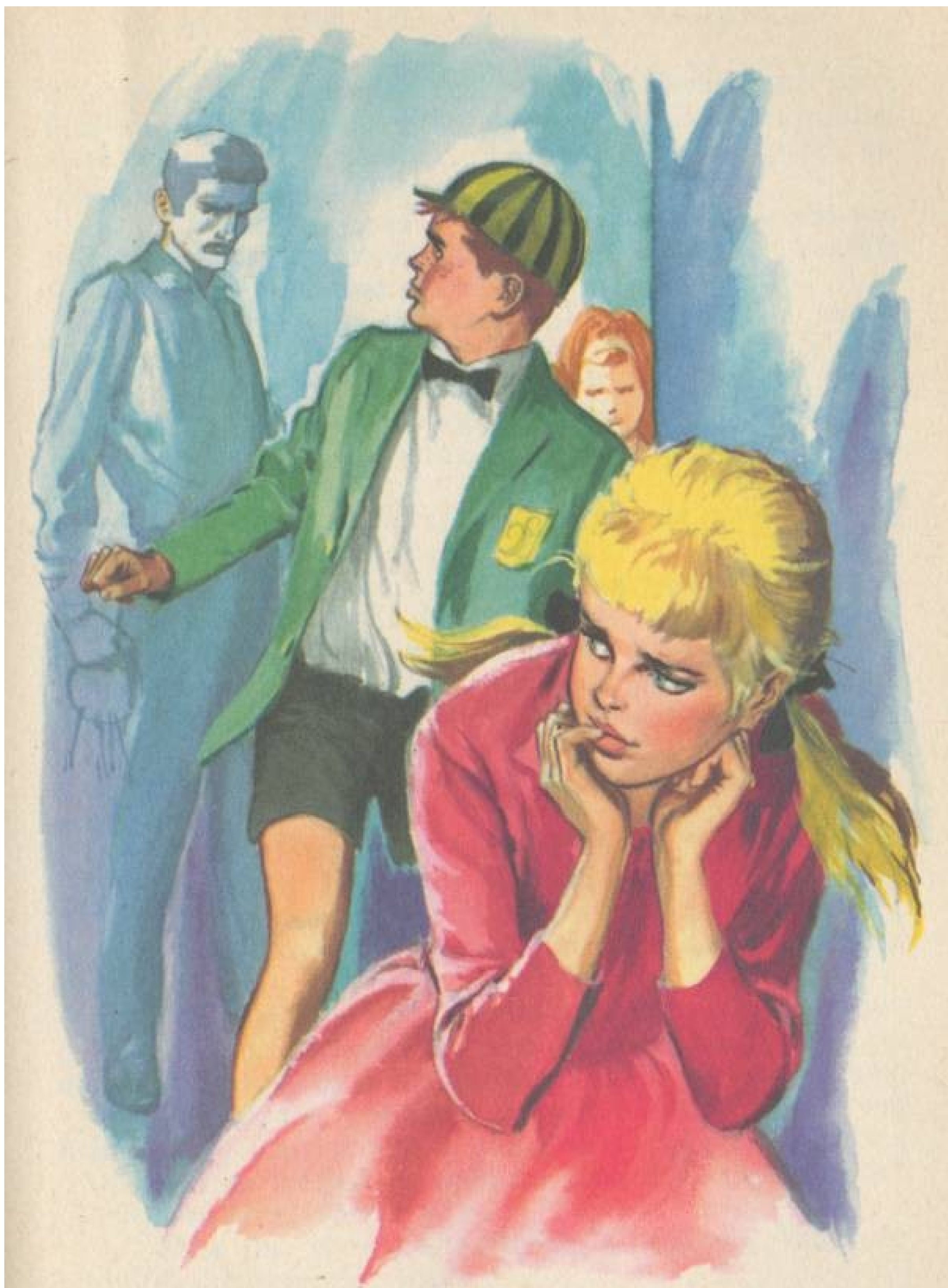
— Nous allons vous garder ici seulement un jour ou deux, répondit l'homme. Inutile que vous sachiez pourquoi. Disons que votre venue nous a dérangés. Vous êtes mal tombés. Mais soyez raisonnables et il ne vous arrivera rien de fâcheux. »

II repoussa le pied de Fatty et ferma la porte. Les six enfants entendirent le bruit de la clef tournant dans la serrure, puis celui de pas qui s'éloignaient.

Fatty regarda autour de lui. La pièce où ils se trouvaient était petite et sombre, lambrissée de chêne, et seulement éclairée par une fenêtre minuscule. Fatty courut à cette fenêtre et l'ouvrit. Hélas! il ne fallait pas songer à s'échapper par là : la distance jusqu'au sol était trop grande.

« Fatty, qu'allons-nous devenir? Z'terrible! balbutia Ray, très effrayé.

— Savez-vous ce que je pense? chuchota Fatty à voix très basse, sans répondre directement à la question de Ray. Je crois que le prince Bongawah est bien ici et que cet



Un couloir sombre... un autre plus sombre encore...

hélicoptère qui tourne autour de la maison vient pour l'enlever définitivement. Les marais ne constituaient qu'une sorte de cachette provisoire. Une fois le prince parti, on n'entendra plus parler de lui.

- Mon Dieu! s'écria Betsy en frissonnant. Ne dis pas cela, Fatty. C'est trop horrible. Que faut-il faire? Ces bandits vont peut-être nous maltraiter!

- Ça m'étonnerait! répondit Fatty. Nous les avons gênés en arrivant ici à un moment critique, mais ils nous prennent réellement pour une bande d'enfants en train d'excursionner. Ils ne soupçonnent pas que nous sommes à la recherche de M. Groddy et que nous connaissons leurs activités.

- Qu'allons-nous faire? insista Betsy. Je n'aime pas cet endroit , je veux m'en aller.

- Écoutez! murmura Pip. On dirait que l'hélicoptère se rapproche encore. Il doit être juste au-dessus de nous maintenant. Il s'apprête à atterrir, c'est sûr.

- Crois-tu que « Cirrculez » est prisonnier comme nous dans cette maison, Fatty? demanda' Larry. Jusqu'ici, nous n'avons découvert aucun indice permettant d'en être sûr. Qui sait! Peut-être n'est-il jamais venu dans ces marais, après tout.

- C'est bien possible », admit Fatty.

Puis le jeune Trotteville alla à la porte et essaya de l'ouvrir. Bien entendu, elle était fermée à clef. Il examina de près le battant qui était très solide. Impossible d'espérer le briser!

<' Essaie donc le truc que tu nous a montré un jour pour ouvrir une porte fermée! suggéra soudain Daisy. Il y a un espace suffisant sous le battant et je pense que tu réussiras.

— J'y songeais justement, répondit Fatty. Mais il me faudrait un journal et je n'en ai pas sur moi. Quelle déveine!

- J'ai un magazine, annonça Ray. Est-ce que ça ira? Que vas-tu faire, Fatty?

- Filer par cette porte fermée! » répliqua Fatty au grand ébahissement de Ray.

Toujours sans comprendre, Ray tira de sa poche un

illustré tout froissé qu'il tendit à Fatty. Celui-ci le lissa du plat de la main d'un air satisfait. Puis il ouvrit le magazine et en retira la double page du milieu. Il glissa celle-ci sous la porte, ne laissant dépasser de son côté qu'un coin juste suffisant pour la saisir. Ray, intrigué, guettait tous ses gestes. Comment pouvait-on ouvrir une porte avec une feuille de papier?

Fatty retira de sa poche une bobine de fil de fer. Il en déroula un morceau qu'il redressa de manière à obtenir une tige droite. Puis il introduisit l'extrémité de cette tige dans la serrure et se mit à fourgonner à l'intérieur. Soudain, il donna une petite poussée brusque et l'on entendit la clef qui tombait sur le palier, de l'autre côté de la porte.

Ray regardait faire Fatty, bouche bée. Il ne comprenait toujours pas.

« Espérons que la clef est bien tombée sur la feuille de papier », murmura Fatty en se baissant et en commençant à tirer celle-ci à lui avec précaution.

Les autres retenaient leur souffle. L'opération avait-elle réussi? Et soudain, tous poussèrent un ouf de soulagement. La clef venait d'apparaître, couchée sur la double feuille.

Ray n'en croyait pas ses yeux.

« Sapristi! C'est épatant! Je le disais bien que tu étais un génie, Fatty ! Un génie à cent pour cent, voilà ce que tu es ! »

Fatty coupa court aux louanges de son admirateur émerveillé.

« Ne fais pas tant de bruit, Ray! » ordonna-t-il.

Puis il glissa la clef dans la serrure et tourna doucement. La porte s'ouvrit. Au-delà, c'était la liberté!



CHAPITRE XXIV

FATTY FAIT DU BON TRAVAIL

ECOUTEZ ! chuchota Fatty à ses compagnons. Il vaut mieux que nous ne sortions pas tous ensemble. Nous sommes trop nombreux et nous nous ferions prendre, c'est certain. Je vais donc partir seul en reconnaissance. Si je trouve un téléphone, j'alerterai l'inspecteur Jenks et je lui demanderai de faire une descente de police ici.

- Oh! oui! murmura Betsy, ravie à l'idée d'un secours possible.

- Après ça, je tâcherai de dénicher l'endroit où le prince est enfermé... quoique j'aie bien peur que l'hélicoptère ne l'emporte avant que je puisse le délivrer.

- Et « Cirrculez »? demanda Larry.

- Je songerai aussi à lui s'il me reste du temps, assura Fatty. Mais le plus important est d'avertir l'inspecteur et

de tenter de libérer Bongawah. Vous autres, restez bien tranquillement ici à m'attendre. Je vais vous enfermer à clef et laisser la clef sur la porte pour éviter les soupçons au cas où quelqu'un viendrait. Mais si vous aviez besoin de vous enfuir pour une raison quelconque avant mon retour, vous savez comment vous y prendre, n'est-ce pas?

- Et si l'un des bandits vient et voit que tu n'es plus avec nous? suggéra Betsy, inquiète.

- Je ne pense pas qu'on remarque mon absence, répondit Fatty. On ne nous a pas comptés ! Allons, à tout à l'heure!

- Bonne chance! » chuchotèrent les autres tandis que le garçon se glissait dans le couloir obscur.

Avant toute chose, Fatty se mit en quête d'un appareil téléphonique. Où en trouver un? Au rez-de-chaussée, dans le hall, sans doute! Mais c'était là un endroit que les allées et venues des bandits rendaient pratiquement inaccessible. Il ne fallait pas songer à téléphoner de là!

Soudain, une pensée frappa Fatty. Beaucoup de gens font installer le téléphone dans leur chambre. Mme Trotteville, par exemple, avait un poste à son chevet. C'était bien pratique lorsqu'elle était souffrante : sans se déranger, elle restait ainsi en contact avec ses fournisseurs et ses amis.

Oui, peut-être y avait-il un appareil dans l'une des chambres. Fatty décida d'y aller voir. Ce serait un endroit commode pour lancer son appel : on ne vient guère dans une chambre qu'à la nuit, pour se coucher!

Avec précaution, Fatty partit en chasse. Rien dans la première chambre visitée, ni dans la seconde. Mais à la troisième son visage s'éclaira. Un téléphone vert pâle était posé au chevet d'un lit tendu de satin vert pâle. Le luxe allié au pratique! Fatty se demanda s'il pourrait lancer son appel à la police sans être entendu des occupants de la maison.

A pas de loup, il traversa la pièce après avoir refermé la porte derrière lui. Il prit l'appareil... et se coula sous le lit en l'y emportant. Il espérait que sa voix serait étouffée dans cet abri original. Il décrocha le récepteur et le colla

à son oreille. Il obtint la tonalité puis une voix lui parvint :

« Quel numéro demandez-vous? »

Fatty donna celui de l'inspecteur Jenks et ajouta :

«J'appelle la police. Faites vite, s'il vous plaît! C'est urgent! »

Au bout de trente secondes, qui lui semblèrent durer une éternité, une autre voix annonça :

« Ici le poste de police !

- Frederick Trotteville à l'appareil! articula Fatty à voix basse mais distincte. Voulez-vous me passer l'inspecteur principal tout de suite? C'est important. »

Un bref silence suivit, puis la voix familière de l'inspecteur Jenks se fit entendre et le cœur de Fatty battit de joie.

« Est-ce vous, Frederick? Que se passe-t-il?

Écoutez-moi, monsieur ! pria Fatty sur un ton véhément. Je me trouve dans la grande maison située au centre des marais de Raylingham. Je suis certain que le prince Bongawah est ici lui aussi. Mais un hélicoptère se prépare à atterrir et je crois que nous sommes arrivés à un moment critique... on va enlever le prince définitivement. Nous sommes prisonniers, monsieur, vous comprenez? insista-t-il en se rendant compte que son récit était quelque peu incohérent tant son émotion était grande. Je me suis débrouillé cependant pour vous téléphoner. Nous sommes tous ensemble : Pip, Betsy, Larry, Daisy et même Ray Groddy. Pouvez-vous venir bien vite avec vos hommes? »

Un silence stupéfait suivit cette déclaration. Puis la voix claire de l'inspecteur répondit.

« Oui. Nous arrivons. Tenez bon jusque-là... et voyez si vous pouvez empêcher le prince d'être enlevé. Si quelqu'un peut bien faire échec aux ravisseurs, c'est vous Frederick. Vous êtes sur les lieux... et assez malin pour réussir. Bon courage!»

Fatty raccrocha avec un soupir de soulagement. Ouf! Les secours n'allaient pas tarder à se mettre en route. Il s'agissait maintenant de repartir en reconnaissance et de voir ce qu'il était possible de faire. Si seulement il pouvait découvrir l'endroit où le prince était retenu prisonnier!

Fatty sortit en rampant de sous le lit et remit le téléphone à sa place. Il alla sui la pointe des pieds jusqu'à la porte et l'ouvrit avec prudence. Rien ne bougeait. Personne en vue. Le jeune garçon se glissa dans le couloir.

« Ce que je dois chercher, songea-t-il, c'est une porte fermée à clef. Le prince a quelque chance de se trouver derrière... Voyons, cette demeure possède deux ailes. Peut-être Bongawah est-il prisonnier dans l'autre... »

Fatty se pencha avec précaution à la fenêtre qui s'ouvrait au bout du couloir et regarda en direction de l'aile droite. Une fenêtre garnie de barreaux attira son attention. Peut-être était-ce celle de la prison du prince! Mais comment parvenir jusque-là?

Fatty songea qu'on ne pouvait guère atteindre l'autre aile qu'en descendant l'escalier et en traversant le hall d'entrée. Hélas!

Avec des ruses de Sioux, il se faufila jusqu'en haut du grand escalier. D'en bas, un bruit de voix lui parvint. Il ne fallait pas songer à suivre ce chemin.

Cependant, le temps pressait. A travers la fenêtre du couloir, Fatty aperçut l'hélicoptère qui descendait lentement. Il ne tarda pas à disparaître au centre d'un boqueteau. Sans doute un petit terrain d'atterrissage avait-il été aménagé là. Le jeune garçon fronça les sourcils. Maintenant, le prince pouvait être emmené d'une minute à l'autre.

C'est alors que, s'étant habitué à la pénombre du corridor, l'œil de Fatty distingua soudain un couloir étroit qui semblait traverser de part en part le corps central du bâtiment. S'il pouvait vraiment aboutir à l'autre aile!

Fatty se mit en route plein d'espoir. Et il avait eu raison d'espérer! Le couloir débouchait bien dans l'autre aile!

« II me faut maintenant trouver la pièce correspondant à la fenêtre à barreaux, se dit l'aventureux garçon. Je n'ai qu'à chercher une porte fermée à clef ou verrouillée et... »

II recula soudain dans un coin d'ombre. Des voix venaient de s'élever tout près de là. Deux hommes sortirent d'une pièce et passèrent devant lui sans l'apercevoir.



Ils gagnèrent l'escalier conduisant au rez-de-chaussée et disparurent. L'alerte avait été chaude.

Redoublant de prudence, Fatty reprit ses investigations. Il longea le couloir et remarqua deux ou trois pièces à la porte ouverte. Mais la porte de la quatrième pièce était fermée à clef... et la clef se trouvait dans la serrure. Un peu ému, Fatty la fit jouer et poussa le battant.

Il se trouva alors en face d'un garçon au teint brun, à l'air sombre, à peu près de la taille de Pip. Son allure générale rappelait beaucoup celle de Rollo, le petit gitan.

« Vous êtes le prince Bongawah, n'est-ce pas? » demanda Fatty dans un souffle.

Le garçon fit oui de la tête cependant qu'il regardait avec étonnement le nouveau venu.

« Venez vite, suivez-moi... Je suis ici pour vous sauver! chuchota Fatty. Dépêchons-nous! »

Le prince ne se le fit pas répéter. Il courut vers la porte en prononçant tout haut quelques mots inintelligibles.

« Chut ! ordonna Fatty. Suivez-moi en silence ! »

Le prince obéit. Fatty referma soigneusement la porte à clef derrière lui puis, craignant à tout instant d'être surpris, il refit en sens inverse le chemin déjà parcouru. Enfin itou-jours suivi de Bongawah, il arriva devant la porte de la pièce où ses amis se trouvaient enfermés. Il l'ouvrit et poussa le prince à l'intérieur. Puis il entra lui-même et referma la porte à clef. Après quoi il fourra cette clef dans sa poche.

« II est dommage que je ne puisse pas la remettre dans la serrure, de l'autre côté, expliqua-t-il, mais les bandits croiront que l'un d'eux l'a prise... enfin, je l'espère. Il n'y a pas moyen de faire autrement. »

Les autres, cependant, dévisageaient le prince d'un air stupéfait. Fatty sourit.

« Mais oui, dit-il en réponse à leur muette question. J'ai trouvé le prince et j'ai pu le délivrer. J'ai pensé aussi que l'endroit le plus sûr pour le cacher était ici même. Il n'a qu'à se blottir dans ce placard. Personne ne songera à le chercher dans une pièce où nous sommes nous-mêmes prisonniers !

- Oh ! Fatty, tu es vraiment unique ! s'écria Betsy enthousiasmée. Pauvre prince, il doit se demander ce qui lui arrive! Je vous remercie d'être venus à mon secours! dit soudain Bongawah dans un anglais des plus corrects. Car vous êtes mes amis, n'est-ce pas?

- Bien sûr ! assura Betsy avec chaleur.

- J'ai réussi à téléphoner à notre ami Jenks! annonça Fatty, toujours souriant. J'imagine d'ici la tête des bandits lorsque les policiers cerneront les marais. Nous n'avons plus qu'à attendre!

Vrai, tu es un génie! répéta Ray une fois de plus.

- Par exemple, avoua Fatty, je n'ai pas eu le temps de m'occuper de ce pauvre « Cirrculez ». Peut-être n'est-il pas ici après tout!

- En tout cas, c'est une chance que nous l'ayons cru, fit observer Betsy. Sans cela, nous ne serions pas venus et tu n'aurais pas pu délivrer le prince!

- Sais-tu que l'hélicoptère a atterri, Fatty?... » commença Daisy.

Elle fut interrompue par un vacarme lointain. On entendit des cris de rage, des claquements de portes, un bruit de course. Que se passait-il?

« Les bandits ont découvert que le prince s était enfui, expliqua Fatty, rayonnant. Vous parlez d'une déception! Et juste au moment où l'hélicoptère était prêt à l'emmener bien loin d'ici! Et maintenant, Votre Altesse, vite, dans ce placard! »

Le prince s'y précipita sans discuter. Au même instant, on entendit les bandits approcher dans le couloir. Il y eut un piétinement devant la porte.

« La clef a disparu! cria une voix. Enfoncez le battant! ».

La serrure sauta. L'un des bandits se précipita dans la pièce.

«Le prince est ici, j'en suis sûr! Fouillez partout!» ordonna-t-il.





CHAPITRE XXV

UN DÉNOUEMENT PALPITANT

Tous les enfants pâlirent. Comment les bandits avaient-ils pu deviner que le prince se trouvait dans la même pièce qu'eux? Ils eurent l'explication de ce petit mystère en voyant l'un des hommes brandir un mouchoir armorié qu'il avait trouvé juste devant leur porte : le propre mouchoir de Bongawah qui l'avait perdu à cet endroit précis. C'était vraiment jouer de malchance!

Fatty fut le seul à dissimuler son trouble. Il tenta de bluffer malgré tout.

<< Que voulez-vous? s'écria-t-il. Pourquoi le prince serait-il ici? Et de quel prince s'agit-il, du reste? Nous sommes six enfants que vous avez enfermés ici et vous pouvez compter : notre nombre n'a pas augmenté! Il n'y a dans cette pièce personne d'autre que nous! »

Mais les bandits ne l'écoutèrent même pas. Ils commencèrent à fouiller autour d'eux et il ne leur fallut qu'une minute pour découvrir le petit prince blotti dans son placard. L'un des hommes bondit sur lui, l'empoigna, et se mit à le secouer avec violence. Puis il l'entraîna le long du couloir. Fatty se précipita à la suite de Bongawah et de son ravisseur.

« Dites donc, vous ! Voulez-vous le lâcher ! »

L'homme se retourna et leva la main. Mais, avant qu'il ait pu frapper Fatty, une voix effrayée s'éleva au fond du corridor.

« Sauve qui peut ! La police ! La police arrive ! Les marais sont pleins d'uniformes bleus! Quelqu'un nous a trahis! »

Cette révélation provoqua une confusion extrême parmi les bandits. Ils criaient, couraient de tous côtés, se cognaient les uns aux autres. On eût dit qu'ils avaient perdu la tête. Fatty profita de leur trouble pour tirer le petit prince en arrière. Puis, avisant une pièce dont la porte était ouverte, il y poussa tous ses amis et y entra lui-même avec Bongawah. Vivement, il ôta la clef qui se trouvait sur la serrure, côté couloir, claqua la porte et la referma à double tour, de l'intérieur.

« Ouf! dit-il alors en souriant. Nous voici à l'abri. Personne ne peut entrer ici. Nous avons la clef et le battant est solide. Il ne nous reste plus qu'à attendre tranquillement les secours.

- Tu es sûr que ces méchants hommes ne vont pas enfoncer la porte? demanda Betsy, prête à fondre en larmes.

- Penses-tu! Ils sont bien trop occupés à se sauver!

- Regardez! Voici l'hélicoptère qui s'envole! s'écria Pip qui observait par la fenêtre. Il a été alerté avant que les policiers aient pu mettre la main dessus.

- En tout cas, il ne m'emporte pas! constata le petit prince, rayonnant de joie. Comme je vous suis reconnaissant de m'avoir sauvé! »

Les enfants se massèrent à la fenêtre pour tâcher de suivre le déroulement des opérations. Leur champ visuel n'était pas très étendu et ils ne purent pas voir grand-chose. Ils aperçurent cependant deux policemen qui poursuivaient

l'un des bandits. Celui-ci courait aussi vite qu'il le pouvait, mais les représentants de la loi étaient bien entraînés et eurent tôt fait de le rattraper.

On entendait aussi des cris, des appels. Toute la maison retentissait d'un affreux remue-ménage.

«Je regrette de ne pas participer à la chasse aux bandits, avoua Fatty, très surexcité.

- Eh bien, pas moi ! s'écria Ray sans fausse honte. Quel vacarme! Z'terrible! »

Petit à petit, cependant, le calme se rétablissait. Les enfants continuaient à tendre l'oreille. Est-ce que tous les bandits avaient été capturés? Soudain, une voix forte et claire se mit à appeler :

« Frederick ! Où êtes-vous ? *Frederick!* »

« C'est l'inspecteur Jenks! » dit Fatty tout joyeux. Le jeune garçon courut à la porte, l'ouvrit et cria : «Je suis ici, monsieur! Nous sommes tous sains et saufs! » Les enfants se précipitèrent en direction de l'escalier à l'instant même où l'inspecteur principal apparaissait en haut des marches.

«Je suis bien content de vous retrouver tous, affirma le nouveau venu en souriant. Mais qui est celui-ci...?

- C'est le prince Bongawah, monsieur! répondit Fatty. J'ai réussi à le délivrer. Avez-vous attrapé tous les bandits?

- Je crois que oui à l'exception toutefois du pilote », dit Jenks qui ajouta en se tournant vers le prince : « Vous n'êtes pas blessé, j'espère? Ces misérables ne vous ont pas maltraité?

- Non, monsieur. C'est le cousin de mon père qui m'a fait enlever et...

- Nous recueillerons votre déposition un peu plus tard, coupa l'inspecteur. Frederick, je vous félicite! Vous avez accompli des prouesses! Suspecter cette maison d'abord, y venir, découvrir le prince, le délivrer, réussir à me téléphoner, tout cela est digne d'éloges. Bravo, bravo! Et bravo aussi pour les autres détectives qui vous ont aidé : Pip, Betsy, Daisy, Larry... et même Ray, il me semble! Mais où est Foxy?

— Je l'ai laissé à la maison, répondit Fatty. J'avais peur qu'il ne s'enlise dans les marais.

- Mes hommes sont venus avec deux grosses voitures de la police, expliqua l'inspecteur. Ils viennent de repartir à leur bord en emmenant les bandits. Mais ils seront vite de retour et alors je vous reconduirai tous chez vous.

- Si nous allions faire un tour dehors en attendant? proposa Fatty. C'est curieux, cette maison au milieu des marais! »

Tout le monde sortit de la vaste bâtisse. Les enfants respirèrent avec joie l'air pur de la liberté. Dans la basse-cour, ils aperçurent une femme.

« C'est une fille de ferme, expliqua Jenks. Nous lui avons permis de rester sur les lieux pour nourrir les bêtes... Venez voir de ce côté...»

II montra aux enfants une petite esplanade que l'on avait pratiquée au milieu des arbres afin que l'hélicoptère pût s'y poser. Soudain, comme l'inspecteur et les enfants revenaient vers la maison en bavardant joyeusement, un bruit singulier attira leur attention.

« Qu'est-ce que c'est? s'écria Larry. On dirait qu'un animal est enfermé dans cette remise. Un taureau, peut-être?

- Un taureau en colère, alors ! dit Pip en riant. Écoutez.

- Non, ce n'est pas un taureau, affirma Daisy effrayée. On dirait quelqu'un qui parle seul, qui gémit et qui tempête tout à la fois.

- Allons voir! » suggéra Fatty.

S'approchant de la remise, il regarda au travers d'une fenêtre très étroite et éclata de rire.

« C'est un de vos amis, monsieur », dit-il à l'inspecteur en allant déverrouiller la porte.

Alors, sur le seuil, on aperçut un être énorme, sale, échevelé, qui se précipita en avant en brandissant des poings menaçants.

« Groddy ! s'exclama l'inspecteur qui manqua tomber à la renverse de stupéfaction. Groddy! Est-ce bien vous? »

Oui, c'était bien le pauvre « Cirrculez », mais dans quel piteux état! Il était crotté des pieds à la tête et son gros

visage rouge exprimait une rage féroce. Des brins de paille étaient piqués dans ses cheveux. Il soufflait comme un buffle. Aussi stupéfait que son chef, il considéra les enfants d'un œil terrible et ne parut reprendre ses esprits qu'en apercevant son supérieur.

« Bon...bonjourr, monsieur! bégaya-t-il alors en tentant de lisser du plat de la main sa chevelure hirsute.

- Pourquoi avez-vous disparu ainsi, sans laisser le moindre message derrière vous? demanda l'inspecteur. Nous vous avons cherché partout.

- Je... heu... j'ai deviné que quelque chose se trramait parr ici, monsieur, expliqua Groddy en continuant à souffler comme une locomotive. J'ai prris le derrnier trrain... puis je me suis perrdu dans ces marrais. Quand j'ai senti que je commençais à m'enliser, j'ai crrié de toutes mes forrces.

- Pauvre M. Groddy! s'écria Betsy, compatissante. Comme vous avez dû avoir peur! Je pense qu'on est vite venu à votre secours?

- A mon secourrs ! répéta le gros policeman d'une voix de tonnerre. Ah! bien, parrlons-en! Ces bandits m'ont bien tirré de la vase mais sitôt aprrès ils m'ont bouclé ici ! J'espèrre que vous les avez tous arrrêtés, monsieur?

- Mais oui, mais oui! Calmez-vous, mon ami. Grâce à ces enfants, nous les avons tous arrêtés en effet... et le prince Bongawah a été retrouvé sain et sauf. Dommage que vous n'ayez pas participé à cette opération.

- Oh! mon oncle! dit Ray en gloussant soudain. Ce que vous avez l'air drôle! Ha, ha, ha! Excusez-moi. Je ne peux pas m'empêcher de rire. »

M. Groddy parut apercevoir son neveu pour la première fois.

« Comment! Rray! Tu es là, toi aussi... Attends un peu! Je vais t'apprrendrre à te moquer de moi!

- Cesse donc de ricaner, Ray! » ordonna Fatty d'un ton sévère.

Au fond de soi, le jeune Trotteville ne pouvait que plaindre l'infortuné policeman. Il avait manqué tout gâcher

et pourtant Fatty lui avait passé tous les renseignements susceptibles de l'aider dans son enquête. Pauvre gros « Cirrculez » !

« M. Groddy a fait preuve de flair en venant ici, n'est-ce pas, monsieur? dit Fatty en se tournant vers l'inspecteur. Je veux dire... il a été sur les lieux avant nous. C'est une fatalité qu'il soit tombé dans le marais. Autrement, il aurait certainement débrouillé cette affaire tout seul. »

M. Groddy perdit soudain son air malheureux. Il sentit un brusque élan de reconnaissance le porter vers Fatty. Après tout, ce garçon, qu'il avait toujours trouvé odieux, savait lui rendre justice à l'occasion!

Mais l'inspecteur principal, ne se méprit pas sur l'intention secrète de Fatty : celui-ci, avec délicatesse, s'efforçait d'atténuer chez Groddy l'amertume de l'échec.

« C'est bien, Frederick! souffla Jenks à l'oreille du jeune Trotteville. Outre l'intelligence et le courage, vous possédez du tact. Bravo, mon garçon! »

Fatty rougit de plaisir. Cependant, M. Groddy demandait à son chef :

« Ainsi, monsieur, toute l'affairre est terrminée, à ce que je comprrends?

— Oui. Maintenant, je vous conseille d'aller vous laver. Vous en avez besoin... Et puis, si vous êtes resté enfermé ici depuis hier, vous devez avoir faim et soif. Priez la fermière de vous donner de quoi boire et manger.

— Je prrendrrai volontiers quelque chose, avoua M. Groddy. Vous m'appellerrez dès que vous aurrez besoin de moi, monsieur?

— Certainement. Sitôt que les autos de la police seront de retour. A tout à l'heure.

— Z't'à l'heure, mon oncle! » dit Ray en écho.

« Cirrculez » ne daigna pas répondre à son neveu et disparut en direction de la ferme. Il n'avait certes pas l'air d'un vaincu! Sa confiance en soi lui revenait. Qu'on le veuille ou non, n'avait-il pas été le premier à se trouver sur les lieux?

« C'est un étrange problème policier que nous avons eu

à débrouiller cette fois-ci! constata Betsy, en se suspendant au bras de l'inspecteur Jenks. Au début, il semblait qu'il n'y avait pas l'ombre d'un indice. Et puis, tout d'un coup, les choses se sont enchaînées comme par miracle. C'est merveilleux! »

L'enthousiasme faisait briller ses yeux et rosissait ses joues. Fatty se mit à rire.

«Betsy a beaucoup aimé cette aventure, n'est-ce pas? dit-il en se tournant vers la petite fille. Il est vrai que le dénouement a été palpitant.

- Z'vrai, admit Ray. Z'dommage que Sid et Tom n'y aient pas assisté.

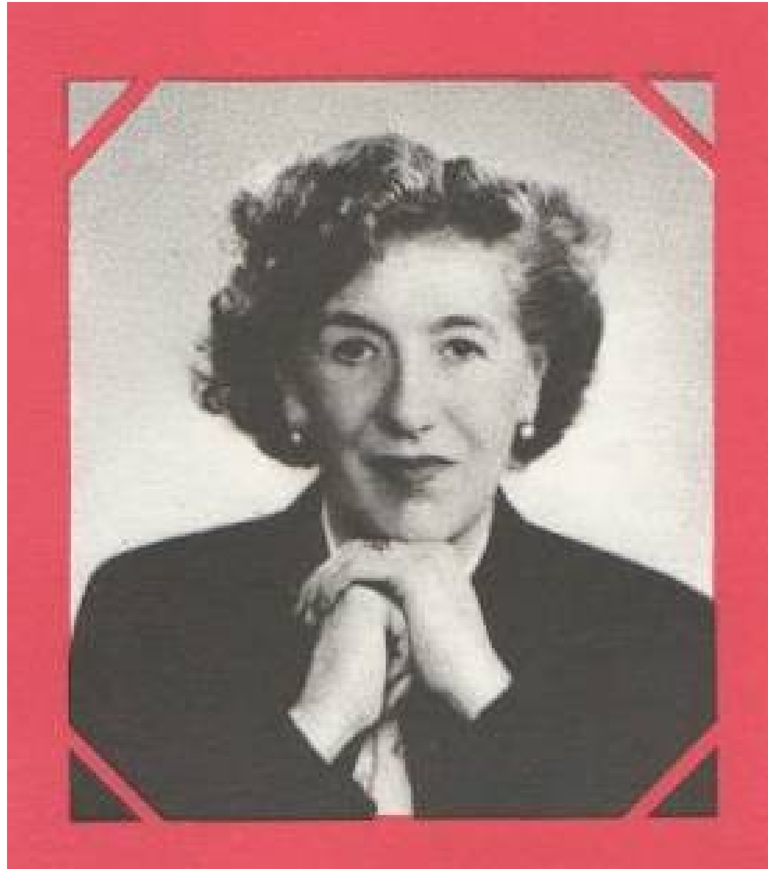
- Oui, z'bien dommage! » s'écrièrent les enfants en chœur.

L'inspecteur Jenks sourit.

« Voyons, dit-il. Dans trois mois, nous serons aux vacances de Noël! Parions qu'à ce moment-là vous m'aurez déniché un autre joli mystère! Il ne vous restera plus qu'à le résoudre aussi bien que celui du prince Bongawah. »

Les cinq détectives ne répondirent rien. Mais ils espéraient bien que la prédiction de leur grand ami se réaliserait.





Enid Blyton